

MATOS >

> **GIBSON LES PAUL** STANDART DOUBLE TROUBE 50S > **CORT** G300
> **PALMER** SUPREME SOAKER > **AMS** THE ONE 50



GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

DOSSIER
LE CHOC DES
GÉNÉRATIONS
C'ÉTAIT
VRAIMENT
MIEUX
AVANT ?

GUIDE
D'ACHAT
10 PÉDALES DE
REVERBÉRATIONS
HAUT DE
GAMME

JOHN
FOGERTY
CREEDENCE
AVEC SES LOUPS

INTERVIEW
TREPONEM PAL
SUS VASQUEZ
MANU LANVIN
AND THE DEVIL BLUES

LIVE REPORT
AC/DC

N° 373

SEPTEMBRE 2025

BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50\$CAD - DOMS 9,50€ ESPRITREPORT
CONT 9,50€ - D 10,50€ - TOMS 1100 XPF - MAR 97 MAD

TUTOS >

ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED
ALTERNATE PICKING JOHN FOGERTY

L 13659 - 373 H - F: 8,50 € - RD



Acoustie SAVAREZ

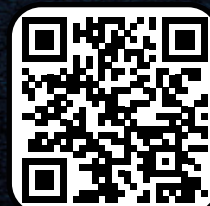
La légende au bout des doigts



Les cordes Savarez Acoustic Bronze et Phosphore bronze sont disponibles dans différents tirants.



www.savarez.com





DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-
ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE
CYRIL TRIGOUST

RESPONSABLE MATOS
FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO
AYMERIC SILVER

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
PHILIPPE LANGLEST, JULIEN MEUROT, CHRIS
MARTINS, JUDGE FREDD, THIBAUT BASELY

DESIGN GRAPHIQUE
VALENTINE LE PORT
(Bleu Petrol Presta)
www.bleupetrol.com

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING
Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS
ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL
Laurent Charrié
01 42 36 96 65

DISTRIBUTION
MLP

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par :
Raykeea, société à responsabilité limitée au
capital de 2 000 euros.

GÉRANT
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

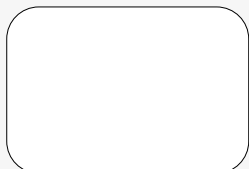
PHOTO DE COUVERTURE :
DR

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 731Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité
concernant les documents, textes et photos
non commandés.

RENTÉE EN « CLASSE »

Ah, ce joli mois de septembre et, souvenez-vous pour ceux qui n'y sont plus (une majorité d'entre vous, j'imagine), le retour des cahiers, des cartables de trois tonnes, l'odeur des salles, la découverte des profs... Et, pendant que les élèves reprennent le chemin du bahut, les musiciens aussi font leur rentrée : dans les studios, sur scène, ou simplement en reprenant leur instrument qui avait un peu trop goûté au soleil de l'été. Quand on y réfléchit, qu'on soit en première année de conservatoire ou en tournée mondiale, il y a toujours un exercice, une leçon, une gamme à réviser.

La musique, c'est peut-être la plus belle des écoles, une école qui n'a pas de fin. On y apprend la patience, la rigueur, mais aussi l'improvisation ou le lâcher-prise... Les solos remplacent les dissertations, les répétitions tiennent lieu de devoirs, et les concerts font figure de contrôles surprises. Certains élèves brillent tout de suite, d'autres avancent plus lentement, mais tous progressent. L'essentiel reste de toujours garder l'envie de jouer, de ne jamais se décourager. Certains, aussi, brûlent leurs cahiers et n'en font qu'à leur tête, rejetant ce qui les a précédés... Ils ont leur place aussi dans nos pages.

Cette rentrée est d'ailleurs l'occasion de se rappeler que nous restons éternellement des étudiants. Étudiants de la guitare du rock, du blues, du metal, du jazz, du prog, du folk... Bref, de toutes ces musiques qui nous passionnent, nous façonnent et nous accompagnent. Étudiants aussi de la vie, car la musique ne cesse de nous enseigner des choses simples et essentielles : l'écoute, le partage, la persévérance et tant de belles valeurs...

Allez, bon courage pour la reprise, que vous soyez du côté du pupitre ou de la scène. Et surtout, gardez la « classe ». 🎸

Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef



Le bon élève Angus a déjà
fait sa rentrée en août !

ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 11 ou scannez le QR code ci-contre)



RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE
www.guitarpart.fr



Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 69



70

76



42



26

- 6 **ACTU**
- 12 **CHRONIQUES**
LES ALBUMS DU MOIS
- À LA UNE**
- 16 **JOHN FOGERTY :**
CREEDENCE AVEC SES LOUPS
- ENTRETIENS**
- 50 Treponem Pal
- 52 Susana Vasquez
- 58 Manu Lanvin
- LIVE REPORTS**
- 34 AC/DC
- 42 Guitare en scène
- 46 Mainsquare
- 48 Rock En Seine
- DOSSIERS/RUBRIQUES**
- 26 Le choc des générations
- 38 La Carrière
- 56 Vintage Corner :
Jackson Randy Rhoads
- 62 Sorties express

- 66 Mais pourquoi ?
Le retour du vinyle

MATOS

- 68 News
- TESTS**
- 70 Guide d'achat
Les pédales de réverbération
haut de gamme
- 72 Gibson Les Paul Standard
Double Trouble 50S
- 74 Schecter C-1 SLS Hollywood
- 75 Fender Player II Modified
Active Precision Bass
- 76 Vola Vasti 7 PDM J3
- 78 Markbass Blue Sky PB
- 79 Palmer Supreme Soaker
- 80 XOTIC AC Booster V2 - ENGL
Fireball IR
- 81 Dimehead Nam Player
- 82 AMS The One 50

PÉDAGO TUTO

- 84 Sommaire-présentation.
Organisez votre jeu
avec le CAGED.
- 89 Application
- 91 John Fogerty

- 92 Technique : Alternate picking
(allers-retours)
- 95 Le choc des générations :
La relève
- 98 Ouverture - néo classique

PÉDAGO TUTO

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans. Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif puis sous son nom (Open Rock), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30

en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettront de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.

THIBAUT BASELY

Thibaut est guitariste et compositeur au sein des groupes Max Pie et Explorers. Formé au CMA de Valenciennes, il explore différents styles musicaux à travers ses projets. Il a également travaillé en tant que transcritteur pour mySongBook. Passionné par la théorie musicale, il aime partager ses connaissances et son expérience avec d'autres guitaristes.

ID:X

AMPLIS À MODÉLISATION DSP AVANCÉE

UN CRAN AU-DESSUS



Avec les combos **ID:X**, tous les sons à portée de main !

Contrôle en temps réel, audio USB-C, simulation d'enceinte et de micro CabRig, sortie XLR (sur le modèle 100W), sortie casque, MIDI (sur le modèle 100W) et modes de puissance sélectionnable, le tout dans un combo compact prêt pour le live.

PLUS DE SONS. PLUS DE FONCTIONNALITÉS.



6 VOIX
D'AMPLI
DIFFÉRENTES



TOUS LES
EFFETS
CLASSIQUES



CONTRÔLE
FACILE DES
EFFETS 'SUR
L'AMPLI'



TECHNOLOGIE
ISF BREVETÉE



SONS
AUTHENTIQUES
TYPE LAMPES



CABRIG
BASÉ SUR
LES IR



CONNECTIVITÉ
MIDI (ID:X 100
UNIQUEMENT)



RÉDUCTION DE
PUISSANCE



 Designed & Engineered
by Blackstar Amplification UK
www.blackstaramps.com

Blackstar®
AMPLIFICATION

the sound in your head

* Le son que vous avez en tête

adagio
france

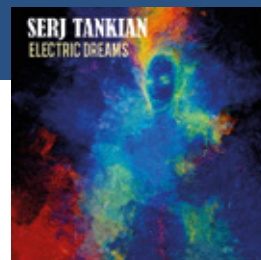
BY HOLMUSIC

www.adagiofrance.fr

ACTUS



SERJ TANKIAN ANNONCE UN NOUVEL ALBUM SOLO



Le frontman de System Of A Down mène une carrière solo assez chargée, faite notamment de musiques de films et d'albums d'inspiration classique quand il ne crée pas tout simplement une symphonie (« Orca Symphony No.1 »). Il a récemment annoncé la sortie d'un prochain album intitulé « Electric Dreams ». La dizaine de titres est présentée sur son compte Instagram durant 10 semaines à compter de la fin août. Au programme, une dizaine de titres dont des collaborations avec Lucas Vidal, compositeur de musiques de film, mais aussi Deadmau5 et la chanteuse néo-zélandaise Bic Runga. Comme le titre de l'album le laisse imaginer, on trouve aussi des reprises du chanteur Arménien Ruben Hakhverdyan et de la machine à tube Chris De Burgh. L'album complet sera disponible le 24 octobre, et comme le précise le chanteur, « Electric Dreams » est un album sombre et psychédélique avec un piano, et des voix en fond qui rappellent Dead Can Dance et Pink Floyd. 🎧

PATTI SMITH FAIT BOULE DE NEIGE

À l'occasion des 50 ans de « Horses », Patti Smith a partagé sur sa chaîne officielle le morceau resté inédit *Snowball*. On se demande pourquoi il fut écarté tant la ligne de guitare de Lenny Kaye accroche immédiatement l'oreille, tout comme la voix de la célèbre poétesse du punk rock. Il est l'un des quatre titres jamais sortis auparavant avec *Distant Fingers, We Three, The Hunter Gets Captured By The Game* qui garniront la version remasterisée de cet album culte produit par John Cale. Il nous tarde de tous les découvrir. On trouvera aussi des prises alternatives des morceaux et des bandes démos. Ce monument de l'histoire du rock sera disponible le 10 octobre, donc peu avant son passage à l'Olympia les 20 et 21 octobre en compagnie de Lenny Kaye, mais aussi du batteur Jay Dee Daugherty, tous deux présents lors de l'enregistrement de « Horses ». 🎧



MIKE JOYCE



THE DRUMS

MIKE JOYCE RACONTE THE SMITHS

Le groupe de Manchester est, fort heureusement, loin d'être oublié, mais on en parle peu quand on évoque les riffs et lignes de guitare des années 80. Pourtant, *What Difference Does It Make ?, This Charming Man, Back To The Old House, How Soon Is Now ?* composés par Johnny Marr (en concert le 22 octobre à l'Elysée Montmartre) et Morrissey ont toute leur place dans les influences les plus marquantes de la décennie. Toutes les informations concernant ce groupe indispensable à nos yeux seront les bienvenues. Le 06 novembre, Mike Joyce, le batteur, racontera leur courte épopée dans un livre sobrement appelé « The Drums ». 🎧

À PLEIN TUBE

MATTEO MANCUSO - THE PRICE OF LOVE

Puisque nous évoquons la jeune génération dans ce numéro, commençons par le prodige. [//bit.ly/3JVdUmz](https://bit.ly/3JVdUmz)

RHYS JOHN STYGAL - SCUTTLE BUTTIN'

Le son, la dextérité, le toucher à la Stevie Ray Vaughan, tout impressionne ! bit.ly/4fW32B7

MARCIN, TIM HENSON - CLASSICAL DRAGON

Deux pour le prix d'un et un niveau technique de haute volée bit.ly/45Ev4xx



LE TRÈS BEL HOMMAGE DE LUBIANA À SON GRAND-PÈRE

On ne peut malheureusement traiter tous les instruments à cordes dans notre magazine tant les guitares et basses occupent déjà l'espace, mais nous ne cachons pas un amour pour le jazz et les cordes frappées (le piano, donc !), ainsi que les musiques africaines avec ce superbe instrument qu'est la kora. Aussi nous ne manquons pas ici l'occasion de revenir sur l'hommage si touchant de Lubiana à son grand-père (bit.ly/4oKHVWe). Une interprétation sublime, tout en grâce et en sensibilité. Vous pouvez aussi la voir sur scène dans le collectif Lamomali aux côtés de Matthieu Chedid et Fatoumata Diawara. 🎶



THIS IS WHAT YOU GET, EXPOSITION DE RADIOHEAD

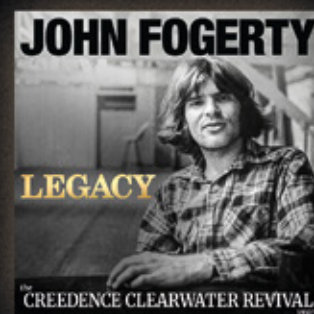
Si les albums de Radiohead peuvent être compliqués à appréhender, ce n'est rien à côté de leur univers visuel toujours très expérimental. This is What You Get (un titre clin d'œil aux paroles de *Karma Police*) à l'affiche de l'Ashmolean Museum d'Oxford jusqu'au 6 janvier est consacrée à l'art visuel de Stanley Donwood et Thom Yorke. Elle dévoile 30 ans de collaboration au travers de 180 objets. Peintures originales des pochettes d'albums, gravure, dessins inédits, paroles tirées de leurs carnets de croquis, l'occasion de rentrer dans la machine complexe et créative de Radiohead. N'espérez pas y trouver des réponses, l'art est fait pour surprendre, déranger, interroger et cette exposition l'illustre parfaitement. 🎨

© DR

JOHN FOGERTY



LEGACY the CREECENDE CLEARWATER REVIVAL years



John Fogerty, icône intemporelle du rock américain, a redéfini la musique avec Creedence Clearwater Revival et une carrière solo primée aux Grammy Awards. Sur 'Legacy: The Creedence Clearwater Revival Years', le chanteur et guitariste revisite ses plus grands tubes avec 20 enregistrements inédits, accompagné de ses fils Shane et Tyler. Un hommage vibrant à l'héritage musical de Fogerty et à son impact indélébile sur la scène musicale mondiale.



STING POURSUIVI EN JUSTICE

Police est un trio de musicien au talent incroyable, Copeland est une légende de la batterie, et jamais nous n'oublions la contribution d'Andy Summers au monde de la six corde. Dans un monde parfait, le groupe continue sur sa lancée après l'album « Synchronicity », mais les tensions entre les deux compères et Sting en ont décidé autrement. Après des années de négociation à l'abri des regards, les deux musiciens attaquent en justice Gordon Matthew Thomas Sumner, le vrai nom du célèbre bassiste, pour récupérer plusieurs millions de dollars de royalties sur plusieurs décennies. Une affaire à suivre. 🗞

LE COIN DES COLLECTIONNEURS



SLIPKNOT 25TH ANNIVERSARY EDITION

On termine en se faisant plaisir avec ce vinyle pour fêter les 25 ans de la sortie du premier effort de Slipknot. Une superbe édition en couleur et belles images avec 3 démos et 4 mixes en plus, soit une dizaine de morceaux de moins que l'édition numérique disponible en lossless ou en Hi-Res sur les plateformes spécialisées. Sur cette page, 2 Intégrales, 1 collector, une facture pas loin des 630 €, soit quelques années d'abonnement à d'excellents sites de streaming avec une qualité remarquable. Ça énerve, hein ? Rendez-vous dans notre rubrique « Mais pourquoi ? ».

BEATLES ANTHOLOGY COLLECTION

Puisque nous consacrons notre rubrique « Mais pourquoi ? » au vinyle, accordons-leur ici davantage de place avec des coffrets particulièrement prestigieux. Comment passer à côté de cette anthologie des Beatles attendue le 21 novembre. Pas moins de 12 galettes pour un total de 191 titres contenant aussi des démos, des outtakes, des lives le tout pour 310 €.



OASIS COMPLETE STUDIO ALBUM COLLECTION

On se souvient clairement du jour de la séparation d'Oasis, un 28 août 2009, au festival Rock en Seine. Nous étions au pied de la scène à attendre pour les prendre en photos, le jour où les frères Gallagher se sont chamaillés une fois de trop. Maintenant que l'entente est de nouveau au beau fixe, il serait dommage de ne pas en profiter, aussi le groupe sort lui aussi son intégrale. 8 Albums, pas moins de 14 vinyles pour revenir sur l'ensemble de leur carrière. Le prix est calé à 302 €. Comme quoi, ils n'arriveront jamais à se hisser à la hauteur des Beatles, mais sur une simple étiquette de prix... 🗞

Horace Bray joue sur la AMERICAN ULTRA LUXE VINTAGE 60s Stratocaster® HSS en finition Fiesta Red.



AMERICAN ULTRA LUXE VINTAGE

Innovation Fender. Inspiration vintage.

Fender

LA Série — Pour Tous.



POPPA CHUBBY ANNULE SA TOURNÉE

« À tous mes fans et mes équipes, c'est à regret que je dois faire une pause dans ma tournée, mais je ne suis pas près de jeter l'éponge. Ça fait 35 ans que je suis sur la route, et je compte y retourner, mais je dois d'abord laisser mon corps se reposer ». C'est en ces termes que Poppa Chubby a annoncé l'annulation de sa tournée pour raison médicale. Le guitariste a subi une opération chirurgicale le 8 août et devra certainement retourner sur la table d'opération, comme il l'indique dans la suite du communiqué. Ses problèmes de dos vont donc le tenir éloigné de la musique pendant une longue durée, mais « Poppa Chubby Loves You », lance-t-il à la fin de son message. Nous aussi on l'aime et on sera là à son retour. 🎸



MARSHALL BROMLEY 750

Si la célèbre marque anglaise est connue pour son gros son en matière de guitare, c'est en tout cas ainsi que l'avait imaginé Jim Marshall avec son JTM 45 inspiré du célèbre Fender Bassman 59, il manquait encore à son catalogue l'enceinte nomade capable de faire vibrer les carreaux de tous les habitants du quartier. C'est désormais chose faite avec cette immense Bromley 750 d'un poids de 24 kg pour une taille de 652x413x355 mm. Cet objet aussi discret qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine enferme 2 woofers de 25,4 cm, 2 médiums de 133 cm et de couples de tweeters d'environ 2 cm le tout propulsés par plusieurs amplificateurs audio de classe D de 100 watts et 50 watts pour chacune des catégories de haut-parleurs. Compatible Bluetooth 5.3, il dispose aussi d'entrées pour micro et instrument. La coque reprend évidemment les codes de la marque, l'autonomie est d'environ 40h, et le prix approche les 1000 €. 🎸

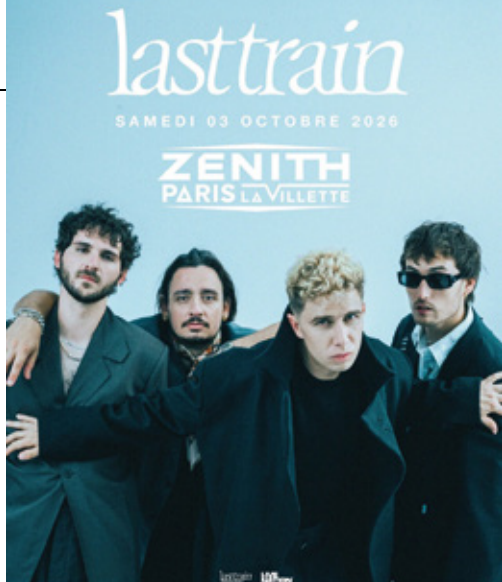
© DR

HI-FI
GÉNIE



MEZE 105 SILVA

Cette marque roumaine n'est pas très connue du grand public, car lancée en 2011 par des passionnés du son, elle s'est avant tout adressée aux audiophiles ne regardant pas à la dépense en matière de casque. Construit autour de matériaux nobles, notamment du noyer sur le contour des oreillettes, et soigneusement assemblé comme la marque en a l'habitude, ce casque reste sous la barre des 500 € sans rogner sur les qualités audiophiles capables de satisfaire les auditeurs les plus exigeants. Il est évidemment ouvert, pour ne pas contraindre la scène sonore, et filaire afin de profiter au mieux de la musique Hi-Res ou lossless. Un adaptateur mini-jack vers USB autorise toutefois la connexion à un appareil mobile ou un PC. Avec une réponse en fréquence de 5 Hz à 30 kHz, une impédance de 42 ohms, et une sensibilité de 112 dB, ce Meze s'adapte aussi bien à un ampli qu'un baladeur audiophile. Testé sur des fichiers Hi-Res 24 Bits/192 kHz, le son s'est montré ample, riche et précis sur l'ensemble du spectre, avec des graves robustes et des voix parfaitement restituées. Un excellent produit. 🎧



LAST TRAIN, UN ZÉNITH RIEN QUE POUR EUX !

Le groupe alsacien a vécu un été de folie. Après avoir enflammé les publics du Mainsquare, de Beauregard, du Hellfest ou de Rock En seine, Last Train a annoncé une date supplémentaire au Zénith de Paris le 03 octobre 2026. Une bonne nouvelle puisque les passages au Trianon les 04 et 05 décembre affichent déjà complet depuis belle lurette. Entre-temps, les dates se suivent en Espagne, en Belgique, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark, en Italie, signe que le groupe, non content de s'être fait une belle réputation dans l'hexagone, a conquis l'Europe. Nous avons vu deux fois cet été de quoi ils sont capables devant le public hétéroclite d'un festival, alors imaginez ce qu'ils feront devant un parterre de fans venus rien que pour eux. 🎸



HOMMAGE À LITTLE JIMMY KING

Eric Gales publie un album consacré à son frère Manuel Gales alias Little Jimmy King. Avec Joe Bonamassa et Josh Smith à la production, ce Tribute to LJK réunit des artistes prestigieux comme Buddy Guy (qui a récemment sorti l'album « Ain't Done With The Blues »), le talentueux Christone « Kingfish » Ingram évoqué dans notre sujet sur le choc des générations, Roosevelt Collier, ainsi évidemment que Joe Bonamassa et Josh Smith. Le disque est sorti sur les plateformes de streaming le 29 août, nous ne manquerons pas de le chroniquer lorsqu'il arrivera au format physique, le 24 octobre, en vinyle et CD. 🎸

adagio
assurance

*Vous le
protégez...
et si vous
l'assuriez ?*



adagioassurance.com

MARCUS KING BAND

DARLING BLUE

American Records/Republic Records/Universal Music

À seulement 29 ans, Marcus King continue d'avancer avec la fougue d'un vétéran et la fraîcheur d'un artiste encore en pleine construction. Le nouvel album de son band à lui, confirme qu'il ne se contente pas d'être un guitar-hero éblouissant : c'est un songwriter de plus en plus affirmé, qui sait marier l'âme du Sud profond avec une modernité assumée. Dès *Here Today*, enregistré avec Jamey Johnson et Kaitlin Butts, on entre dans une atmosphère d'amitié et de partage hors du temps. On navigue ensuite entre les fulgurances électriques de *Honky Tonk Hell* (déjà « millionnaire » en streams) et la chaleur plus roots de *Carolina Honey*, dévoilé une première fois devant 40 000 personnes au Bonnaroo Music Festival. Marcus n'est pas seul dans cette aventure : Jack Ryan (batterie), Stephen Campbell (basse), Justin Johnson (cuivres) et Dane Farnsworth (claviers) forment un groupe soudé, capable d'élargir la palette sonore sans jamais diluer l'émotion brute de l'intéressé. On retrouve aussi quelques invités bien choisis : Billy Strings sur *Dirt*, Noah Cyrus sur *The Shadows*, ou encore Jesse Welles qui apporte sa touche à *Somebody Else*. Chaque titre a sa couleur, mais l'ensemble reste traversé par une sincérité désarmante. « *Darling Blue* » est sans doute l'album le plus abordable de Marcus King à ce jour. Porté par des refrains plus directs, des ambiances variées et une



production limpide, il a toutes les cartes pour séduire un public bien au-delà du cercle des initiés. Joe Bonamassa, jamais avare en compliments quand il s'agit de talent authentique, en a d'ailleurs fait l'éloge dans notre précédent numéro. Avec *Carry Me Home*, King retrouve ses racines des Blue Ridge Mountains, mais il tend aussi la main au grand public, sans renier son identité. Le diamant brut est en train de devenir un joyau finement taillé. **JPS**



THE BLACK KEYS

NO RAIN, NO FLOWERS

Warner Records

2024 fut une année difficile pour le The Black Keys : entre réalignement artistique, réalités commerciales et turbulences internes, le groupe a annulé une trentaine de dates. Mais du passé faisons table en marbre, comme dirait Karadoc (oui, on cite les grands penseurs ici) afin d'écouter le nouvel élan donné par Dan Auerbach et Patrick Carney à leurs compositions. Produit par leur soin à Nashville, les deux compères revendiquent un retour aux sources que l'on entend aisément dans *The Night Before* et le très sympathique *Man on Mission*, l'un de nos titres préférés de l'album. Le côté funky d'*All My Life*, nous a aussi tendrement caressé l'oreille, mais, malheureusement, le reste de « No Rain, No Flowers » est en pente douce, allant au mieux vers le distrayant, au pire vers le creux. Sans être désastreux, ce n'est pas le retour que l'on espérait. **CT**



KINGFISHR

HALCION

B-Unique/Atlantic Records

Avec « Halcion », Kingfishr confirme sa place de nouveau visage incontournable de la scène irlandaise. Le trio, solidement ancré dans le folk, flirte avec des touches pop subtiles, qui ouvrent les mélodies sans jamais tomber dans la mièvrerie. Les guitares acoustiques, le banjo et la basse se répondent avec finesse, tandis que la voix expressive d'Eddie Keogh porte chaque texte avec justesse et émotion. Les arrangements restent simples, mais savamment pensés, créant un univers organique où chaque note trouve sa place. L'album alterne morceaux introspectifs et titres plus entraînants, donnant à l'ensemble un équilibre remarquable entre intensité et accessibilité. Des refrains qui restent en tête, des harmonies qui accrochent, mais toujours avec ce goût de naturel et d'authenticité qui distingue le trio de nombreux autres groupes. « Halcion » n'a rien d'un disque de démonstration technique : il est avant tout une invitation à écouter, ressentir et partager. Avec ce premier opus, Kingfishr impose sa signature folk-pop et s'affirme comme un groupe capable de séduire un large public, tout en conservant l'âme et la sincérité de ses racines. Une confirmation de leur statut de numéro un irlandais en ce moment, avec un futur des plus prometteurs. Ils seront nos invités dans le prochain Guitar Part. **JPS**



MIRADOR

MIRADOR

Republic Records/Universal Music

Quand Jake Kiszka s'associe à Chris Turpin, on aurait pu craindre un Greta Van Fleet bis. Il n'en est rien : Mirador s'impose comme un projet singulier, moins Zeppelinien dans l'âme que Greta, et plus proche de la force émotionnelle et des finesses stylistiques d'un Humble Pie ou d'un Spooky Tooth... Dès les premières notes, la voix de Turpin s'impose comme l'élément central : habitée, vibrante, capable de rappeler Mike Harrison, Mike Patto ou encore Steve Marriott, ces géants qui savaient mêler puissance et fragilité. Musicalement, l'album évite les clichés (ou presque) : riffs solides, refrains entêtants, mais toujours un soin dans les textures et les dynamiques. D'emblée, *Feels Like Gold* plante le décor : un hard rock viscéral, gorgé de feeling, qui refuse la démonstration gratuite. L'alchimie entre Kiszka et Turpin fonctionne à plein régime, et on sent que le duo a trouvé un langage commun qui dépasse leurs groupes d'origine. Avec ce premier opus, Mirador ne se contente pas d'exister à l'ombre de Greta Van Fleet : il revendique un territoire, et le fait avec une assurance déconcertante. Au point que certains diront que cet album, à la fois intense et nuancé, surpasse sans peine la dernière production de Greta. De quoi sérieusement rebattre les cartes. 🎸 JPS



JOHN BUTLER

PRISM

Because Music

Guitariste au jeu bluffant, slideman de haute voltige, magicien du fingerpicking, la dextérité de l'australocalifornien John Butler nous épate depuis plus de deux décennies. Affuté et cinglant, il débarque en formule trio en 1998 avec sa guitare et son banjo, porté par une rythmique au cordeau. Perlé de racines folk blues et de groove funky à la Sly Stone, il enchaîne les albums et les concerts. Sur le manche de sa Maton 11 cordes, il aligne le grand jeu, multiplie les tours de passepasse, voltige sur scène en impeccable performer, décrochant enfin la reconnaissance du public en 2004, avec un troisième jet (« Sunrise Over Sea ») brillant et efficace. Faisant suite à une série d'opus en solo dédiés aux saisons, « Prism » ravive la flamme roots de son auteur (*Gets No Better*), tout en saupoudrant son pedalboard de touches dub, de caresses hip hop et de sonorités electro. Militant, sensibilisé à la cause écolo depuis son adolescence, il livre un message d'espoir sur une planète en feu (*King Of California*). Toujours avec la même aisance qu'à ses débuts, John Charles Wiltshire-Butler déroule ici sa patte sur des compositions blues-funk inflammables où ses guitares mettent le feu aux planches, entre bourrasques émotionnelles et groove incandescent. 🎸 PL



THE HIVES

FOREVER, FOREVER THE HIVES

PIAS

Niché au cœur de la capitale suédoise Stockholm, le rock garage de The Hives tient la dragée haute à la concurrence. Il faut dire que, sur scène, le quintette scandinave piloté au chant par le très « Jaggerien » Howlin' Pelle Almqvist est un sacré client. Impressionnant par sa solidité rock 'n' rollesque, alliée à une débauche d'énergie intraitable, le combo suédois fait la course en tête en concert, titillant en live les formations américaines les plus percutantes, de Foo Fighters à Queens of The Stone Age... Pour leur septième chapitre, les Suédois ont enregistré à domicile dans les studios de l'ex guitariste d'Abba, Benny Andersson. D'entrée de jeu, le nouveau répertoire de The Hives va droit vers l'essentiel : une collection d'hymnes rock garage rageurs et abrasifs (*Enough Is Enough*). Parachutées sans filets, les guitares déroulent du riff comme à la parade (*Bad Call*). Sans temps morts ni trompettes, les titres déboulent pied au plancher, bercés par les influences majeures des Sonics et des Fletstons. Lancé à vive allure, « Forever, Forever The Hives » vous explose entre les oreilles autant qu'entre les gambettes. Un putain de bon disque de rock volcanique et mordant qui, en concert, n'en doutons pas, va soulever les foules. Moralité : si vous avez la chance que les Hives passent près de chez vous, un conseil : TAILLEZ LA ROUTE ET NE LES RATEZ (surtout) PAS !!! 🎸 PL





EAGLE-EYE CHERRY BECOME A LIGHT

Papa Cherry Records/Vercord

Vingt ans après son premier succès planétaire, Eagle-Eye Cherry continue d'avancer avec une constance et une authenticité rares. Avec « Become A Light », il signe un album lumineux, mêlant pop sensible, soul subtile et touches folk rock bien senties. Dès *Wishing It Was*, il démontre sa science des mélodies accrocheuses, du groove maîtrisé, avec cette voix si reconnaissable, à la fois chaude et expressive. L'album alterne titres intimes et morceaux plus dansants, tous portés par des arrangements fins et organiques. Les guitares, claviers et percussions s'entrelacent avec naturel, mettant en valeur des textes, souvent introspectifs, sur le temps qui passe, l'amour et la résilience... *Take You Away* et *Light Up* confirment cette capacité à captiver dès la première écoute, tandis qu'*Open Your Eyes* dévoile un côté plus soul, presque aérien, qui enrichit l'ensemble. Avec « Become A Light », Eagle-Eye Cherry trouve un équilibre parfait entre accessibilité et profondeur. L'album se laisse écouter sans effort, tout en offrant des détails qui récompensent l'attention répétée. C'est un disque qui reflète l'expérience d'un artiste en pleine maturité, capable de parler au cœur et à l'esprit. Un vrai « rayon de lumière » dans le paysage pop contemporain, et la confirmation qu'Eagle-Eye Cherry n'a rien perdu de sa capacité à toucher un large public. **JPS**



HALESTORM EVEREST

Atlantic Recording

Je ne vais pas cacher que le fan de metal extrême teinté de jazz et de prog qui sommeille en moi affiche un intérêt très mesuré pour les « power ballads » et les voix claires. Quelle ne fut pas ma surprise de complètement accrocher à la proposition d'Halestorm. Lzzy Hale s'y époumone avec un timbre éraillé si charmant sur *Like a Woman* aux sonorités très blues, et accompagne magnifiquement, avec autant de rage que de douceur, les riffs puissants de *Fallen Star*, *Rain Your Blood On Me* ou *Gather The Lambs*. L'album garde une très belle cohérence tout en explorant plusieurs genres, du thrash ou rock sans oublier le *K-I-L-L-I-N-G* inspiré de *System Of A Down* jusque que dans la typographie de son titre rappelant le *I-E-A-I-A-I-O* de « Steal This Album ». *I Gave You Everything* a aussi trouvé une belle résonance en nous, et, sans aucun doute, le groupe a tout donné. **CT**



CHRISTONE « KINGFISH » INGRAM HARD ROAD

Redzer Records/Alligator

À seulement 24 ans, Christone « Kingfish » Ingram s'impose déjà comme l'un des guitaristes de blues les plus impressionnants de sa génération. Sur *Hard Road*, il combine virtuosité technique et sens profond du groove, sans jamais tomber dans la démonstration gratuite. Chaque morceau est soigneusement structuré pour mettre en valeur son jeu précis et émotionnel, alternant riffs percutants, solos chantants et passages plus intimistes où chaque note semble pesée. L'album témoigne aussi d'un sens aigu de la narration : Kingfish sait raconter des histoires avec sa guitare et sa voix, et ses textes, souvent introspectifs ou inspirés par des expériences personnelles, renforcent la profondeur de l'ensemble. Plus qu'une simple démonstration de talent, ce disque confirme que le musicien est en train de forger son identité artistique. Ses influences sont perceptibles - du blues traditionnel de Memphis aux grandes figures du Texas - mais sa voix et son jeu lui appartiennent totalement. Pour les amateurs de blues, c'est une écoute indispensable et, pour les néophytes, une porte d'entrée éclatante vers le genre. Avec « Hard Road », Kingfish continue de tracer sa route et de rappeler, comme Marcus King, que le futur du blues est décidément entre de bonnes mains. **JPS**



DEFTONES

PRIVATE MUSIC

Reprise Records

Le Mainsquare nous laissait imaginer que Deftones allait revenir en forme, ce Private Music ne laisse plus aucun doute à ce sujet. L'excellent *My Mind Is A Mountain* en ouverture n'est pas une surprise, il avait été révélé au public début juillet, *Locked Up* confirme que le groupe revient en force et en inspiration. La voix de Chino Moreno, éthérée puis ravageuse, soutient une partition alternant les riffs puissants, bien construits, et les moments plus aériens. Une tendance qui se confirme sur le très bon *Ecdysis*. 3 titres, 3 réussites, le reste de l'album est à l'avenant. Même la balade rock *I Think About You All The Time* arrive à point nommée avant un *Milk Of The Madonna* inspiré Smashing Pumpkins suivi d'un *Cut Hands* on ne peut plus nu métal. Le plus expérimental *Metal Dream* et *Departing The Body* donnent le point final d'un album qui ne déçoit jamais. 🎧 CT

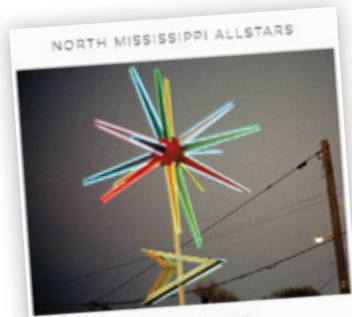


RODNEY CROWELL

AIRLINE HIGHWAY

New West

Songwriter/guitariste, le natif de Houston-Texas totalise une bonne vingtaine d'albums à son actif. Styliste country, favori un temps d'Emmylou Harris et, accessoirement, gendre de Johnny Cash, Rodney Crowell s'inscrit dans les pas d'un Townes Van Zandt (*Taking Flight*). Toujours bien entouré, le Texan a invité en studio quelques peintures sudistes à partager ses nouvelles compos. Aux guitares, on note la présence de Lukas Nelson (*Rainy Days in California*), Charlie Starr des Blackberry Smoke (*Heaven Can You Help*) ou encore des Larkin Poe, venues en voisines faire vibrer dans les chœurs (et les cœurs), avec, en prime, des nappes de slide sur *Louisiana Sunshine*. De la belle ouvrage, solide et bien en place, entre country et americana. 🎧 PL



NORTH MISSISSIPPI ALLSTARS

STILL SHAKIN'

New West

Façonné il y a tout juste 25 ans par les deux fils (Cody, batterie, et Luther, guitare) du célèbre producteur Jim Dickinson (The Replacements, Calvin Russell...), North Mississippi Allstars nous présente « Still Shakin' », un bouillonnant nouvel opus mitonné « à l'ancienne » dans les généreuses marmites du blues rock du Mississippi. Sollicitée sur scène et en studio par les plus grands (Robert Plant, Buddy Guy...), la patte de Luther Dickinson fait ici des merveilles (*Preachin' Blues*). Aux manettes de cet opus roots et ombrageux, la fratrie Dickinson nous bluffe une nouvelle fois par son savoir-faire, soutenue sur *Stay All Night* par la dextérité pointilleuse du guitariste des Black Boys Of Alabama, Joey Williams. 🎧 PL

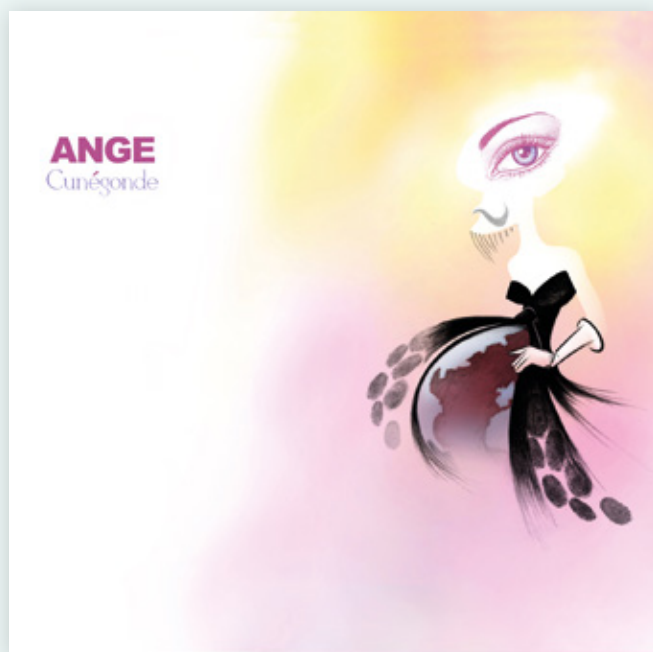


ANGE

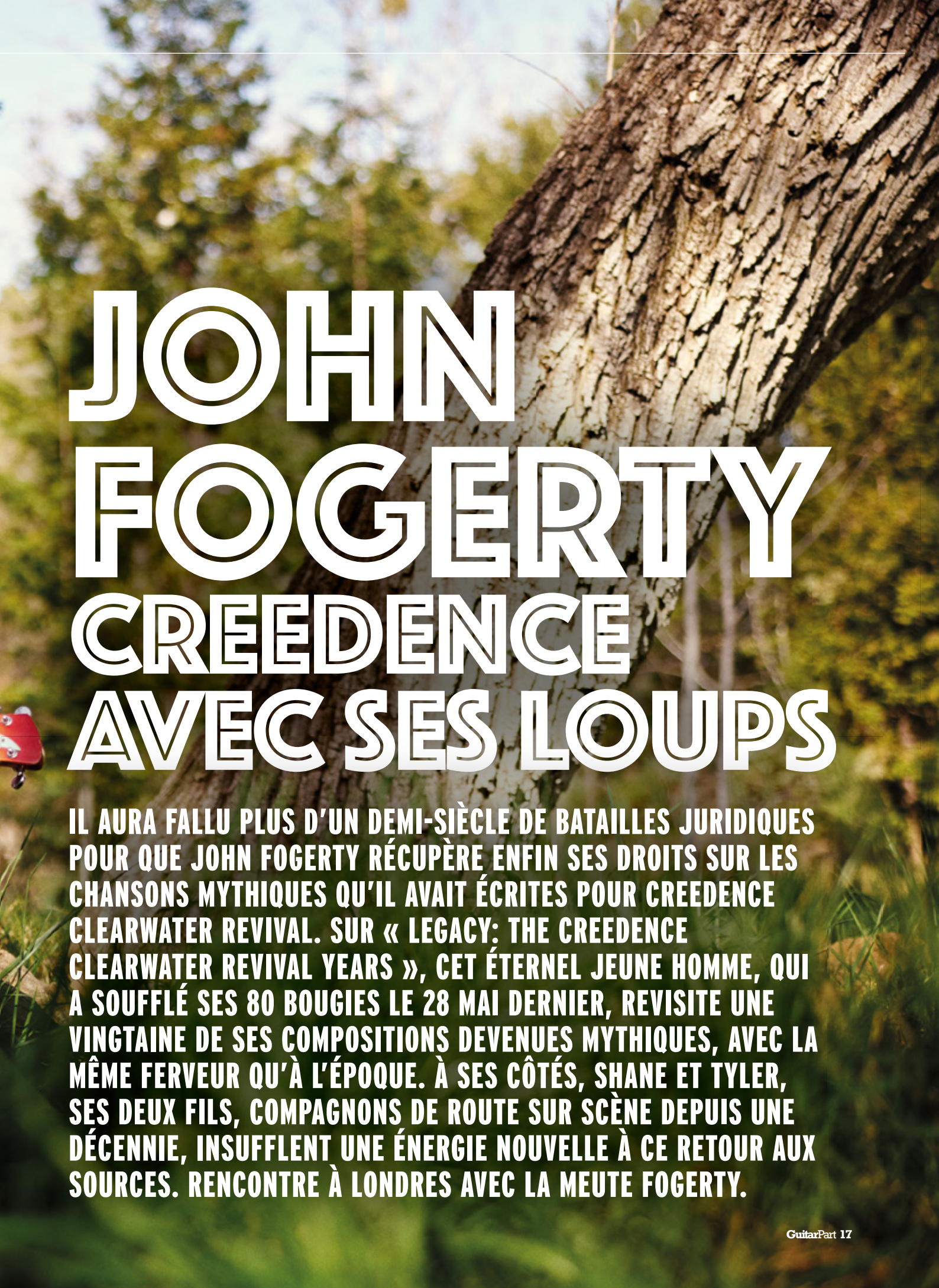
CUNÉGONDE

ArtDistro/L'Autre Distribution

Plus de cinquante ans de carrière, et toujours la même envie de surprendre. Avec « Cunégonde », Christian Décamps et ses compagnons prouvent que l'histoire d'Ange est loin d'être terminée. Fidèle à son goût pour le théâtre rock tendance prog et la poésie surréaliste, le groupe signe un album à la fois déjanté, puissant, drôle et profondément humain. Les textes, truffés d'images baroques et d'humour grinçant, se frottent à des arrangements où guitares affûtées, claviers et rythmiques s'entrechoquent sans jamais perdre le fil narratif. Ange n'a jamais fait dans la facilité, et « Cunégonde » le rappelle avec panache : chaque morceau est une petite pièce de théâtre, oscillant entre tendresse et provocation, satire sociale et rêverie poétique. Hassan Hajdi, fantastique guitariste, on ne le dira jamais assez, déroule ses éclats avec une précision rare, tandis que Tristan Décamps impose aux claviers et au chant une puissance et une présence qui rassurent pleinement sur l'avenir du groupe. On sort de l'écoute à la fois amusé, touché et un peu étourdi, comme après un spectacle dont on n'a pas tout saisi, mais qu'on veut revoir encore. Ange continue d'inventer sa légende, avec une nouvelle étape marquante dans cette aventure hors norme. 🎧 JPS







JOHN FOGERTY CREEDENCE AVEC SES LOUPS

IL AURA FALLU PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE DE BATAILLES JURIDIQUES POUR QUE JOHN FOGERTY RÉCUPÈRE ENFIN SES DROITS SUR LES CHANSONS MYTHIQUES QU'IL AVAIT ÉCRITES POUR CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL. SUR « LEGACY: THE CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL YEARS », CET ÉTERNEL JEUNE HOMME, QUI A SOUFFLÉ SES 80 BOUGIES LE 28 MAI DERNIER, REVISITE UNE VINGTAINÉ DE SES COMPOSITIONS DEVENUES MYTHIQUES, AVEC LA MÊME FERVEUR QU'À L'ÉPOQUE. À SES CÔTÉS, SHANE ET TYLER, SES DEUX FILS, COMPAGNONS DE ROUTE SUR SCÈNE DEPUIS UNE DÉCENNIE, INSUFFLENT UNE ÉNERGIE NOUVELLE À CE RETOUR AUX SOURCES. RENCONTRE À LONDRES AVEC LA MEUTE FOGERTY.

JE CROIS QUE CE QUE VOUS ENTENDEZ, C'EST LA JOIE. LE BONHEUR D'AVOIR ENREGISTRÉ AVEC MA FAMILLE. TOUTE CETTE AVENTURE A ÉTÉ PORTÉE PAR ÇA : L'EXALTATION, LE PLAISIR DE JOUER ENSEMBLE.

Ce disque, c'est un vrai bain de jouvence. La complicité avec vos deux fils est remarquable. Mais est-ce que c'était aussi simple à la maison depuis qu'ils se sont mis à jouer ? Il y a des familles où les enfants détestent la musique de leurs parents...

John Fogerty : J'ai beaucoup de chance. Ma femme, Julie, mes enfants et moi, nous sommes très proches. Je suis béni : ils ont grandi en aimant et en partageant la musique. Mais je ne savais pas vraiment qu'ils deviendraient musiciens avant leurs 12 ou 13 ans. C'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à me demander de leur montrer des trucs. La première fois, je m'en souviens très bien : ils m'ont emmené dans leur chambre en me disant : « On a une chanson qu'on veut que tu nous apprennes. » Et c'était... *Back In Black* d'AC/DC ! Évidemment, j'adorais ce morceau, mais je ne l'avais jamais joué, parce que j'étais arrivé avant AC/DC (rires). Du coup, j'ai dû m'asseoir et apprendre directement à partir du disque, enfin, de leur ordinateur portable, sur iTunes. Une fois que je l'ai assimilé, je le leur ai montré. Depuis ce jour-là, on échange des plans de guitare en permanence.

Et ensuite, c'était aussi une façon de découvrir de nouvelles choses grâce à vos fils, non ?

Absolument ! En travaillant sur cet album, la chose la plus précieuse a été de partager la redécouverte de mes propres plans avec eux. Parfois, Shane m'entendait jouer en studio et me disait : « *Papa, je crois qu'il y a un truc en plus...* » Alors, on réécoutait l'enregistrement d'époque, et, effectivement, c'était plus compliqué que ce que je jouais aujourd'hui. Du coup, il me montrait et je devais réapprendre ce que je faisais moi-même (rires) ! Je me suis rendu compte que je couvrais bien plus de cordes que je ne le pensais. C'était incroyable. De la même manière, je voulais que Shane joue *Up Around The Bend*. J'avais utilisé une guitare bien précise pour créer ce riff, une Rickenbacker 325, rebaptisée ACME que j'avais donnée dans les années 70. Mais Julie est parvenue à la retrouver, en Ohio, et je l'ai récupérée 44 ans plus tard ! C'était fou. Depuis, Shane joue ce morceau dans mes concerts. Mais, là encore, il y avait un détail en plus : surtout dans le vibrato des cordes. Alors je me suis assis avec lui, je lui ai montré exactement comment je le faisais sur le disque original, puis je lui ai confié la Rickenbacker pour qu'il s'entraîne... Comme n'importe quel guitariste débutant.

Vos chansons, on les écoute depuis des décennies. Ce sont des classiques familiaux... Et, en même temps, sur ce disque, il y a une puissance moderne, une dynamique

nouvelle qui apporte vraiment quelque chose de plus.

Merci ! Je crois que ce que vous entendez, c'est la joie. Le bonheur d'avoir enregistré avec ma famille. Toute cette aventure a été portée par ça : l'exaltation, le plaisir de jouer ensemble. Et je pense que c'est devenu un ingrédient essentiel que l'on ressent sur le disque. C'est pour ça, sans doute, que les gens me disent qu'il sonne frais, renouvelé. Ce n'était pas calculé : c'est juste arrivé naturellement, parce qu'on se sentait bien en le faisant.

Même à l'époque où vous écriviez ces chansons, vous n'aviez pas de plan précis, pas de calcul. Vous composiez spontanément. Et votre musique est toujours restée très lumineuse, joyeuse, porteuse d'espoir...

J'ai toujours essayé, oui. Quand j'ai écrit *Proud Mary*, par exemple, j'étais simplement en train de gratter ma guitare, de me laisser porter par une bonne vibration et la chanson est sortie comme ça. La musique, pour moi, est avant tout une force positive. Je pense que, si nous sommes tous attirés par elle, c'est parce qu'elle nous fait du bien. C'est pour ça que j'y suis venu, petit garçon, et j'ai eu la chance d'écrire des chansons qui ont plu aux gens. Beaucoup de ces chansons ont touché des gens partout dans le monde... C'est une bénédiction, et pour moi une immense source de bonheur. Je crois que cela vient aussi de mon état d'esprit. Comme vous le disiez, je suis fondamentalement positif et plein d'espoir. J'aime les gens. Et quand je me retrouve sur scène, où que ce soit, à voir tous ces visages souriants qui chantent mes paroles, c'est un sentiment extraordinaire.

Et pourtant, vos chansons reviennent sans cesse dans les films, surtout dans ceux sur la guerre. Presque chaque film sur le Vietnam a l'une de vos musiques... Qu'est-ce que ça vous inspire ? Appréciez-vous certains de ces films ?

La chanson à laquelle vous pensez, c'est sans doute *Fortunate Son*. Elle a été utilisée dans énormément de films, souvent avec l'hélicoptère qui survole la jungle... C'est devenu une image associée au Vietnam. Mais, à l'origine, ma chanson était une chanson en colère. Elle dénonçait une situation qu'il fallait, et qu'il faut toujours, changer. Dans ce sens, je pense que c'est en réalité une chanson positive, parce qu'elle pointe du doigt une injustice. Elle parle d'inégalités, d'un système de classes : ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas. Et ça, ce n'est pas juste. L'idée était de dire : « *C'est mauvais, il faut changer ça.* » Donc oui, malgré sa colère, le message reste positif. Ce n'était certainement pas : « *J'aime que les riches échappent à ce que les autres subissent...* »

En 1970, malgré son nom à coucher dehors, Creedence Clearwater Revival était un phénomène comparable aux Beatles.



Le message était limpide : les soldats, eux, n'étaient pas vraiment des « fortunés »...

Exactement ! Comme vous le savez, j'ai moi-même été appelé sous les drapeaux. Alors, toute ma vie, j'ai soutenu les hommes et les femmes de l'armée : eux ne font que leur travail. Ce qui pose problème, c'est ce que les gouvernements décident de faire avec leur armée. Aux États-Unis, surtout à l'époque du Vietnam, le gouvernement est parvenu à faire passer les opposants à la guerre pour des anti-américains. C'était un tour de passe-passe. Plus tard, George W. Bush a fait la même chose avec l'Irak. On est entrés là-bas sans provocation, avec l'excuse des « armes de destruction massive » qui se sont révélées inexistantes. Et, à nouveau, les faucons de guerre ont essayé de diaboliser ceux qui protestaient, comme si c'étaient de mauvais citoyens. Mais, cette fois, la population n'a pas suivi. Elle a dit : « *Non, vous avez tort, cette guerre n'a pas de justification.* »

Parlons guitare. Car un élément essentiel chez vous, c'est le son. Il vous a fallu du temps pour trouver les bons amplis, les bonnes guitares, et développer cette personnalité. Un seul accord, et on sait que c'est vous. John Fogerty : Merci ! J'aime un son ample, robuste, ce qui veut dire qu'en général, j'apprécie une certaine distorsion. Mais pas trop. Pour moi, le son trop saturé, très « overdrive », finit par être limitant. Beaucoup de musiciens adorent ça — je pense au metal, où c'est parfait pour faire *doom doom doom doom doom* (il imite la rythmique). C'est excitant, mais ce n'est pas ce que j'utilise. J'aime plutôt une couleur un peu plus claire, où l'on entend bien les accords. Et pour les solos, oui, j'ajoute davantage de saturation, avec du sustain, mais pas excessif.

Trop de sustain tue le sustain...

Voilà. Surtout sur le micro manche. J'adore ce genre de son ! Pensez à Jimi Hendrix, parfois Cream, ou même un peu John Mayall. (Il chante un phrasé de guitare) : *Woo hoo hoo !* Ça, j'aime beaucoup. Et en général, c'est avec des amplis à lampes. Les transistors, parfois ça peut marcher, mais je préfère les lampes, c'est un son plus naturel pour moi.

LE CINÉMA DE FOGERTY

On ne compte plus les plus célèbres films d'Hollywood, ou d'ailleurs, qui reprennent l'un ou l'autre des classiques de Creedence Clearwater Revival, ou même de Fogerty en solo. Voici une petite sélection tout à fait subjective d'une vingtaine de ces, plus ou moins, grands moments du cinéma...

Apocalypse Now - Suzie Q (adaptation du titre de Dale Hawkins, Stanley Lewis et Eleanor Broadwater)

Forrest Gump - *Fortunate Son*

Piège de cristal (Die Hard) - *Who'll Stop The Rain*

Les Guerriers de l'enfer - *Hey Tonight, Proud Mary* et *Who'll Stop The Rain ?*

Kong: Skull Island - *Bad Moon Rising* et *Run Through The Jungle*

School of Rock - *Bad Moon Rising* (Jack Black)

Le Grand Frisson (The Big Chill) - *Have You Ever Seen The Rain*

Tonnerre Sous Les Tropiques (Tropic Thunder) - *Fortunate Son*

Dazed and Confused - *Up Around The Bend*

Forces de la nature (Forces of Nature) - *Lookin' Out My Back Door*

Air America - *Run Through The Jungle*

Joe Dirt - *Proud Mary*

The Big Lebowski - *Lookin' Out My Back Door* et *Run Through The Jungle*

Présentateur vedette : La Légende de Ron Burgundy (Anchorman) - *Bad Moon Rising*

Les Gardiens de la Galaxie (Guardians of the Galaxy) - *Long As I Can See The Light*

Animal House : *La Chaîne des fous (Animal House)* - *Born On The Bayou*

Apollo 13 - *Have You Ever Seen The Rain*

Road House - *Green River*

Les Petits Mouchoirs - *Fortunate Son*

Suicide Squad - *Fortunate Son*



J'AIME UN SON AMPLE, ROBUSTE, CE QUI VEUT DIRE QU'EN GÉNÉRAL, J'APPRÉCIE UNE CERTAINE DISTORSION. MAIS PAS TROP. POUR MOI, LE SON TROP SATURÉ, TRÈS « OVERDRIVE », FINIT PAR ÊTRE LIMITANT.



John Fogerty, ce n'est pas qu'un compositeur de génie, c'est aussi un guitariste au style immédiatement reconnaissable.

On a parlé de vos guitares principales... Si vous ne deviez en garder que deux, lesquelles seraient impossibles à perdre ?

Pour le rock'n'roll, j'adore mes Les Paul Custom. Oui, les noires. J'aime énormément ce son. Et puis il y a mes Gold Top, équipées de micros P-90. Ceux-là ne saturent pas autant : c'est moins versatile qu'une Les Paul Custom, mais plus gras qu'une Strat. Sur le micro manche, ça donne un superbe son bluesy. Et quand l'ampli est réglé pile comme il faut, ça chante, avec un sustain magnifique. C'est un son que j'adore, quand tout est en place.

Où se situe la Rickenbacker ?

J'ai beaucoup joué sur cette ACME, mais c'est une guitare 3/4, assez petite. Je pensais à l'époque que c'était nécessaire pour mes mains, qui sont un peu petites. En réalité, ce n'est pas vrai, mais j'avais l'impression que c'était un handicap. Je jouais avec des cordes très légères sur une petite guitare, c'était délicat... Mais ça donnait du feedback, un son vivant. La Rickenbacker est un peu creuse, donc elle produisait ce son de façon très agréable, surtout avec un ampli sur mesure. Aujourd'hui, je ne m'en sers plus autant, mais j'adore toujours ce timbre. Par exemple, pour le solo sur *I Put A Spell on You*, tout repose sur le sustain, le maintien de la note. Pour obtenir ce son, il fallait presque « rentrer dans les enceintes », mais le résultat était tellement organique.

Pour finir, il y a tellement de morceaux qui auraient mérité une place sur l'album... Mon préféré reste *Effigy*. Au passage, j'aime aussi beaucoup la version de Warren Haynes, qui est excellente. Si on effectuait un petit sondage sur tous les morceaux et leurs nombreuses reprises par les plus grands artistes, il y aurait certainement de quoi préparer un « Volume 2 », non ?

Je ne sais pas... Enregistrer à nouveau ces morceaux n'était pas mon intention au départ. Je ne savais pas ce que l'avenir me réservait, et ce n'était pas vraiment ce à quoi je pensais. Mais finalement, « Legacy... » a été une expérience très intense, très joyeuse... Et, en même temps, ce fut difficile, surtout pour retrouver exactement les sons d'origine. J'ai choisi la plupart des chansons pour cet album moi-même et je ne suis pas sûr d'avoir envie de renouveler l'expérience avec une suite... On verra bien. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

REPRISES DE TÊTE

Bien qu'il n'existe pas de statistiques fiables, avec les Beatles ou les Rolling Stones, Creedence se place en tête des groupes les plus repris sur scène ou en studio. Cette « petite » sélection par de jeunes musiciens prometteurs en atteste.

Bruce Springsteen & the E Street Band

– *Fortunate Son* (« Live/1975-1985 »)

Ike & Tina Turner – *Proud Mary*

(« Workin' Together »)

Rod Stewart – *Have You Ever Seen The Rain*

(« Unplugged... And Seated »)

Sam Cooke (live) – *Bad Moon Rising*

Bonnie Raitt – *Who'll Stop The Rain*

(« Fundamental »)

Tom Petty & the Heartbreakers – *Up Around The Bend*

(« Pack Up the Plantation : Live ! »)

Neil Young – *Green River*

(« Live At Massey Hall 1971 »)

Widespread Panic – *Born on The Bayou*

(« Light Fuse, Get Away »)

The Flying Burrito Brothers – *Lodi*

(« The Gilded Palace of Sin »)

John Fogerty & ZZ Top – *Travelin' Band* (live)

Status Quo – *Rockin' All Over The World*

(« Rockin' All Over The World »)

Eric Clapton (live) – *Hey Tonight*

Social Distortion – *Up Around The Bend*

(« Free Bird » OST)

Bob Seger – *Long As I Can See The Light*

(« Nine Tonight »)

The Black Crowes (live) – *Have You Ever Seen The Rain?*

Foo Fighters – *Born On The Bayou*

(Resolve (Single))

Elton John (live) – *Hey Tonight / Proud Mary*

Bon Jovi (live) – *Who'll Stop The Rain*

Ted Nugent – *Up Around The Bend*

(live performance)

Def Leppard/Steve Harris (Iron Maiden) – *Travelin' Band*

ENREGISTRER À NOUVEAU CES MORCEAUX N'ÉTAIT PAS MON INTENTION AU DÉPART. JE NE SAVAIS PAS CE QUE L'AVENIR ME RÉSERVAIT, ET CE N'ÉTAIT PAS VRAIMENT CE À QUOI JE PENSAIS. MAIS FINALEMENT, « LEGACY... » A ÉTÉ UNE EXPÉRIENCE TRÈS INTENSE, TRÈS JOYEUSE...



Après des années de batailles juridiques, John Fogerty a retrouvé la paix et la sérénité.

SHANE ET TYLER FOGERTY DE PÈRE EN FILS

SUR SCÈNE, C'EST PLUS QU'ÉVIDENT, JOHN FOGERTY SE SENT POUSSER DES AILES À PARTAGER LES GUITARES AVEC SES DEUX FILS, SHANE ET TYLER, NÉS RESPECTIVEMENT EN 1991 ET 1992. NOUS AVONS TENU À LES RENCONTRER POUR SAVOIR SI ÇA N'A PAS ÉTÉ TROP COMPLIQUÉ D'AVOIR UNE LÉGENDE COMME PÈRE ET S'IL N'A PAS ÉTÉ TROP DUR POUR LEUR METTRE LE PIED À L'ÉTRIER.

Ce n'est pas votre première expérience du studio, mais, pour « Legacy... », votre père vous emmenait-il, comme au temps où, éventuellement, il vous emmenait à l'école, ou c'était plus compliqué ?

Shane Fogerty : On s'est d'abord lancé sans lui dans les premières séances en juin 2021. Au début, on ne faisait que les pistes de base : basse, batterie, guitare rythmique. L'idée était que John viendrait ensuite enregistrer toutes ses parties. On a fait ça en environ une semaine, chez Tony Berg, aux Sound City Studios de Van Nuys, avec Tony Berg, Bob Clearmountain, Don Was et Will Maclellan. On a passé 8 jours à enregistrer 20 morceaux pour l'album, environ 3 ou 4 chansons par jour, avec quelques prises pour chacune.

En mode live, comme pour les concerts où vous jouiez avec votre père depuis quelques années...

Oui, exactement, on jouait tous ensemble. Et la particularité, c'est qu'on enregistrait en ayant les vieux morceaux de Creedence dans nos casques. On jouait littéralement par-dessus les originaux, parce qu'on voulait être au plus près du son d'époque. En fait, on réenregistrait de nouveaux instrumentaux tout en nous calant sur les disques originaux.

Et, au final, ça sonne très respectueux des versions originales, mais avec une modernité, une dynamique en plus.

Oui, exactement. On n'a pourtant pas utilisé de bandes analogiques, ce qui était un peu dommage pour moi, j'aurais adoré enregistrer à l'ancienne. Mais pour des raisons de temps et de facilité de réalisation, on a travaillé en numérique. On avait donc posé les bases en juin 2021, puis ça a dormi un moment. Ce n'est qu'au printemps-été suivant, en 2022, que mon père a commencé à enregistrer ses voix par-dessus nos pistes de base : batterie, basse et guitare rythmique. Il a chanté toutes les chansons comme ça. Ensuite, à la rentrée, en septembre-octobre, on est revenus en studio pour ajouter toutes les guitares et les overdubs. Au début, il était un peu réticent. Il ne voulait pas vraiment tout refaire lui-même. Il nous disait : « *Shane, joue tout, et Tyler, aide-le !* » On a donc commencé comme ça, par *Up Around the Bend*, puis *Fortunate Son*, avec moi qui jouais toutes les parties. Lui préférait rester en retrait. Il n'était pas encore convaincu du projet, il ne savait pas trop où ça allait. Mais, au bout de deux

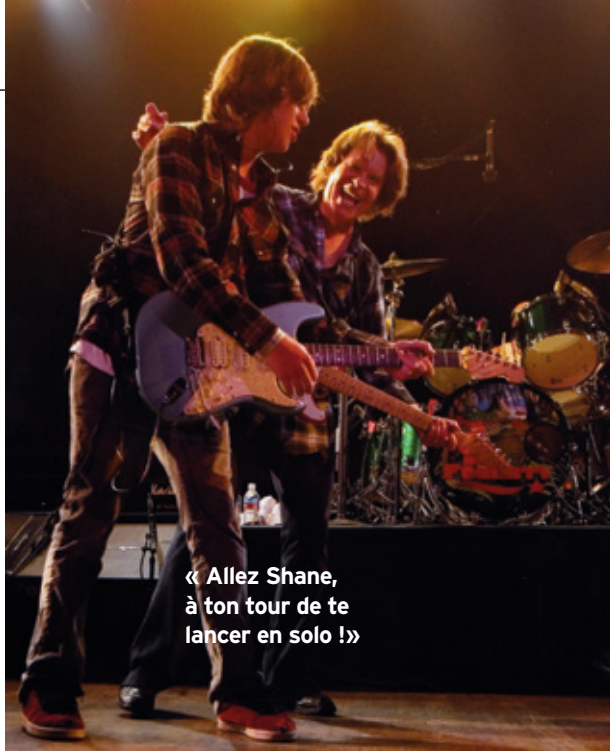
semaines, il a réalisé : « *Attends, je devrais en faire une partie quand même...* » Parce qu'après tout, c'est lui qui avait écrit ces morceaux, et que tout est encore dans ses doigts. Même si, aujourd'hui, il les joue un peu différemment, il se souvient exactement de quelle façon dont il les avait créés.

Il est d'une grande humilité sur son jeu, mais, plus que reconnaissable, celui-ci reste unique.

Absolument. C'était même une révélation d'entendre certaines de ses parties de guitare isolées, juste la piste de lead par exemple. On se rend compte qu'il se passait bien plus de choses qu'on ne l'imaginait en écoutant simplement les disques. Il superposait énormément : il doublait systématiquement ses guitares acoustiques, ajoutait deux ou trois pistes électriques... Et pourtant, le résultat restait totalement cohérent. Ça ne sonnait pas compliqué ou brouillon, au contraire, c'était très précis. Il était extrêmement méticuleux dans toute la musique de Creedence, alors qu'il n'avait que 24 ou 25 ans. Ça, ça m'a vraiment impressionné, surtout quand on a eu accès aux prises originales pour essayer de les recréer. Ça a été un processus de plusieurs mois. On tentait de retrouver les sons, les nuances, parfois ça prenait plusieurs essais sur un seul morceau. On enregistrait, puis, le lendemain on réécoutait et on se disait : « *Non, ce n'est pas assez proche, le son n'est pas juste, le jeu n'est pas tout à fait là.* » Alors, on recommençait. Beaucoup de titres ont demandé plusieurs tentatives comme ça, jusqu'à ce que ça colle vraiment.

Parlez-nous un peu de vous deux. Vous avez baigné dans la musique dès l'enfance, ou c'est venu plus tard, presque comme une obligation ?

Tyler Fogerty : On a vraiment commencé à s'y mettre à l'adolescence. Vers 9 ou 10 ans, on posait déjà des questions à notre père sur la musique, et il nous aiguillait, nous inscrivait à des cours de piano, par exemple. Mais c'est à l'âge des bandes de copains, à l'adolescence, qu'on a commencé à en parler entre nous. Là, on a pris des guitares, on a intégré un programme où tu joues en groupe pour faire des reprises, et ça nous a vraiment motivés. Puis, à la fac, on a monté le groupe qu'on a encore aujourd'hui avec Shane. On compose, on enregistre tout nous-mêmes. J'ai mon propre studio, donc on gère ça en famille.



« Allez Shane, à ton tour de te lancer en solo ! »

Mais, entre parents et enfants, il y a souvent un décalage, voire un conflit. Dans certains cas, on écoute sensiblement la même musique, mais, dans d'autres, au contraire, on veut s'en distinguer. Ça n'a pas été le cas chez vous ?

Tyler Fogerty : C'est toujours un peu comme ça, oui. Ce sont vraiment deux mondes différents. Mon père est très pointilleux sur son univers, et moi, je le suis tout autant sur le mien. Parfois, sa définition de ce qui est « bon » ne correspond pas du tout à la mienne. Alors il y a des frictions : « *Non, non, moi je veux suivre ce chemin-là, toi, tu as déjà le tien.* »

Racontez-moi un peu les disques que vous écoutiez et où il vous a demandé : « C'est bon ce que vous écoutez, c'est quoi ? »

Tyler Fogerty : (rires) Un jour, je suis allé chercher mon père à l'aéroport, et dans la voiture j'écoutais Electric Light Orchestra. Il a tout de suite réagi : « *Mais qu'est-ce que c'est que ce groupe ?* » Et puis, l'automne dernier, on l'a emmené voir Jeff Lynne (leader d'ELO, NDR) sur scène et il a adoré le concert.

Pour en revenir à votre collaboration avec votre père, en studio ou sur scène, avez-vous recours aux solutions « électroniques » ou restez-vous fermement attachés au vieux matériel, difficile à trouver et encore plus à maintenir en état ?

Shane Fogerty : Pour la plus grosse partie, on reste avec le vieux matos vintage de mon père. Il prend soin de ses guitares et de ses amplis depuis toujours. On a notamment utilisé son Kustom 200A, avec le fameux harmonic clipper et le vibrato/tremolo d'origine. Mais le problème, c'est que ça ne sonne plus exactement comme à l'époque. Et, aujourd'hui, personne ne sait vraiment les entretenir, ces amplis-là, tant ils sont rares. Personne ne jouait déjà dessus à l'époque. Et puis John avait aussi amené des baffles modernes, parce qu'on s'est dit que les vieux HP n'avaient plus la brillance d'origine. On a donc tenté avec ça.

Tyler Fogerty : Oui, c'était un Ampeg récent, avec deux 15 pouces. Super puissant.

Shane Fogerty : En fait, les HP, c'était des JBL... De façon générale, avec les amplis ou les guitares, on a eu un peu de mal à recréer certains sons. On a utilisé pas mal son ACME d'époque. Et là, j'ai découvert qu'il avait un clone de cette ACME, sur lequel il n'avait quasiment jamais joué. Il avait emporté cette guitare au Japon, lors de la seule tournée de Creedence là-bas,



Shane et Tyler Fogerty

parce qu'il avait déjà donné l'originale aux gamins d'El Cerrito. Résultat : cette copie était restée plus de cinquante ans au placard, intacte, et on a pu la ressortir pour l'album. Et puis, pour *Born On The Bayou*, il s'est souvenu qu'à l'époque de l'enregistrement, il n'avait pas encore installé le humbucker en position chevalet. Donc, il fallait retrouver une Rickenbacker 325 avec vibrato, ouïe en f et micros d'origine. Coup de chance : des amis proches, membres du tribute band Beatles The Fab Four, en avaient une, avec le toaster pickup d'origine en bridge. On leur a empruntée, et John a rejoué *Born On The Bayou* sur cet instrument, solo compris. C'était dingue de réaliser que, si le son n'était pas le même, c'était tout simplement parce qu'à l'époque il n'y avait pas encore de humbucker. Il a fallu retrouver exactement la guitare d'origine pour retrouver ce grain.

Vous deux, vous avez utilisé tous ces instruments, ou vous avez aussi vos propres guitares ?

Shane Fogerty : De mon côté, j'ai surtout une Rickenbacker 370, que j'adore, et aussi quelques Les Paul. Dans la famille, on a de toute façon pas mal de guitares qui circulent. Mais ce qui était vraiment particulier, c'était d'apprendre à jouer sur l'ACME de mon père. Lui, il ne la sort plus que pour montrer : « *Voilà, c'est sur cette guitare que j'ai enregistré tous les morceaux...* » Mais il n'aime pas trop jouer dessus aujourd'hui, parce qu'elle est un peu capricieuse. Ce n'est pas une guitare facile, il faut vraiment la dompter. Tu dois te battre avec elle... Mais, quand tu trouves le point d'équilibre, tu as ce son. Le son Creedence. Le son John Fogerty.

Dans la musique, c'est assez rare. Mais dans d'autres métiers, on voit souvent des pères transmettre leur vocation à leurs enfants... Est-ce que ça a été naturel chez vous, avec un père qui ne cherchait pas à vous décourager ?

Shane Fogerty : Oui, tout à fait. Il n'est pas un rock star à la maison, pas du tout. Et on était plutôt libres. Il nous disait : « *Faites ce que vous voulez. Vous n'êtes pas obligés de devenir musiciens, vous n'êtes pas obligés de jouer de la guitare.* » On a juste pris ça en main nous-mêmes, parce qu'on avait envie de suivre notre propre chemin. On aimait sa musique, mais on voulait aussi créer la nôtre.

Tyler Fogerty : D'ailleurs, Shane et moi, on enregistre dans notre groupe, Hardy Har. On a même eu la chance de l'ouvrir pour lui à Paris l'an dernier, au Zénith. C'était un super concert. Notre groupe, en fait, c'est son groupe sur scène. Donc Hardy Har devient le groupe live de John. Et c'est vraiment cool, parce que ce sont tous nos amis et des « gens de confiance » (rires). 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



LE CHOC DES GÉNÉRATIONS C'ÉTAIT VRAIMENT MIEUX AVANT ?

Dossier réalisé par Flo S et Cyril TRIGOUST

PLACER FOGHERTY EN COUVERTURE N'A PAS
ÉTÉ UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. DANS CETTE
NOUVELLE ÈRE MUSICALE, PARTAGÉS ENTRE LA
DÉFÉRENCE QUE L'ON DOIT AUX ANCIENS
ET NOTRE ENVIE DE TOUJOURS FAIRE
DÉCOUVRIR DE NOUVELLES CHOSES,
NOUS NOUS RETROUVONS
À DÉBATTRE AVEC CHACUN
NOS BIAIS, NOS PASSIONS,
ET NOTRE MAUVAISE FOI. ON EN
DISCUTAIT ENCORE RÉCEMMENT
AVEC NOTRE... THÉRAPEUTE...

Matteo Mancuso, Kingfish et tant
d'autres sont là pour la relève. Et prenez
des notes, beaucoup d'artistes sont cités
dans les 5 prochaines pages !





Le barman : Mais mon bon ami, il n'y a plus de groupe fédérateur aujourd'hui ou alors ceux que l'on avait déjà dans les années 80. Il faut voir les affiches de festivals, il n'y a rien de neuf !

Cyril : Oui, enfin, il faut du temps pour construire une carrière. Rares sont les jeunes à se retrouver directement en tête d'affiche. Et puis il y a un côté grégaire au festival, certains y vont parce que c'est « the place to be » pour faire une jolie photo instagrammable, ça ne dit rien de la façon dont on consomme la musique actuellement. Il y a beaucoup d'émulsion aujourd'hui dans des univers différents, je pourrais très bien citer **Sun** qui surprend tout le monde avec sa «brutal pop». Jean-Pierre l'a interviewé il n'y a pas longtemps et ce fut un coup de cœur, mais à la marge de ce type de production rock, on voit la façon dont **Lorien Testard** et **Alice Duport-Percier** ont été mis sous le feu des projecteurs avec le succès du jeu vidéo *Expedition 33*. Car oui, les musiques de jeux et de films sont maintenant interprétées devant des publics et font salle comble. Je pourrais aussi parler de succès de groupes comme **Gogo Penguin** dans le jazz. Trois univers très différents, tous plus créatifs les uns que les autres et qui attirent des publics beaucoup plus ouverts à la musique sous toutes ses formes et au spectacle vivant en général. L'audience s'est simplement dispersée.

Flo : Je crois aussi qu'on oublie le propos même de ce qu'un

festival est ! C'est aussi un espace de découvertes, et je ne suis pas d'accord rapport aux têtes d'affiches, le monde de la musique change et est en constante évolution, j'ai le souvenir d'avoir vu jouer des groupes, au succès d'estime, il y a 20 ans de ça et qui se retrouvent maintenant en tête d'affiche. Je pourrais parler d'**Opeth**, par exemple, mais que dire même de nos frenchies de **Gojira**. Ensuite, comme à chaque époque, on a vu des groupes au succès fulgurant, qui ont su connaître les hauts de l'affiche mais qui se sont crashés en flamme rapidement. Si je te parle des anglais d'**Oceansize** ça te parle ? Non ? Et bien va réécouter un morceau qui s'appelle *Music for a Nurse*, ça va te rappeler une pub que tout le monde a vu des centaines de fois à l'époque. Un groupe c'est comme la vie, une naissance, une évolution et une fin ! Et quitte à rester dans les succès éphémères, t'as déjà écouté **Khula Shaker** ? Ils ont cartonné avec une reprise de *Hush* de Deep Purple puis avec un morceau complètement psyché qui s'appelle *Mystical Machine Gun*. Qui s'en souvient ? Le succès peut être éphémère, c'est pourquoi il faut rester en éveil tout le temps si on souhaite avoir un regard éclairé sur la scène. Alors oui, bien sûr, il y a des groupes bien installés qui trustent les têtes d'affiche des festivals, on s'y est habitué, mais ils ont commencé devant 10 personnes comme tout le monde. Le talent, et surtout le fait de réussir à durer, c'est un énorme travail. Tout le monde connaît

© DR

MATTEO MANCUSO EST SANS DOUTE L'UN DES PLUS GRANDS PRODICES DE LA GUITARE ACTUELLEMENT. STEVE VAI LUI-MÊME AVOUE « IT'S JUST A NEW LEVEL ». SON JEU AUX DOIGTS EST ÉPOUSTOUFLANT. ET NE VENEZ PAS ME SORTIR « L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE ».

Muse par exemple. T'es au courant que leur premier concert en France ils l'ont fait à Cherbourg dans un bar il n'y a pas loin de 30 ans !

Oui, enfin vous travaillez dans un magazine de guitare, et il n'y a plus de grands guitaristes, c'est fini cette grande époque.

Flo : Pfff... Mais tu dis n'importe quoi ! Oui on a connu des guitaristes extraordinaires par le passé, mais chaque époque a apporté son lot de talents ! Et puis tu me parles de guitaristes extraordinaires ? Tu penses auxquels ? Page ? Blackmore ? Rhoads ? Iommi ? Beck ? Clapton ? T'es au courant qu'il y en a eu plein d'autres dont on n'a pas suffisamment parlé ? Et qui pour certains ont sombré dans l'oubli... Si je te parle de Snowy White ? De Peter Green ? De Mike Farnier ou encore Terry Kath ? Là je pense que t'ai paumé, non ? Et pourtant dans tous les noms que je viens de te citer, il y a trois groupes pour moi imparables des 70's... Le **Chicago Transit Authority**, **Thin Lizzy** (et un peu Floyd) et le **Grand Funk Railroad**. À toi de retrouver qui jouait dans quoi ! Bref, mon propos est juste de te dire que ce n'est pas parce que tu as l'impression qu'il n'y a plus de grands guitaristes que ton propos est vrai ! Peut être simplement n'as-tu pas eu la curiosité d'aller fouiller un peu !



Jamie Robinson.

Cyril : Et surtout ça n'a jamais été aussi faux. **Matteo Mancuso** est sans doute l'un des plus grands prodiges de la guitare actuellement. Steve Vai lui-même avoue « it's just a new level ». Son jeu aux doigts est époustouflant. Et ne venez pas me sortir « l'exception qui confirme la règle ». Un détour par le blues et vous tombez sur **Christone « Kingfish » Ingram**. Il faut voir ce que ce « gamin » dégage sur scène. Vous en voulez encore ? Écoutez **Marcus King**, incroyable dans sa voix comme dans son touché, ou **Rhys John Stygal**, si proche de Stevie Ray Vaughan du haut de ses 16 ans. On peut aussi changer d'univers, allez voir **Sophie Lloyd** côté metal ou **Mateus Asato** dans la pop. Certains ont encore tout à prouver du côté de la composition, mais laissons-leur cette chance. Dois-je vous rappeler que votre vénéré Guthrie Govan, du haut de ses 53 ans, n'a qu'un album solo au compteur. Alors certes, c'est un maître, un génie, j'admire ses masterclass et toutes ses interventions sur scène, mais on est loin de Steve Hackett côté discographie.

Oui, enfin dans tout ça, il y a du YouTube et compagnie, ce sont des démonstrateurs pour réseaux sociaux.

Flo : Mais c'est fabuleux ton discours. Au passage, remets-moi une bière patron ! C'est quoi le problème avec YouTube ? Je suis un vieux, j'ai bientôt 50 balais, j'aurais bien aimé avoir YouTube quand j'étais môme... À mon époque, c'était un peu différent, on comptait sur la curiosité des uns et des autres pour faire découvrir nos dernières pépites. Alors oui, il y a plein de youtubeurs actuellement, le monde évolue. Actuellement chacun peut produire son album chez soi en s'affranchissant du circuit classique des labels. Y a des bouses ? Oui certainement. Mais il y en a pour tous les goûts. Encore une fois à chacun de cultiver sa curiosité.

© GIBSON, DR



Marcus King.

Ichika Nito.



Il faut être évidemment vigilant. Parce qu'il y a de sacrés fakes actuellement comme l'a récemment démontré « l'affaire » **Giacomo Turra**. Mais à côté de ça ? T'as été jeter une oreille sur un **Alex Misko** et sa reprise de dingue de *Careless Whisper* ? Ou encore un **Josh Turner** pour qui tout semble si évident et facile ? T'en veux d'autres ? Alors je te conseille par exemple **Randy Coleman** et sa bouleversante reprise de *Bohemian Rhapsody* ou encore un de mes chouchous aux US totalement méconnu chez nous, qui en plus de sa façade réseaux écume toutes les salles du pays aussi petites soient elles, j'ai nommé **Michael Shynes**. Écoute le morceau *Lover* ça devrait te plaire !

Cyril : Et tu préférerais peut-être ces groupes montés de toutes pièces par les maisons de disque que l'on ne voyait sur scène ? Oui, les plateformes sont récentes et entraînent de nouveaux comportements, pas tous honnêtes ou bienveillants, mais c'est aussi une façon de s'affranchir des maisons de disque et de trouver un tremplin de son petit home studio directement vers la scène. D'ailleurs, on ne sait pas tout sur les YouTubeurs. **Jamie Robinson**, un technicien de folie, présente beaucoup de vidéos de chez lui mais il a aussi une carrière sur scène. Il se consacre davantage à ses près de 250 000 abonnés qui lui apportent largement de quoi vivre. Tant mieux pour lui et pour nous, puisque son contenu est gratuit. Certains

sont des phénomènes, comme **Ichika Nito** avec ses 2.8 millions d'abonnés ou **Marcin Patrzalek** n'en comptant « que » 2 millions. Ces musiciens inventent à la fois une nouvelle grammaire de la guitare et une nouvelle façon d'en vivre. Et ça ne veut pas dire qu'ils ne montent pas sur scène, Marcin à une vingtaine de dates en Amérique du Nord et en Asie d'ici la fin 2025. N'oublions pas que ces réseaux sont aussi l'occasion de belles découvertes au hasard de playlists faites par des inconnues. C'est à YouTube que je dois mes rencontres fortuites avec **Tom Mish**, **Anouck André** et tant d'autres. Alors oui, la bonne musique ne se trouve plus forcément chez les disquaires. Elles ne passent plus non plus en radio et à la télévision où les anciens nous brisaient le crâne avec des titres en boucle finement négociés avec les maisons de disque. Cette époque est révolue et c'est tant mieux.

D'accord, mais tu trouves ça où ? Avant on avait nos super vinyles, maintenant vous avez de la musique partout et jamais de bonne qualité.

Flo : Avant, on se repassait les disques entre potes, c'est comme ça que j'ai découvert des dizaines d'artistes. Mais tu crois que c'était mieux ? Alors oui, dans mes jeunes années j'avais mon super disquaire pas loin de la maison, et crois moi j'y ai passé quelques après-midis et c'était génial. Maintenant c'est une démarche plus individuelle, mais comme on le disait avant on a des outils géniaux et YouTube en est un. Si tu savais combien d'artistes j'ai découvert grâce à ça. Mais on n'oublie pas l'humain évidemment, et donc le partage. Tu vois j'ai un fils de 20 ans, gavé au rap ! Loin de mes critères donc. Et pourtant, grâce à lui j'ai découvert des trucs géniaux que lui-même avec ses potes s'étaient partagé. Je t'en donne 2 pour la route. Va écouter un projet américain génial, ça s'appelle **Roar** ! Leur morceau *I can't handle change* va te ramener directement aux meilleures années des Beatles. Et dans un tout autre style beaucoup plus mélo, cherche un artiste qui se fait appeler **Cuco** et sa petite merveille *Lover is a Day*. Pur youtubeur, mais quel talent !

Mais pour revenir à ton propos sur la qualité, c'est une affaire de support ! Tu sais, je suis né avec le vinyle ! Quand le cd

Sophie Lloyd.





Lorien Testard et Alice Duport-Percier.

GARDONS EN TÊTE QUE LE MEILLEUR EST TOUJOURS À VENIR ET QUE MÊME SI ON A TENDANCE À CROIRE QUE TOUT A DÉJÀ ÉTÉ FAIT, DIT, ENTENDU, TOUTE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES EST LÀ POUR NOUS PROUVER LE CONTRAIRE. SAURONT-ILS DURER ? VOILÀ, LA BONNE QUESTION.

est arrivé au milieu des années 80, mes parents ont eu le tout premier lecteur Philips à l'époque ! Et on trouvait ça fabuleux... Je me souviendrais toujours de la première fois qu'on a branché un cd, c'était *Total Eclipse of the Heart* de **Bonnie Tyler**, wow ! En fait, c'était juste un son différent. Alors oui, je revendique clairement que le vinyle pouvait amplement surpasser le numérique et continuera à le faire. Pour tous ceux qui en veulent la preuve, écoutez *Relax* de **Frankie Goes To Hollywood** en vinyle. Le plus gros son de l'histoire de la musique pour moi. Par contre arrêtons avec le mythe du vinyle actuellement, c'est purement commercial, il n'y a plus de chaîne analogique. Si vous voulez le « vrai » son, trouvez les disques d'époque !

Cyril : En fait, la musique n'a jamais été d'aussi bonne qualité quand on sait où piocher. Et tout comme les réseaux sociaux, les plateformes de streaming élargissent le spectre de ce que l'on écoute. Une recherche autour de Gogo Penguin, dont je parlais tout à l'heure, envoie vers **Portico Quartet**, **Mammal Hands**, deux groupes à écouter absolument. Et les genres ne sont plus des frontières infranchissables : **Tigran Hamasyan**, l'un des meilleurs représentant du jazz moderne et un fan de métal, il affiche clairement sa passion pour Meshuggah tout comme **Ron Minis** capable d'ajouter une touche hardcore à

son jazz inspiré. Et je vous signale qu'il n'y a pas si longtemps, on interviewait **Ckraft**, une fusion de jazz et metal joué à l'accordéon. Ça existait à votre époque ? Toute cette émulsion se retrouve aussi dans la pop, la folk, le blues, le prog. Les jeunes se nourrissent de tout ce qu'ils peuvent écouter aujourd'hui et sont plus créatifs que jamais.

Oui, enfin vous ne m'enlèverez pas qu'au final on revient toujours vers les musiciens les plus connus.

Cyril : Déjà, je suis guitariste depuis l'âge de 6 ans, je n'aime pas Satriani, Clapton ou Di Meola. Et alors ? En revanche, j'adore Robert Smith, Billy Corgan, Thom Yorke pour l'inventivité dont ils ont fait preuve avec leur instrument. Ils ne sont pas virtuoses ? La belle affaire ! Et, je n'ai cité que des vieux, pour que vous compreniez bien l'image, mais je pense la même chose de **Yannis Philippakis** de Foals, déjà un artiste confirmé, de **Tim Henson** de Polyphia, ou de **Ren** qui, en solo ou dans son groupe **The Big Push** dégage tant d'émotion.

Flo : Bien sûr, il y a ceux qui font consensus mais ensuite tout est affaire de goût et d'oreille ! Oui on peut revenir vers les plus connus, personnellement je suis toujours resté admiratif de ces guitaristes reconnaissables dès la première note,



Tim Henson.

Brian May ou The Edge par exemple ! Mais à côté de ça il y a des mecs épatants ! T'aime le blues ? Va écouter **Matthew Curry**, ce gamin qui écume les scènes depuis l'âge de 13 ans, et qui sort son premier album à peine 17 ans avec une voix déchirée digne des plus grands comme s'il avait été élevé au bourbon. Comme quoi le talent n'attend pas le nombre des années. Je suis moi aussi guitariste, mais j'ai commencé plus tard que Cyril, vers l'âge de 12 ans, autant te dire que j'en ai vu passer des générations de dingues. Alors bien sûr, il y avait tous les shredders de l'époque, pour moi le plus fort restant Bettencourt. Et puis, au milieu de tous ces monstres j'ai découvert aussi d'autres ovnis, et pour n'en citer qu'un je te parlerai de **Doug Aldrich**. Découvert avec **BMR** pour leur album « Opium For The Masses », première fois de ma vie que je voyais un groupe mettre une telle claque à la tête d'affiche qui n'était autre que... Van Halen ! C'était en 95 au Zenith de Paris... J'ai eu la chance de bosser avec lui plus tard quand il a rejoint Whitesnake, quel pied !

Mais à quoi bon tout cela ? Les jeunes, maintenant, ça n'écoute plus que du Jul ?

Cyril : Nous y voilà, ce bon vieux biais du survivant ! Vous avez l'impression que l'ancienne époque était bénie car vous aviez Genesis, Dire Straits, Pink Floyd, Stevie Ray Vaughan ? Je les adore, évidemment, mais vous oubliez toute la médiocrité qui entouraient ces artistes aujourd'hui tombés dans l'oubli. Alors oui, on la connaît la blague de tonton « quel est le maître étalon de la musique de merde : le maître Gims », c'est drôle, mais complètement idiot, l'important est que les gens écoutent de la musique et que celle-ci les touche, quelle qu'elle soit. Et vous préférez quoi ? La décadence courtoise de Ghost dont le manque de créativité n'embrase que de pauvres moutons de Panurge ? Les clowns de Kiss et leur cour des miracles ? Ça rigole moins quand ça tombe sur des

groupes qui vous touchent et qui, pour moi, n'ont guère plus de talent. Tout le monde a le droit d'exprimer un avis tranché et même d'y mettre un peu de mauvaise foi, il faut en rire, en débattre avec courtoisie et surtout ne s'enfermer dans aucune chapelle.

Flo : Je vais y aller de ma contradiction pas du tout objective ! Non heureusement les mômes n'écoutent pas que du Jul, ils ont même trouvé pire. Mais franchement, rendez-moi Thin Lizzy, les Who, Queen, Bowie, Alice Cooper et tous leurs copains. Ouais c'est une bonne phrase de vieux totalement assumée ! Mais plus sérieusement... Gardons en tête que le meilleur est toujours à venir et que même si on a tendance à croire que tout a déjà été fait, dit, entendu, toute une nouvelle génération d'artistes est là pour nous prouver le contraire. Sauront-ils durer ? Voilà, la bonne question. 🤝

Marcin.





LIONHEART

- FOUNDRY -

EVERYTHING YOU NEED.
NOTHING YOU DON'T*



TÊTE
LF-SUPERTOP



ENCEINTE
LF212

COMBO
LFSUPER60-112

SUR PRISES !

AC/DC — THE PRETTY RECKLESS

STADE DE FRANCE — PARIS, 9 ET 13 AOÛT 2025

DANS UN PREMIER TEMPS, LA NOUVELLE INCARNATION DE L'INCROYABLE AC/DC N'AVAIT GUÈRE FAIT L'UNANIMITÉ. MAIS, LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE, C'EST QUE LES FORMIDABLES PRESTATIONS DU GROUPE AU STADE DE FRANCE ONT MIS TOUT LE MONDE D'ACCORD. SEULS CEUX QUI N'Y ÉTAIENT PAS ONT CRITIQUÉ, ET ENCORE, SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, CEUX QUI ONT RÉPONDU « PRÉSENT » À L'INVITATION D'ANGUS & CO ONT VITE CALMÉ LES GRINCHEUX.



Même si je n'avais pas vu le groupe depuis un bon moment, c'était loin d'être mes premiers concerts d'AC/DC. Depuis celui du Bourget le 4 décembre 1982, je ne compte plus les fois où le quintette m'en a mis plein la vue et toujours explosé les tympans dans le même temps. Sous toutes les latitudes, je n'ai jamais de ma vie été déçu. Je ne peux m'empêcher malgré tout de me remémorer ce Bercy bien vide, avec à peine 4 000 spectateurs... Que de chemin parcouru, ou plutôt « reparcouru », depuis. Comme l'a souligné l'organisateur Matthieu Drouot : « AC/DC a rejoint le cercle très fermé des artistes ayant franchi le cap des 500 000 billets vendus en carrière au Stade de France. Au préalable, seuls Johnny Hallyday, Beyoncé, Coldplay, Muse et U2 avaient réussi cela (ou mieux) dans l'enceinte dionysienne »... Je repense aussi aux Monsters Of Rock où on pensait qu'AC/DC serait atomisé par un Van Halen, alors au sommet en 1984, ou, toujours pour le même festival itinérant, le challenger était nul autre que Metallica, là encore, les Four Horsemen n'avaient guère fait d'ombre au groupe. En 2025, AC/DC reste invaincu. The Pretty Reckless a bien du mérite. Bien que le gang de Taylor Momsen a tissé des liens étroits avec le groupe d'Angus, se produire avant ce dernier n'est pas forcément un cadeau. Mais l'humeur du public était à la fête et, même avec une panne d'écrans le deuxième soir, l'accueil a été plus que simplement poli. Quelques titres forts (*Follow Me Down*, *Witches Burn*, *Going To Hell*, *Take Me Down* et surtout le très efficace *Make Me Wanna Die*) ont même convaincu plus d'un que la présence du groupe n'était en rien usurpée. Et pas de chauve-souris pour mordre la chanteuse cette fois.

Cela étant, la prestation de The Pretty Reckless, aussi digne soit-elle, n'était guère en mesure d'éclipser l'insolente démonstration de puissance qui allait suivre. Même avant l'entrée en scène d'AC/DC, le montage vidéo avec l'arrivée en bolide sur Paris sur des écrans géants d'une qualité

incroyable (je veux ça dans mon salon) a mis l'aiguille du voltmètre sur le rouge. Et l'intensité ne baissera pas d'un iota tout au long des deux concerts. Visuellement, c'était de toute beauté. Comme Iron Maiden, le groupe est passé dans l'ère de la technologie dernier cri et même ceux qui étaient placés tout au fond en prenaient plein les mirettes. Pas de Rosie gonflable, donc, mais tout de même des incontournables en « solide », comme la cloche de *Hells Bells* ou les canons de *For Those About To Rock (We Salute You)*.

Dès le lancement de la fusée AC/DC sur *If You Want Blood (You've Got It)*, c'est tout sauf un groupe à bout de souffle qui a investi la scène. Non seulement ce diable d'Angus Young s'ébat comme aux plus beaux jours, ce sans le moindre pain (ou si peu), mais Brian se montre irréprochable, même dans les passages les plus périlleux. Ce sera notamment appréciable dans les nombreux classiques de l'époque Bon Scott. Mention spéciale à *Dog Eat Dog* (le samedi), *Hell Ain't A Bad Place To Be* (le mercredi), *Let There Be Rock* ou *T.N.T.* Stevie Young reste le meilleur remplaçant possible en l'absence du regretté Malcolm, mais les deux « jeunes », et néanmoins expérimentées, recrues ont fait mieux que simplement assurer. Avec

**AC/DC A REJOINT
LE CERCLE TRÈS FERMÉ
DES ARTISTES
AYANT FRANCHI LE CAP DES
500 000 BILLETS
VENDUS EN CARRIÈRE
AU STADE DE FRANCE**



Taylor Momsen,
invitée d'honneur.

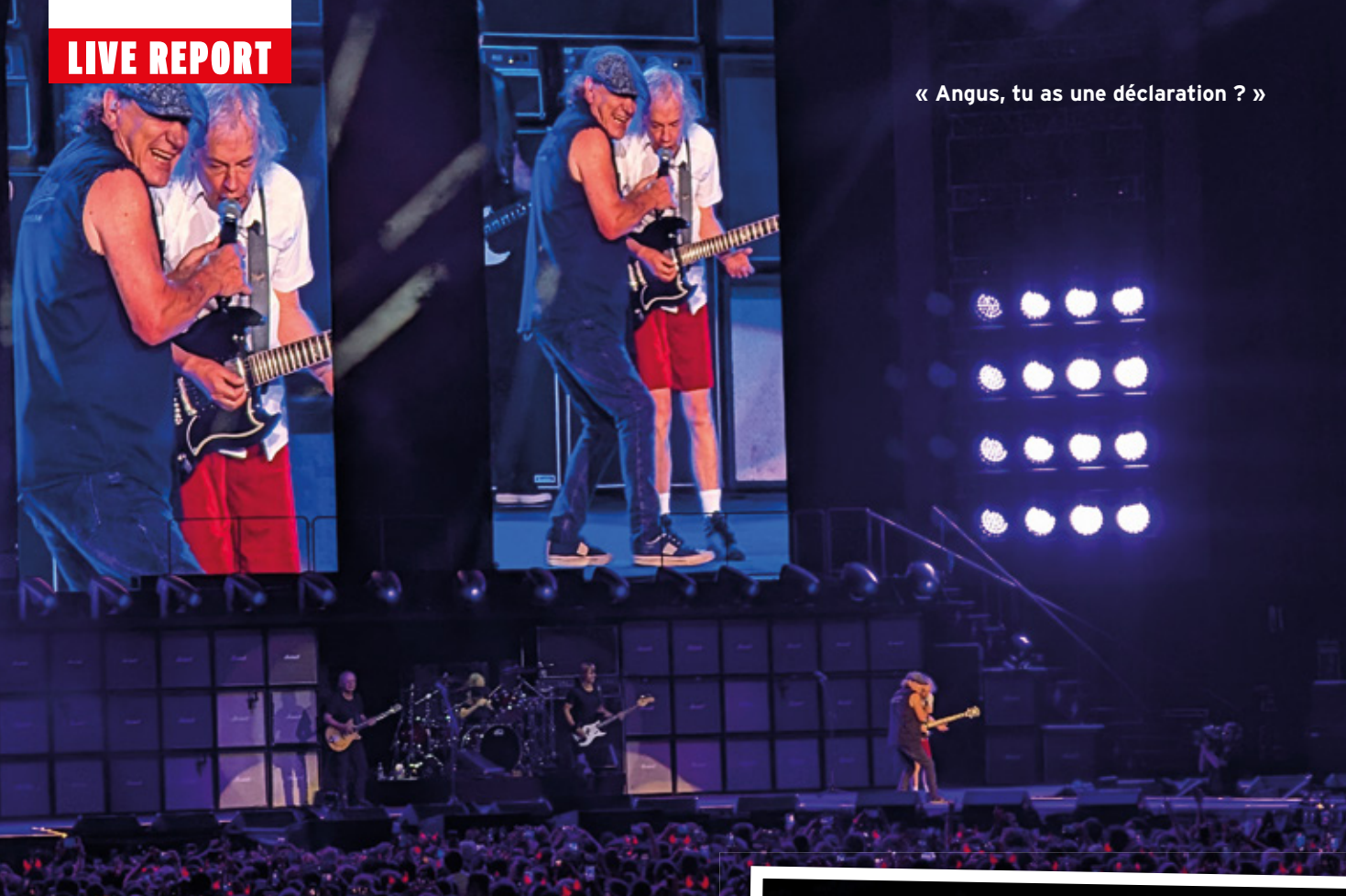


Angus en casquette du Graal.



L'union sacrée de Brian et Angus.





« Angus, tu as une déclaration ? »

Chris Chaney à la basse et Matt Laug à la batterie, les deux anciens ont comme retrouvé une nouvelle jeunesse. Et quel son !!! Certains diront qu'il n'est plus aussi assourdissant que dans le passé, mais on y a gagné en clarté et en équilibre. Vivement le live de cette tournée. Nombreux sont les tribute bands ou autres qui s'y frottent, mais la démonstration était plus qu'évidente. En 2025, personne ne joue mieux du AC/DC qu'AC/DC. En plus de 2 heures et 21 titres, la leçon était on ne peut plus magistrale. Même la longue punition (au bon sens du terme) d'Angus seul sur scène s'est révélée d'une rare intensité, d'autant que la sono restituait à merveille toutes les finesses de ses coups de médiator. Qu'on aime ou pas, force est de reconnaître que ce petit guitariste fait partie des géants qu'on reconnaît en une note.

Mais un concert d'AC/DC, c'est aussi, et surtout, ce public irréal. Avec toutes ces cornes rouges clignotantes qui évoquent un champ de coquelicots qui aurait poussé dans le jardin de l'ami Satan... Mieux que Tintin, on est bien au-delà des 7 à 77 ans, depuis des enfants en bas âge (avec gros casque de rigueur sur les oreilles) jusqu'à des vétérans qui ont dû assister aux concerts de la période Bon Scott quand ils étaient ado (faites le calcul, on frise la huitième décennie), l'ambiance est telle que tout ce qui peut se passer de fâcheux sur la planète paraît si lointain...

La conclusion sera sans appel. Après une performance aussi monumentale, tous ceux qui sortaient, épuisés, mais ravis, étaient prêts à revenir. Après tout, les Rolling Stones et deux ou trois autres (dont John Fogerty) ont démontré que, dans le rock and roll, l'âge n'est plus un obstacle insurmontable. Bien que certains pronostiquaient la « der des ders », AC/DC était dans une telle forme que, personnellement, je ne les vois pas s'arrêter là. Et, même si Angus, Brian, Stevie, Chris et Matt ne se présentent qu'avec la moitié de l'énergie ont déployée au Stade De France, j'y retourne sans hésiter. 🎸

Jean-Pierre SABOURET

«Soyez certains que, là-haut,
Malcolm nous regarde.»







LA CARRIÈRE

UN PROJET GRAVÉ DANS LE MARBRE... ET LA PIERRE

AU HASARD DES RENCONTRES SUR DES FESTIVALS, NOUS AVONS CROISÉ CLÉMENT. IL NOUS A EXPOSÉ UN PROJET UNIQUE EN FRANCE OÙ SONT RÉUNIS DES STUDIOS, DES ARTISANS, DES SALLES DE RÉPÉTITION, DE COURS, MAIS AUSSI UN ESPACE DE VENTE D'INSTRUMENTS, LE TOUT DANS UN ENDROIT SINGULIER. NOUS LE SUIVONS DEPUIS LE DÉBUT DES TRAVAUX.



Comment s'est construit le projet La Carrière, est-ce que tu as tout de suite trouvé cet emplacement plein de caractère ?

Clément : Pas du tout ! Ça fait 8 ans que je travaille sur ce projet et au départ tout devait se faire sur une péniche. Il s'agissait d'une ancienne boîte de nuit que l'on allait réaménager avec un bar et des studios. Il n'y avait pas encore l'idée d'exposer et de travailler avec des artisans, tout cela s'est construit au fil des ans. Finalement, ce premier projet n'a pas été à son terme, mais j'ai visité d'autres lieux jusqu'à trouver cette ancienne carrière à Pontoise, un peu comme une grotte. J'ai eu un immense coup de foudre pour cet endroit, car au fond de moi, je suis un nain tiré d'un livre d'heroic fantasy.

Oui, ça se voit à la barbe !

Exactement. Mais plus sérieusement, c'est réellement un univers qui me touche, et j'ai vraiment craqué pour ce lieu. Je suis arrivé au premier jour de vente, nous avons fait une proposition, elle a été acceptée et voilà, nous y sommes !

Nous sommes encore au milieu des travaux, même si plusieurs salles sont finies. Quand ouvrez-vous au public ?

Nous faisons une ouverture partielle en septembre, juste quelques studios mis à disposition du public. Il est d'ores et déjà possible de venir voir les artisans qui travaillent ici. La carrière est un immense complexe musical proposant des studios de répétition, un studio de production, une petite scène, un magasin de musique axé sur l'artisanat avec des guitares, des batteries et du matériel. Plusieurs professeurs louent aussi des studios à l'année, pour l'instant un professeur de batterie, un de basse et un de piano. Enfin plusieurs artisans sont en résidence ici, notamment un luthier, mon frère, de Lemnos Guitar, mais aussi Hepcat Pickups, avec Sully qui fait d'excellents micros de guitare. Nous avons encore un atelier à disposition avec plusieurs propositions, mais ce n'est pas validé.



Je voudrais aussi que l'on parle de toi, quelle est ta formation ?

Je suis ingénieur du son. J'étais parti pour devenir ingénieur informatique, mais ça ne m'a pas plu, je me suis recentré sur la musique, car j'en joue depuis tout petit. Au départ, mon envie était de me retrouver dans les studios, je l'ai fait et petit à petit, je me suis orienté vers le live qui me plaît davantage. Ce n'est pas un hasard s'il y a ici un studio de résidence avec une scène.

Même s'il est en travaux, j'ai vu cet espace, tu vas y recevoir beaucoup de public ?

Non, pas du tout, puisque la scène de 40m² est plus grande que l'espace public qui doit plutôt être autour des 30. C'est davantage un grand studio, mais où l'on fera aussi des showcases, des masterclass, ou tout simplement pour des groupes qui veulent s'entraîner à la scène.

Tu m'expliquais que tu avais des groupes en résidence, tu peux m'en citer ? Et ils louent des studios à l'année ?

Nous avons par exemple Bukowski en résidence ici. Mais aucun groupe ne monopolise un studio, ça ne serait pas rentable pour eux. Là encore, une idée a fait son chemin pendant la mise en place du projet : le demi-studio. On avait une grande pièce de 50 m² et une petite de 12 à côté. Nous avons installé une cloison amovible où le groupe peut stocker la batterie, des amplis, etc. Quand ils ne sont pas là, ce petit espace est verrouillé et il y a tout ce qui faut pour que n'importe quel autre groupe puisse travailler. Quand celui en résidence revient, on retire la cloison afin qu'il bénéficie de toute la pièce. On peut, comme ça, accueillir jusqu'à trois groupes pros. Et je dis « pro » car ce sont plutôt eux qui cherchent ce type de service et il faut qu'il puisse soutenir le prix d'une location à l'année pour ce petit espace, mais une fois les cloisons fermées, tout le monde peut venir jouer.

© CYRIL TRIGOUT, CLÉMENT COUVREUR



Une partie de La Carrière est encore en travaux. La pierre restera ici visible afin de donner du cachet aux locaux.



Un complexe musical inédit en France qui s'adresse aux amateurs comme aux professionnels.

Justement, comment se passent les réservations ?

Je m'occupe du site afin de mettre en place un système de réservation en ligne, même s'il est possible de le faire ici ou d'appeler. Les gens vont ainsi pouvoir créditer leur compte, acheter 1 heure, 10 heures ou plus, à leur guise, et profiter d'un système dégressif. Ce n'est pas encore totalement fixé, mais c'est à partir de 17 € et ça descend à 10 € selon le nombre d'heures achetées. On obtient ainsi des crédits et on les place quand on veut sur un planning disponible sur internet. Nous étudions même un système d'ouverture des locaux pour venir jouer à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Quel est le matériel à disposition ?

J'ai toujours beaucoup travaillé avec Tama. La batterie c'est moins mon truc, mais je sais que c'est dans la gamme Superstar. Je suis aussi en discussion avec un artisan qui m'a proposé des batteries pour les studios. J'adorerai, mais c'est à voir avec lui, car nous sommes là sur du matériel qui va être joué sans cesse et par plein de musiciens, peut-être qu'on le réservera au studio de production. Côté amplis guitares, on travaille avec Algam, donc ça laisse un choix très large au niveau des baffles, mais ce n'est pas encore décidé. En revanche, on propose un placard où sont stockées toutes nos têtes d'ampli, certaines neuves, d'autres d'occasion pour un son plus vintage, et chacun pourra choisir selon ses goûts. On fera la même chose pour la basse. Enfin, il y a la sono ! Au début je suis parti sur un système multidi diffusion avec des enceintes dans les 4 coins. Les essais ne m'ont pas convaincu. En fait, on va surtout mettre une bonne sono avec des subwoofers et des retours. En console, on utilise une Zoom pour les studios de répétition, une LiveTrack. Je la trouve intéressante parce que c'est un multipiste qui est organisé comme une analogique. C'est évidemment numérique, mais tu as tous les boutons que tu trouves sur une table classique, donc un amateur prend facilement ses repères. Tout le monde peut ainsi faire un enregistrement multipiste. Et le petit bonus avec Zoom est que l'on ajoute des Q8, des petites caméras fixes pour se filmer en répétition. Il suffit de venir avec sa carte SD et on récupère à la fois le son et l'image.

© CLEMENT COUVREUR

Je vois aussi des vitrines autour de moi, il s'agit de zones d'exposition pour les artisans qui travaillent avec vous, si j'ai bien compris ?

Oui, mais je ne peux dire tout de suite tous les artisans qui vont être exposés. On en a déjà pas mal qui ont donné leur accord, mais comme ce n'est pas finalisé avec tous, pas d'impair ! Tu vois déjà que l'on a deux alcôves, une est dédiée à la batterie, l'autre à la guitare. Il suffira de venir voir une personne à l'accueil pour rentrer dans l'alcôve et essayer les instruments. C'est évidemment une activité secondaire, et ça sera en majorité des instruments d'artisans. On aura quand même quelques modèles de grandes marques en entrée et milieu de gamme en électrique et en acoustique, mais nous avons vraiment à cœur de mettre en valeur le travail des artisans, ils auront donc la meilleure exposition possible dans la carrière. Comme la réussite du projet ne dépend pas de ces ventes, on se fait vraiment plaisir sur ce point, car j'admire leur travail. On se donne ainsi plusieurs années pour exposer leur production et en vendre autant que l'on peut, mais nous ne nous sommes pas fixé d'objectif précis, on verra bien. C'est une expérience en plus dans La Carrière, on croise les doigts pour que ça fonctionne.

Comme tu le vois, il y a aussi des petites vitrines dans les espaces de passage, on va y exposer des pédales d'effets, de l'électronique, et quelques produits de marque, notamment ceux que l'on retrouve dans les studios, comme les Zoom dont je t'ai parlé précédemment. Et enfin, nous avons une dernière vitrine dédiée à l'occasion, donc des particuliers qui peuvent venir faire du dépôt-vente.

Et il reste de l'espace de disponible ? Vous avez d'autres projets ?

Oui, il reste de l'espace, et nous avons des projets en tête, mais pour l'instant, on va ouvrir et voir comment évolue tout ce que l'on a mis en place. 🎧

Propos recueillis par Cyril TRIGOUT

Vous pouvez d'ores et déjà vous rendre à La Carrière, 113 Boulevard Jacques Tête, 95300 Pontoise



S'enregistrer, se filmer, tout sera disponible pour composer et alimenter ses réseaux sociaux.

Les artisans disposent de leur
espace de travail. Ici les locaux
d'Hepcat, fabricant de micros.



Rosaly

Eagle Eye Cherry

Dynamite Shakers

NOUVEAU SOMMET

GUITARE EN SCÈNE

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS — 16/19 JUILLET 2025

AU CŒUR DE LA RÉGION FRONTALIÈRE, ENTRE LES ALPES ET LE LAC LÉMAN, SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS A DE NOUVEAU VIBRÉ AU SON DES GUITARES AVEC L'OUVERTURE DE LA 18^e ÉDITION DE GUITARE EN SCÈNE. DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS, CE FESTIVAL A SU S'IMPOSER COMME UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE, AUTANT POUR LES PASSIONNÉS D'INSTRUMENT QUE POUR LES AMATEURS DE GRANDES VOIX ET DE MOMENTS RARES. DANS CE CADRE SINGULIER, À DEUX PAS DE LA SUISSE ET FACE AUX SOMMETS ALPINS, LE PUBLIC S'EST RETROUVÉ POUR CÉLÉBRER UNE PREMIÈRE SOIRÉE RICHE EN DÉCOUVERTES, EN ÉMOTIONS ET EN LÉGENDES VIVANTES.



MERCREDI

16

JUILLET

Sous un ciel légèrement voilé, mais dans une chaleur estivale, Guitare en Scène a ouvert ses portes pour sa 18^e édition. Fidèle à sa ligne directrice centrée sur la guitare, le festival a su, au fil des années, élargir son audience en accueillant des artistes d'horizons variés : Nile Rodgers, Sting, Beth Hart, Iggy Pop, Simple Minds, Francis Cabrel, John Fogerty, Joan Baez, Zucchero et tant d'autres encore... Pour ce premier jour, le public est arrivé en nombre et a rapidement investi les lieux. Les visiteurs se sont promenés parmi les stands des exposants qui présentaient leurs créations, ont fait la queue devant les foodtrucks, se sont retrouvés autour des bars, contribuant à installer une atmosphère chaleureuse et festive. On le sait, le public de GES est avant tout mélomane : chaque édition ressemble à une grande fête d'anniversaire dédiée à la guitare. Sur la scène Quartier Libre, le groupe Jango Janice a ouvert le bal et imposé d'emblée un son précis et chaleureux. Le public, attentif puis rapidement enthousiaste, s'est laissé séduire par la qualité de leur set. À 18 h 45, sur la scène Village, Rosaly, l'un des trois finalistes du tremplin, est monté sur scène avec assurance et a construit un show en véritable progression. Le

groupe a su conjuguer puissance et finesse, mêlant riffs solides, atmosphères travaillées et cette touche singulière de violoncelle qui a apporté une teinte mélancolique inattendue. Le chant, habité et expressif, a couronné une prestation remarquable. Le relais a ensuite été pris sous le chapiteau par Eagle-Eye Cherry, qui a livré un concert sans fioritures, concentré et efficace. Les grands succès n'ont pas manqué et ont immédiatement suscité des reprises enthousiastes dans le public. Puis est venu le temps fort de la soirée avec Simple Minds. Pendant une heure quarante-cinq, le groupe a déroulé un set généreux et énergique, enchaînant les tubes comme autant de souvenirs partagés. Les spectateurs, tantôt attentifs, tantôt transportés, ont savouré chaque titre comme une madeleine de Proust. Avec une aisance intacte et une maîtrise forgée par les décennies, les Britanniques ont offert une prestation à la hauteur de leur immense carrière. Enfin, les Français de Dynamite Shakers ont clos la soirée en beauté. Leur rock direct et sans compromis, servi avec une énergie débordante, a électrisé un public resté jusqu'au bout. Rythmes rapides, guitares incisives et présence scénique affirmée ont apporté l'ultime décharge d'adrénaline d'une première journée déjà mémorable.



JEUDI

17

JUILLET

Storm Orchestra



La scène Quartier Libre a lancé les festivités avec Heritage, dont le répertoire bluesy et chaleureux a mis le public en condition.

Sous un soleil déjà bien présent, nombreux sont ceux qui se sont ensuite dirigés vers le bar pour se rafraîchir, histoire de tenir la cadence d'une journée qui s'annonçait intense. Sur la scène Village, place aux Chey'N'Shiners, l'un des trois finalistes du tremplin. Le groupe a fait forte impression, grâce à une énergie communicative, des solos de guitare inspirés et une technique impeccable. Une prestation saluée par un public conquis. Le ton a radicalement changé avec l'arrivée de Wolfmother sous le chapiteau. Le trio australien a déclenché la tempête : un set nerveux, une basse saturée, un hard rock aux accents stoner et une voix surpuissante qui ont littéralement électrisé la foule. Nada Surf a ensuite apporté une touche plus mélodique et nostalgique, enchaînant les tubes qui ont fait chanter toute une génération. Le contraste a fonctionné à merveille et a préparé le terrain pour l'un des moments forts de la soirée : Stereophonics. Le groupe gallois a déroulé un concert d'une grande fluidité, multipliant les hits repris en chœur par un public ravi. La jauge réduite du festival – 5 000 personnes seulement – offre un privilège rare : pouvoir admirer de très près des artistes de dimension internationale. Une volonté assumée par Guitare en Scène, qui fait sa singularité depuis 18 ans. Pour conclure cette journée déjà riche, retour sur la scène Village avec Storm Orchestra. Le groupe a envoyé un set puissant, qui a déclenché slams, pogos et une belle effervescence collective. Une véritable explosion d'énergie, idéale pour sceller le deuxième acte de cette édition 2025.

Wolfmother

Stereophonics



Nada Surf

Chey'N'Shiners





VENDREDI

18

JUILLET

Cette troisième journée était dédiée aux grands noms de la guitare : la crème de la crème, rassemblée dans un rayon de 300 mètres à peine. Difficile d'imaginer un cadre plus incroyable pour les passionnés. Sur la scène Quartier Libre, les jeunes d'Adéen ont lancé les hostilités avec un set musclé, résolument orienté metal. Direction ensuite la scène Village, où le public a pu découvrir Saults et son répertoire teinté de pop et de funk, une programmation ajoutée tardivement après le forfait, à leur grand regret, de Patrick Rondat, Fred Chapellier et Pat O'May, contraints d'annuler la participation du Guitar Night Project. À 20 h, sous un chapiteau déjà bondé, Dream Theater a ouvert le bal des géants. Le groupe a livré un set d'une précision redoutable, porté par un John Petrucci en état de grâce : puissance du son, fluidité du phrasé, virtuosité... on flirtait avec l'excellence absolue. Puis ce fut au tour du Satch/Vai Band de mettre le feu. Entre les classiques respectifs de Joe Satriani et Steve Vai, les morceaux composés en commun et un enchaînement

d'anthologie, entre Ice 9 et The Crying Machine, le public a pris une véritable claque. Le show a atteint son apogée lorsque Steve Vai a sorti sa fameuse Hydra, guitare à trois manches aux multiples spécificités, qu'il a domptée avec une aisance déconcertante. Qu'on se le dise : à presque 70 ans pour Satriani et 65 pour Vai, ces deux maîtres incontestés de la six-cordes n'ont rien perdu de leur éclat. Et, comme si cela ne suffisait pas, la soirée s'est prolongée avec le trio du jeune prodige Matteo Mancuso. Sur la scène Village, il a livré un set de jazz fusion lumineux, alternant ses propres compositions et des standards revisités avec brio. Le festival est resté bondé jusqu'à une heure du matin, preuve que la magie opérait encore. Cette troisième journée restera comme l'une de celles où le temps semble se plier sous le poids des légendes. Voir réunis, à quelques pas de distance, Petrucci, Satriani, Vai et Mancuso relevait presque du rêve éveillé. Les riffs ciselés, les cascades de notes et la virtuosité partagée ont transformé Saint-Julien-en-Genevois en véritable capitale mondiale de la guitare, l'espace de quelques heures.



Matteo Mancuso



Saults



Dream Theater

Simple Minds



Orianthi



SAMEDI

19

JUILLET

Younger Spirit



Dernier jour du festival, complet dès l'ouverture : il ne pouvait en être autrement avec le roi Carlos Santana en tête d'affiche. La journée a débuté avec les jeunes d'Adéen, déjà présents la veille, mais les premières averses ont malheureusement interrompu une partie de leur prestation. Lorsque le ciel s'est dégagé, Younger Spirit, 3^e finaliste du tremplin, a pris possession de la scène Village. Le guitariste Gabriel Lamy a livré un set inspiré et brillant, imprimé de la patte de Stevie Ray Vaughan, et a conquis un public attentif et enthousiaste. À l'issue de cette prestation, le jury des Tremplins a révélé les résultats : Rosaly remporte cette édition, tandis que Gabriel Lamy est élu meilleur guitariste du tremplin. Sous le chapiteau, Nik West est arrivée avec son équipe pour un concert explosif. Tenues à paillettes, coupes extravagantes, basse qui slappe, guitare funky : la fiesta a commencé et n'a pas laissé une seule âme indifférente. Puis est venu le moment tant attendu : Carlos Santana sur la scène Village. Dès l'ouverture sur les images mythiques de Woodstock et le classique Soul Sacrifice, l'ambiance est

montée d'un cran. Entre ses tubes légendaires et Europa, Santana, 77 ans, alterne subtilement assis et debout, imposant son charisme et sa maîtrise toujours intacte. Le show, porté par des musiciens d'exception, a rendu ce moment tout simplement fantastique. Pour deux titres, Orianthi a rejoint Santana, avant de reprendre la scène Village avec son trio pour clore le festival : un rock incisif, un phrasé impeccable, et un dernier moment de pure intensité. Pour cette 18^e édition, le public a répondu présent, et les amoureux de la guitare et du rock étaient aux anges. Mention spéciale aux bénévoles, dont la bonne humeur et l'efficacité ont contribué à la réussite du festival. Artistes et spectateurs retiendront cette ambiance familiale et bienveillante, signature de Guitare en Scène. Après ce nouveau succès, la 19^e édition est déjà en route. Une fois encore, merci au public et aux artistes : on se retrouve l'an prochain, pour de nouvelles émotions et de nouvelles guitares ! On ira même rêver d'un jour supplémentaire en 2026... 🎸

Franck GRAZIANO et Dempsey MOREL

Santana



LES GUITARES EN RÉSISTANCE

MAIN SQUARE 2025

CITADELLE D'ARRAS — 4-5-6 JUILLET 2025

AVEC PLUS DE 110 000 SPECTATEURS RÉUNIS À ARRAS, LE MAIN SQUARE A, UNE FOIS ENCORE, PROUVÉ QU'ON POUVAIT MÊLER LES GENRES, RASSEMBLER TOUS LES PUBLICS, TOUS LES STYLES, TOUS LES ÂGES, SANS RENIER L'ÂME DU ROCK ET OUBLIER LES GUITARES. LE FESTIVAL NOUS A OFFERT, AU PASSAGE, QUELQUES TRÈS BELLES DÉCOUVERTES



Avec une hausse de prix limitée à seulement 16,9 % sur dix ans, Le Main Square reste l'un des festivals les plus accessibles de France, quand d'autres affichent une inflation tarifaire dépassant les 90 %. Un choix audacieux, qui a nécessité quelques arbitrages. Mais pour conserver une programmation rock ambitieuse et internationale, les organisateurs ont aussi su laisser une belle place aux artistes français, confirmés ou émergents. **Dasha** ouvre le bal sur la Main Stage. Sous ses faux airs de Taylor Swift, elle séduit un public conquis par sa pop country fraîche et bien produite. Les Britanniques de **Wunderhorse** dégagent les premières guitares, avec un indie rock nerveux et racé. La claque de la soirée vient de **Last Train**. Les Alsaciens livrent, comme à leur habitude, une performance intense, habitée, l'une des plus belles du week-end. En live, leurs morceaux prennent une dimension que seuls ceux qui y étaient peuvent décrire : énergie brute, sincérité, communion totale avec la fosse. Enfin arrive **Deftones**. Cette date unique en France a attiré les fans de tout l'hexagone, ils n'ont pas été déçus. Son parfait, lumières impressionnantes, et un Chino Moreno au sommet de sa forme : silhouette affûtée, voix impeccable passant de ses mélodies si planantes aux hurlements puissants, émotion à fleur de peau. Le groupe enchaîne les classiques à toute allure : *Be Quiet and Drive*, *My Summer (Shove It)*, *Diamond Eyes*, *Sex Tape*, *Change*, *Around the Fur*, *Headup*, jusqu'à *Minerva* et *7 Words*. De quoi repartir avec les oreilles en feu et le cœur chargé d'attente pour le prochain album. Samedi, les guitares cèdent un peu de terrain. On retient tout de même la douceur envoûtante d'**Aziya**, qui mêle pop et rock avec grâce, et la fougue des **Backseat Lovers**, toujours efficaces en live. Le public est surtout là pour Gracie Abrams, Julien Doré (en mode karaoké géant) et la fiesta électro de Martin Garrix. Moins de riffs, plus de refrains entêtants et de beats pour faire danser les foules. Dimanche, **Almost Monday** lance cette dernière journée depuis la Green Room : look de surfeurs, déhanchés improbables, indie pop sixties solaire et pose improbable de

karaté de leur chanteur donnent une énergie communicative. Un crochet par la Main Stage nous plonge dans l'ambiance survoltée de **Marcel et son Orchestre**, qui joue à domicile. À l'image du groupe, une grande partie du public semble sortir du carnaval de Dunkerque, le show est aussi délirant que festif. **Sam Sauvage** est LA révélation du festival. Charisme naturel, voix grave, look de dandy décalé : on a du mal à croire avec une telle assurance que ce jeune fan de BoB Dylan n'a que 25 ans. Avec un côté Bashung, Gainsbourg et Stromae tout en gardant sa personnalité, il alterne entre guitare électrique et piano avec des textes habités : Sam Sauvage va faire parler de lui, c'est une certitude. La soirée se termine en apothéose avec **Lamomali**. Comme toujours, Mathieu Chedid fusionne les univers, les cultures et les sons, revisitant son dernier album et les classiques de M. Surprise finale : la venue d'**Oxmo Puccino** et du régional **Matt Bastard** (Skip The Use) sur scène. **Mika** enchaîne avec son show flamboyant et ses costumes colorés à l'appui de sa pop festive avant que **DJ Snake** ne transforme la citadelle en une gigantesque boîte de nuit. 🎸

Benoit RONY

Sam Sauvage.





Deftones.



Dasha.



Mika.



Last Train.

Queens of the Stone Age.



Stereophonics



Psychotic Monks.



Fontaine D.C..



POUR TOUS LES GOUTS

ROCK EN SEINE

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD — 20-24 AOÛT 2025

PAS MOINS DE 89 CONCERTS ONT FAIT VIBRER LES 150 000 FESTIVALIERS LORS DE CETTE ÉDITION ON NE PEUT PLUS ÉCLECTIQUE. ÉLECTRO, ROCK, POST-PUNK, CHANSON FRANÇAISE ET BIEN D'AUTRES STYLES SE SONT SUCCÉDÉ SUR SCÈNES, DEVANT UNE FOULE PARFOIS ÉPARSE VENANT, PAR CURIOSITÉ, DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX TALENTS ET D'AUTRES GENRES.



Si le chiffre de fréquentation est impressionnant, soulignons que la jauge du festival est à 200 000 et que l'on observe une baisse de fréquentation de près de 30 000 personnes par rapport à l'année précédente. Nous ne nous retrouvons pas complètement dans la diversité des propositions, mais en donner pour tous les goûts et à tout le monde est une démarche pertinente. Pour des raisons de calendrier (vacances obligent !), nous n'avons assisté qu'aux deux dernières journées, les plus réjouissantes côté guitare. Le samedi, nous nous sommes d'abord laissés porter par l'électro rock plein de bonnes ondes de **Pamela**, avant de totalement rentrer dans le délire funk de **Dabeull** et leur bonne humeur débordante sur scène. Certes le guitariste était un peu en retrait, dommage pour un genre où la six corde a autant sa place, mais chacun y

allait de son pas de danse avec une magnifique décontraction. Nous avons ensuite vécu un beau moment de poésie devant **Tout le monde s'appelle Clara**, cinq musiciennes de talent assez sages lors de leur entrée en scène, mais qui ont su ensuite dégager une très belle énergie. Leur album sort ce mois-ci, on ne manquera pas ce rendez-vous. Le cœur léger, nous nous retrouvons circonspects face à la séance d'aérobic de **John Maus**, un seul en scène electro, rencontre improbable entre Kavinsky dans les sonorités et Sisters Of Mercy dans la voix. Avant de nous rendre au show flamboyant de **Justice**, qui, sans surprise, a offert un son et lumière époustouflant, nous avons fait un détour par le projet de **The Psychotic Monks**. Le groupe a fait monter sur scène 3 talents issus de trois institutions accueillant des personnes avec TSA (Trouble du Spectre de l'Autisme), un moment intense. Les guitares ont ensuite rugi toute la journée du dimanche. Les Alsaciens de **Last Train** confirment leur magnifique présence scénique dont nous avions déjà profité quelques semaines auparavant au Mainsquare. Moins percutante, la prestation de **Wallows** pour une date unique en France nous a séduits par ses belles mélodies pop rock bien incarnées sur scène par un trio plein de charisme. **Kneecap** attira les curieux pour les polémiques autour de leurs engagements politiques, nous avons apprécié le concert de loin, incapables de rentrer dans cette foule compacte car nous avions d'abord savouré quelques titres du toujours excellent **Stereophonics**. Pas encore remis du concert de Last Train, on se prend une seconde claque avec l'excellente prestation post-punk de **Fontaine D.C.** Grian Chatten soulève tout le public venu scander les *Starbuster*, *Televised Mind* et autres hits. Après un petit moment de repos au concert des **Liminanas**, nous assistons enfin à la prestation des patrons **Queens Of The Stone Age**. L'excitation se ressent dans la foule compacte en attente de voir se produire le grand (dans tous les sens du terme) Josh Homme. L'entrée en piste est pleine d'humilité, puis les premiers riffs tombent. Peu d'artifices scénique, mais juste du talent, de la présence, des hits tels que *Make It Wit Chu*, *Go With The Flow*, *A Song For The Dead* pour transcender la foule. Alors que la jeune génération a su montrer avec un talent infini qu'elle était là, prête à prendre la relève avec bruit et fureur, QOTSA aura magistralement étreint son public jusqu'à la dernière note. 🎸

Cyril TRIGOUST

© OLIVIER HOFFSCHIR, CYRIL TRIGOUST, LOUIS COMAR

Wallows.





TREPONEM PAL

COEURS DE LION

TREPONEM PAL A LÂCHÉ CET ÉTÉ *HUMBLE LIKE THE LION*, PREMIER TITRE D'UN « WORLD CITIZENS » RUGISSANT DANS SES MÉLODIES COMME DANS SES TEXTES. NOUS AVONS ABORDÉ AVEC POLAK, L'UN DES GUITARISTES DU GROUPE, LA FAÇON DONT LA SIX CORDES S'INSCRIT DANS LES COMPOSITIONS ET, AU PASSAGE, DISCUTÉ MATOS ET INFLUENCES.



Avant d'évoquer l'album, j'aimerais que l'on entame la partie technique, ton matériel. Quelle est ta guitare de prédilection ?

J'ai toujours été proche de Gibson avec lequel j'avais un partenariat, et je reste sur cette marque, mais avec un modèle qui a été retouché par Alain Juteau, un ami décorateur dans le cinéma. Il m'en a fait une avec du crin de cheval, je l'utilise dans les clips si certains veulent la voir (NDLR – voir *Humble Like The Lion*). C'était un excellent modèle à la base, et il en a fait quelque chose de très visuel, j'adore. Tout récemment j'ai aussi trouvé à Pigalle, dans la rue de Douai, une copie d'une Gibson Black Widow, donc rouge et noir. Je la trouve super, très percutante. Après j'ai une dizaine de grattes, avec quelques Fender par exemple, mais en réalité j'utilise surtout ces deux Gibsons.

Et côté amplis et pédales ?

J'ai toujours été chez Marshall, j'ai tenté un peu de passer sur Mesa Boogie, mais ça ne correspondait pas au son de Trepo. J'ai donc un JVM 410 qui commence un peu à dater, mais je l'entretiens et il fonctionne toujours aussi bien. Côté baffle, j'ai un vieux Randall 412 XL qui tourne aussi très bien. Honnêtement, je ne suis pas un fou de changement et je ne suis pas expert sur la partie matos, donc quand je me sens bien dans le son que j'ai trouvé, je ne vais pas trop chercher à en changer.

Treponem Pal reste quand même un groupe indus, même si vous explorez plusieurs genres, avec un mix assez chargé, comment arrives-tu à faire ta place au milieu de tout ça ?

Tu sais, là encore, j'ai mon son, je sais comment je l'ai réglé et je n'ai pas tout le temps envie d'en changer. En live, je sais qu'il faut pondérer selon les scènes, mais en studio, je laisse faire l'ingé son, c'est lui qui fait ressortir ma guitare par rapport aux autres instruments pour le bien du morceau.

Justement, parlons des compositions de l'album. Les guitares ressortent bien grâce à différents motifs et pas mal de wah-wah, en plus des riffs évidemment.

Je suis très rock'n'roll et metal à la base, donc j'amène un peu de cette influence qui fonctionne bien avec Trepo, manifestement. Il y a toujours ces harmoniques que le groupe aime bien et c'est vrai que cette fois nous avons mis pas mal de wah-wah, mais aussi de la wahmmy dont je suis assez fan. Nous avons travaillé à deux sur cet album avec Laurent Bizet,

qui était là au début de Trepo, et qui est revenu sur ces derniers albums.

Comme tu es aussi à la composition, quelles sont tes influences, pour voir si ça transparaît dans l'album !

Je ne suis pas du tout indus à la base. J'ai grandi avec les Guns, Metallica, Faith No More, Alice In Chains, Ministry. J'ai pris la vague neo metal, avec des Limp Bizkit, Korn et compagnie. Je pense que je mélange un peu de tout ça dans mes riffs.

J'ai cru que tu allais me citer aussi Suicidal Tendencies dont j'ai pu reconnaître une touche de groove dans « World Citizens » ?

Oui, carrément, Suicidal et leur projet parallèle Infectious Groove. C'est vrai que je me suis nourri de tout ça et que d'une façon ou d'un autre ça doit s'entendre dans ce que je compose.

Le morceau *Escape the Pusherman* va presque vers le ska, il détonne pas mal avec le reste de l'album, et surtout il y a du solo. Comment s'est passée sa composition ?

Lorsque Marco (ndlr : chanteur/parolier de Treponem Pal) a rencontré Marc Varez de Vulcain, ils ont bossé ensemble. Marco était un peu dans un délire dub reggae et ce titre était l'un des premiers à émerger. C'était assez posé, pas très metal. Ils me l'ont fait écouter, j'ai ajouté une partie guitare un peu énervée. Au final, on a pensé que ça collerait bien à Trepo et on l'a ajouté à l'album.

C'est un bon morceau, et il va être intéressant à jouer en live, tu vas pouvoir davantage t'y exprimer.

Oui, c'est vrai. Dans les autres morceaux, tu as toujours un peu de samples, on joue au clic. Celui-là, on peut faire sans, et donc le laisser un peu vivre autrement sur scène.

Tu veux dire que pour les autres morceaux, il y a beaucoup de rigueur et un jeu au clic, même en live ?

Le batteur contrôle les samples, il peut donc les arrêter. Heureusement, ça laisse le droit à l'erreur. Dans ce cas, il coupe et on continue le morceau. Mais si on veut retravailler un titre, il faut modifier des sections sur ordinateur avant de monter sur scène. Nos lives sont donc plutôt techniques et bien calés, en effet. L'album sort en septembre, mais depuis le début d'année on répète pour le live et on intègre aussi d'anciens morceaux. Nous sommes contents de la setlist, ça rendra bien sur scène. 🎸

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

Polak et Laurent Bizet fidèles
à leurs Gibson !





Talent, explosivité, sincérité et un sourire grand comme ça !
La recette Sus Vasquez !

SUS VASQUEZ

CROIRE EN SES RÊVES...

VOUS N'EN AVEZ PEUT ÊTRE ENCORE JAMAIS ENTENDU PARLER, ET POUR TOUT VOUS AVOUER JE L'AI DÉCOUVERTE IL Y A PEU GRÂCE À MON ÉNORME COUP DE CŒUR DU MOMENT EN LA PERSONNE DE BENSON BOONE. C'EST DONC AVEC UN PEU DE FÉBRILITÉ QUE J'AI CONTACTÉ SUS SUR LES RÉSEAUX POUR LUI PROPOSER CETTE INTERVIEW, QU'ELLE A ACCEPTÉE IMMÉDIATEMENT ! UNE PERSONNE À L'IMAGE DES ARTISTES POUR QUI ELLE DONNE TOUT, HAUTE EN COULEUR AVEC UN CŒUR ET UNE PASSION GROS COMME ÇA !



Sus, je te découvre pour être honnête et si mes informations ne sont pas éronnées tu commences la guitare à 13 après un accident de skateboard ???

En fait je jouais déjà un peu de guitare avant mais oui, tu as raison, j'ai cet accident et je me suis cassé le bras ! Je me suis donc mise à jouer bien plus que d'habitude vu que je n'avais rien d'autre à faire ! Cet accident, c'est finalement peut être une des meilleures choses qui me soient arrivées dans ma vie !

Il y avait donc déjà une guitare à la maison en tous cas ! Et pourtant tu n'es pas issue d'une famille de musiciens, tu as commencé directement avec l'électrique ?

Non ma famille, clairement, n'était pas musicienne, c'est une

famille très conservatrice tu sais ! Bref, c'était un vrai challenge pour moi. Et oui étonnamment j'ai commencé de suite par l'électrique même si je me suis rapidement portée sur l'acoustique aussi.

J'ai vu que tu étais fan de Blink-182 et Green Day à cette époque ?

J'étais archi fan ! Et c'est peut être pour ça que j'ai commencé à jouer ! J'ai vu pour la première fois Blink-182 sur MTV et c'était wow ! Ce sentiment d'être contre les règles dans une période où j'avais besoin de me libérer tellement j'étais timide. Tu ne peux pas savoir le bien que ça m'a procuré ! Comme une libération de ma personnalité, je découvrais à ce moment là qu'il y avait moi et ma guitare.

Timide oui et pourtant il y a un mot qui te caractérise depuis que tu as commencé à jouer, et il est de toi c'est « sans peur ».

Oui c'est une contradiction mais dès les premières fois devant du monde ça a toujours été sans stress et sans peur. Je sentais que je pouvais être quelqu'un, exister avec la guitare comme un bouclier ! La musique a fait tomber ma timidité, je pouvais m'exprimer, ma voix portait.

Si je te donne juste un nom : Leonardo Guzman, qu'est ce que ça t'inspire ?

Il est un personnage très important pour moi parce qu'il était le premier guitariste que j'ai vu venant de Colombie qui était au niveau des guitaristes que j'admirais, (qui étaient tous des musiciens professionnels) c'est la première fois que j'ai vu un guitariste, virtuose, qui avait tout et qui venait de Colombie ! Pour moi c'était très important de voir qu'il y avait une vraie opportunité, que c'était possible que tu viennes de Colombie, d'un pays si petit, que c'était possible d'être au niveau des géants. J'ai pris des cours avec lui, j'ai ouvert mon esprit, mes yeux, mon mental, pour me dire ok c'est possible je viens de Colombie mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas être au niveau de tout le monde ! Il faut absolument que tu le rencontres pour l'interviewer !

Je n'avais jamais entendu parler de lui avant de faire quelques recherches sur toi et j'avoue avoir pris une baffe monumentale !

Raison de plus pour le mettre en lumière ! Je ne le crois pas très connu en Europe ! Mais clairement, wow j'ai encore actuellement besoin de quelques cours supplémentaires avec lui pour devenir meilleure !

Après le concours Kiesel Guitars où tu arrives 5ème sur plus de 5000 participants, te voilà partie pour New York où tu intègres la fameuse Collective School of Music de New York, était ce lié ?

Pas du tout ! En fait après le concours j'ai passé une audition vidéo pour l'école. Tu sais à ce moment là, j'étais toujours à Medellin, je jouais un peu partout, des bars, des fêtes et j'avais l'impression d'être au sommet de ce que je pouvais faire ! Mais j'avais cette sensation que je ne pourrais continuer de grandir qu'en partant. Et je suis prise et ressorts diplômée au final ! Je découvre New York, c'est une ville magique. Tu sais j'avais un peu peur au départ, et finalement c'est la meilleure décision de ma vie !

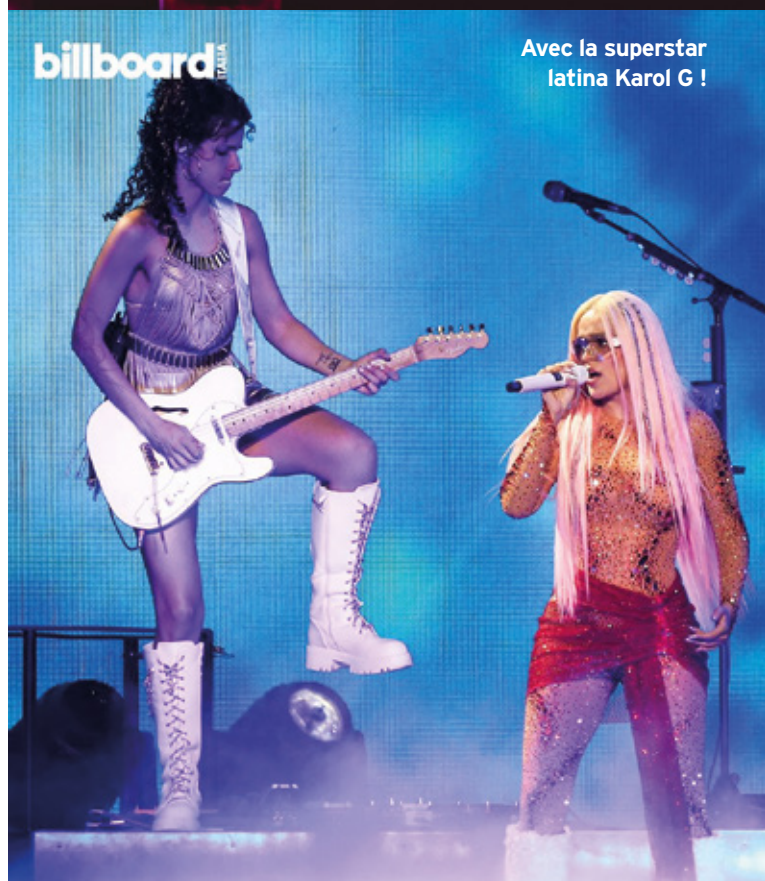
Peut être aussi parce que New York, ce n'est pas vraiment les US, mais plutôt le monde non ?

C'est une ville incroyable ! Tu trouves toutes les cultures, toutes les nourritures, toutes les musiques ! Et c'est une telle effervescence... Il se passe tellement de choses, tellement d'événements culturels, mais il y a aussi une culture de l'excellence, tout le monde a envie d'être le meilleur, c'est une énorme stimulation ! Les gens ne sont pas là par hasard. Pour moi, avec les années que j'ai passées là bas, c'était un apprentissage quotidien, chaque jour était une leçon, tu apprends et si tu apprends bien tu survis ! J'ai réussi au final et donc j'ai fini par rester là-bas, j'ai pu obtenir mon visa de travail, et je suis restée !

© DR



La complicité scénique avec Benson Boone !



Avec la superstar latina Karol G !

« JE SENTAIS QUE JE POUVAIS ÊTRE QUELQU'UN, EXISTER AVEC LA GUITARE COMME UN BOUCLIER ! LA MUSIQUE A FAIT TOMBER MA TIMIDITÉ, JE POUVAIS M'EXPRIMER, MA VOIX PORTAIT. »

Sus avec son modèle Custom Fender !



Quand as-tu eu tes premiers contrats ? Comment est-ce que ça a commencé ? Parce que tu es une fille colombienne, tu es venue à New York, et on t'a vu jouer avec Karol G. Tu fais ton premier concert au Coachella, tu as 25 ans, quelque chose comme ça ?

Avant de m'installer à New York, j'avais déjà travaillé, mais c'était un changement très différent de la Colombie à New York, différentes musiques, différentes chansons, différents styles. Donc quand je suis allée à New York, mon premier objectif était de faire du gig, ou de rencontrer des musiciens avec qui j'aurais pu jouer.

J'ai commencé à rencontrer des gens un peu partout, et j'ai rencontré deux personnes, des grands musiciens qui travaillent à New York, et ils adoraient la façon dont je jouais, ils m'ont beaucoup aidée, ils m'ont connectée avec tout le monde ! Ils m'ont mis dans tellement de gigs, tu ne peux pas imaginer ! C'était comme une école, parce que chaque jour, tu dois trouver les chansons rapidement, les tones, utiliser tes oreilles, parce que tu ne connais pas les chansons, parce que c'était tout à la demande, donc on jouait, et il y avait des gens qui demandaient des chansons, et beaucoup de chansons, je ne les connaissais pas, donc j'ai dû les trouver sur le fil, donc pour moi, c'était très important de les rencontrer, et à partir de là, de rencontrer beaucoup de musiciens, de créer ce réseau, et ça m'a amenée à autre chose. J'ai rencontré beaucoup de gens à New York, par exemple, Benson, c'est grâce à ma rencontre avec son directeur artistique qui bossait chez Broadway et il m'a recommandé David Cook, qui venait de rejoindre Taylor Swift, et j'ai travaillé avec lui ! C'est lui qui m'a mise en contact avec Benson... S'ouvrir aux gens, c'est une des clés à mon sens.

En revenant à Karol G, j'ai compris que l'un de tes objectifs était de jouer avec Beyoncé, et à ce que j'ai lu, elle t'a dit : « tu veux jouer avec Beyoncé, mais je vais être la prochaine Beyoncé » est-ce que c'est vrai ?

(rires) C'est très vrai, je me souviens qu'elle m'a vraiment inspirée, parce que j'ai vu qu'elle venait aussi de Colombie, de la même ville ! Je l'ai regardée et je me suis dit, je veux ça ! Karol G a été une inspiration parce qu'elle avait raison, et elle le faisait avec tant de sincérité et de convivialité ! C'était un moment précieux !

Si je ne me trompe pas, tu viens à peine de fêter tes 30 ans non ? Deux Coachellas, dont un avec Brian May avec Benson Boone cette année, deux plateaux des Grammy Awards... Mais qu'est-ce que je peux encore te souhaiter ? Je veux jouer au Superbowl ! Et faire le tour de tous les endroits où je n'ai pas encore été ! Je veux faire des tours en Asie, en Australie, en Nouvelle Zélande, mais plus que tout continuer à tourner. Tu sais mon objectif c'est juste de me réveiller chaque jour et être heureuse, et être satisfaite de ce que je fais, et ça n'a au final rien à voir avec le fait de jouer dans des stades ! Je suis plus heureuse en faisant des choses simples dans la vie. Coachella c'était génial, mais je me demande déjà ce qui est à venir... Continuons, continuons, continuons ! 🎸

Propos recueillis par Flo S © DR

Abonnez-vous à **GuitarPart**

L'ABO PAPIER



L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- ☐ Papier (France) 60 € ☐ Papier + numérique (France) 69 € ☐ Papier (Europe) 90 €
☐ Papier + numérique + appli (France) 79 € ☐ Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

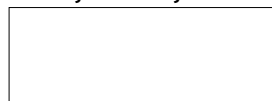
Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. E-mail

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire



Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne





Inimitable !

JACKSON RANDY RHOADS UNE GUITARE DE LÉGENDE POUR UN GUITARISTE LÉGENDAIRE

LE SOIR DU 23 DÉCEMBRE 1980, DANS L'ATELIER FEUTRÉ DE CHARVEL GUITARS À SANTA ANA, CALIFORNIE, LE PREMIER COUP DE SCIE SUR UN BLOC D'ÉRABLE SIGNE LA PROMESSE D'UNE RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE ET SONORE. RANDY RHOADS, JEUNE PRODIGE FRÂICHEMENT ENRÔLÉ PAR OZZY OSBOURNE APRÈS SON PASSAGE REMARQUÉ CHEZ QUIET RIOT, DÉBARQUE AVEC UN CROQUIS GRIFFONNÉ SUR UNE SERVIETTE. SON AMBITION EST CLAIRE : CONCEVOIR UN INSTRUMENT PLUS LÉGER QU'UNE FLYING V, PLUS AGRESSIF QUE LA STRAT, ET VISUELLEMENT PLUS TRANCHANT QU'UNE LAME DE RASOIR.



Rhoads, imprégné du goût pour le baroque et l'expérimentation, avait déjà fait parler de lui auprès du grand public grâce à ses envolées de guitare sur le premier album solo d'Osbourne, « Blizzard Of Ozz ». Lassé des limites de ses modèles Gibson, il rêve d'une forme asymétrique, inspirée des ailes d'un

avion supersonique, qui lui permettrait de monter dans les aigus sans jamais perdre en confort. Ce concept, baptisé « Concorde » en clin d'œil au célèbre avion, se matérialise dans l'esprit du luthier Grover Jackson comme la parfaite incarnation de la parfaite incarnation de la nouvelle ère du shred. Les premières pièces usinées montrent un corps

au talon surélevé, pensé pour faciliter l'accès aux frettes les plus hautes, ainsi qu'un manche traversant érable qui promet un sustain inégalé. Rhoads exige des repères luminescents en forme de dents de requin, non par simple effet visuel, mais pour assurer une lecture impeccable sur scène, même sous les strobes les plus aveuglants.

Le chevalet, qu'il conçoit en deux variantes – fixe string-through et vibrato block – subit des tests intensifs back-stage : bends extrêmes, tirés brutaux et retour instantané. Chaque ajustement est consigné dans un cahier méticuleux, où Rhoads note la moindre modification de rayon de touche ou de hauteur de sillet.

LA CRÉATION D'UNE MARQUE ICONIQUE

Lorsque les responsables de Charvel estiment que ce prototype « Concorde V2 » s'éloigne trop de leur catalogue grand public, Grover Jackson prend une décision audacieuse : fonder une nouvelle marque uniquement dédiée à ce projet. En 1982, Jackson Guitars voit officiellement le jour, et la guitare de Rhoads en devient le fer de lance sous son nom de scène, la Jackson Randy Rhoads. Cette naissance marque la première fois qu'un luthier dédie une ligne entière au design tranchant et à la virtuosité d'un seul artiste dans le registre heavy metal. Installé à San Dimas puis à Ontario, le Custom Shop de Jackson Guitars déploie un savoir-faire presque familial. Le tout premier exemplaire, numéroté RR 0000 et livré

personnellement à Rhoads, passe sous l'œil vigilant du guitariste lui-même pour validation. Entre 1982 et 2000, plus de 2 860 guitares neck-through sortent de cet atelier californien, toutes finies à la main et souvent personnalisées au gré des souhaits de chaque musicien. Certaines pièces de la première série arborent un vernis Nitrocellulose appliqué en dix couches, garantissant brillance et résonance accrues.

LE SON, UNE SIGNATURE INIMITABLE

La combinaison d'un manche traversant érable et d'un corps en aulne ou en peuplier selon les cuvées confère à la Rhoads un équilibre parfait entre clarté des harmoniques et rondeur des médiums. Les micros Seymour Duncan TB-4 en chevalet et SH-2

Le génie en action !



en manche, choisis pour leur attaque tranchante et leur réponse rapide, subliment chaque note, du riff le plus brutal au solo le plus aérien. C'est sur ce terrain que Randy Rhoads façonne ses monuments du metal, de l'intro de *Crazy Train* au solo déchirant de *Mr. Crowley*, exploitant le sustain inépuisable et la précision chirurgicale de son instrument. Au fil des années 80, des concurrents comme ESP, Dean ou Kramer s'inspirent de cette formule asymétrique et afilée, déclenchant une véritable course à la forme en V la plus audacieuse. Les guitares Jackson Randy Rhoads connaissent plusieurs retours en grâce : une réédition Modern USA Select en 2002, des séries Custom Shop en finition relic dès 2010, et des éditions limitées dotées de manches en érable torréfié ou de micros actifs EMG. Chaque itération enrichit la légende, tandis que les collectionneurs se disputent les rares modèles originaux produisant aujourd'hui des enchères dépassant

10 000 € pour un exemplaire en état quasi-neuf. Plus de quarante ans après son inauguration, la Jackson Randy Rhoads demeure un symbole indétrônable de la virtuosité metal. Les festivaliers d'aujourd'hui admirent encore la silhouette anguleuse de l'instrument sous les projecteurs, quand bien même les genres musicaux évoluent sans cesse. Son aura transcende les époques, rappelant que la rencontre entre la vision implacable d'un guitariste et le talent d'un luthier peut engendrer une légende durable, vibrante de décibels et d'audace. En conclusion, nous avons affaire ici à un instrument tout simplement légendaire, forgé pour un des guitaristes les plus marquant de sa génération et qui, plus de 40 ans après sa mort tragique, inspire encore des générations de guitaristes en quête de ce style unique mêlant virtuosité et mélodie, mais aussi à la recherche d'un son reconnaissable entre mille... 🎸

Flo S

Les maîtres luthiers en pleine prise de gabarits !



MANU LANVIN AND THE DEVIL BLUES

MISSION POSSIBLE

NEUVIÈME ALBUM DE MANU LANVIN, ET CINQUIÈME AVEC SON CHER THE DEVIL BLUES, « MAN ON A MISSION » CÉLÈBRE SON RETOUR À UN BLUES ROCK DE HAUTE VOLÉE, APRÈS UNE ESCAPADE SUR DISQUE ET SUR SCÈNE AVEC SON GÉRARD DE PÈRE. CE NOUVEL OPUS EST LE FRUIT D'UN VÉRITABLE PÉRIPLÉ, DE LA FLORIDE À SHEFFIELD EN PASSANT PAR LE CANADA, JALONNÉ DE RENCONTRES INSPIRANTES ET DE COLLABORATIONS MARQUANTES.



Sympathy for Manu...

Commençons par cette « mission » que tu as acceptée, en espérant que l'enregistrement ne s'autodétruirait pas... Cela sonne un peu grave, de quoi s'agit-il ?

Manu Lanvin : Il y a en effet quelque chose de solennel dans cette idée de mission. J'ai toujours eu le sentiment d'appartenir à une marge, loin des courants musicaux dominants, surtout en France. Comme beaucoup d'artistes que je respecte et que je vois dans les magazines, je me reconnais dans cette position. Quand on fait cette musique, qu'est-ce qu'on fait au fond ? On essaye de prolonger l'héritage des grands qui nous ont inspirés. On recycle, on ne va pas se mentir... D'accord, on invente peu, mais on transmet : le blues, le rock'n'roll, la soul, le funk. Ma mission, c'est de faire perdurer cette flamme.

Pour t'avoir plusieurs fois vu sur scène, cela semble effectivement une démarche de « missionnaire »...

Ce n'est pas seulement l'idée de prolonger l'héritage des artistes qui m'ont donné envie de faire de la musique. C'est aussi, et surtout, de donner du bonheur aux gens sur scène. Souvent, il se passe quelque chose après le concert : c'est ce que me disent ceux qui nous suivent, de plus en plus nombreux, que ce soit en Allemagne ou aux États-Unis. Je ne prétends pas être le meilleur chanteur ou guitariste, mais je sais que ma place est sur scène. Si le public n'avait pas répondu présent, j'aurais eu l'honnêteté de faire autre chose. Mon rôle, c'est d'apporter de l'énergie positive, de faire vibrer les gens pendant une heure et demie. On ne changera pas le monde, comme me disait Popa Chubby en rigolant, mais, pendant le temps d'un concert, on peut au moins libérer les gens de leurs problèmes quotidiens, de ce qui se passe dans le monde, de ce truc hallucinant dans lequel on est aujourd'hui.

On a quand même l'impression qu'on est loin de cette époque où des millions de gens, à Woodstock ou ailleurs, étaient persuadés que la musique allait changer le monde...

Nos parents ont vécu autre chose : la guerre, puis l'après-guerre, les années 70... Une période qui, pour beaucoup, représentait un espoir incroyable. Nous, on entre dans une ère où l'on voit bien que les choses peuvent très mal tourner... Et elles tournent déjà mal par endroits. Moi, je ne



Le diable s'habille en blues.

suis ni homme politique ni soldat, et je n'ai aucune envie de guerre. La seule chose qui est en mon pouvoir, c'est d'unir les gens et de leur transmettre des émotions positives. C'est ça, la fraternité : rassembler. Quand on se retrouve tous dans une salle de concert, on ne se soucie plus de la religion, de la couleur de peau ou du pays d'origine de chacun. Ce qui compte, c'est de communier ensemble autour de la musique. Et pendant une heure et demie, ce n'est pas « moi contre eux », mais « nous tous ensemble » sur scène et dans la salle. On se dit alors que la vie peut être belle aussi, avec un smile.

Du coup, pour cet album, après divers projets, notamment avec ton père, tu as pris ton bâton de pèlerin et tu es allé enregistrer aux quatre coins du monde...

C'est une longue histoire... Juste avant le Covid, j'avais sorti « Grand Casino », qui avait plutôt bien marché. Mais, comme pour tout le monde, la pandémie a stoppé net notre élan. Nous qui faisons énormément de concerts. Je me suis retrouvé à Paris, comme mon père. On a alors commencé à travailler ensemble, presque pour s'amuser au départ. Mais en entendant toutes ces histoires de violences conjugales qui circulaient pendant le confinement, il a écrit un texte et m'a dit : « Tu devrais en faire une chanson, et la chanter. » De fil en aiguille, ça a donné naissance à son album « Ici-Bas », que j'ai produit. Puis, à la sortie du confinement, le public a eu envie de le voir sur scène, et j'ai dû tout organiser. Car, en plus d'être musicien, je suis aussi producteur... À ce moment-là, j'aurais dû enregistrer le nouvel album du Devil Blues. Mais on m'a proposé un concert hommage à Calvin Russell à La

Traverse (Cléon), et j'ai eu l'idée d'en faire un disque avec plein d'invités. On s'est donc lancé dans ce projet. Le problème, c'est que je ne suis pas multitâche : quand je travaille sur un album, je ne peux pas mener autre chose de front. C'est là qu'intervient Nicolas Bonnière (ex-Dolly, collaborateur de Romain Humeau, avec qui on avait déjà réalisé « Dawg Eat Dawg », le dernier album de Calvin Russell). Il m'a dit : « Manu, je t'ai trouvé une petite maison de pêcheur en face des Sables-d'Olonne. Tu vas t'y enfermer, et tu n'en sortiras pas tant que tu n'as pas écrit les chansons du prochain Devil Blues (rires). » Et c'est exactement ce qui s'est passé. Chaque jour, je composais le soir et, le matin, je lui apportais mes idées dans son studio. Peu à peu, on a construit l'ossature de l'album.

C'était donc relativement simple au départ, mais, après, ça s'est compliqué, non ?

Oui, au départ c'était assez simple : on a enregistré avec mes musiciens habituels. Puis je me suis dit que, pour les textes et les voix, j'avais envie d'aller à la rencontre de gens avec qui je rêvais de travailler. J'ai donc collaboré avec Bennett Holland, mon claviériste, qui est aussi un excellent songwriter. On est partis ensemble à Sheffield, la ville natale de Joe Cocker, et on y a écrit deux titres. Ensuite, j'ai travaillé avec Craig Walker (ex-Archive), avec qui on a aussi coécrit une chanson. Puis, direction la Floride, où j'ai retrouvé Mike Zito pour composer un titre ensemble. Et comme j'avais envie que mes voix soient enregistrées ailleurs, je suis parti dans une autre mission, celle de faire mes voix. Je me suis retrouvé à Nashville où,



« Man on a Mission », Manu Lanvin

« QUAND ON FAIT CETTE MUSIQUE, QU'EST-CE QU'ON FAIT AU FOND ? ON ESSAYE DE PROLONGER L'HÉRITAGE DES GRANDS QUI NOUS ONT INSPIRÉS. ON RECYCLE, ON NE VA PAS SE MENTIR... D'ACCORD, ON INVENTE PEU, MAIS ON TRANSMET : LE BLUES, LE ROCK'N'ROLL, LA SOUL, LE FUNK. MA MISSION, C'EST DE FAIRE PERDURER CETTE FLAMME. »

je suis tombé dans le studio de David Briggs, qui est le clavier d'Elvis Presley. Un monsieur de 85 ans qui vit encore dans son studio, au premier étage. Je ne le savais pas trop. Moi, j'allais y travailler avec un ingé-son américain qui avait un accent du sud, car je voulais que mon accent soit plus du sud qu'un accent trop français ou trop anglais, et ainsi de suite... Donc j'ai dit il faut que j'aille enregistrer cet album dans le sud, parce que je voulais avoir ce son-là. J'ai fait la rencontre de David Briggs, mais c'est un hasard, quoi. En arrivant, j'ai demandé : « *Il est vivant, David Briggs ?* » On m'a répondu : « *Bien sûr qu'il est vivant ! Il est au premier étage et, comme il sait que c'est un Français qui bosse ici, tu peux être sûr que demain matin il sera là !* » Le lendemain matin, je suis arrivé au studio. Il m'attendait sur le canapé, là derrière, dans la cabine. Et je rencontre David Briggs, un mec de 85 balais en plus en traitement,

chimio et tout ça. Mais lumineux, marrant, drôle, coquin, qui m'a raconté des blagues, des histoires incroyables. Il était pote comme cul et chemise avec Eddie Barclay. Barclay lui a ramené tous les artistes qui voulaient avoir le son de Nashville. Ensuite, on est allé à Gand, avec Beverly Joe Scott qui m'a coaché, puis on a enregistré aussi à Marrakech, à Montréal aussi, parce que je travaille avec un autre ingé-son américain qui était là-bas.

D'où un album qui sort vraiment des sentiers battus du blues...

Quand on aborde le blues, on a deux choix : rester strictement dans le cadre traditionnel ou tenter de réinventer, de modeler la matière à sa manière. Dans aucun des albums du Devil Blues je me suis limité au Chicago blues. J'ai toujours essayé d'apporter quelque chose de différent, un souffle plus



The Devil Blues : Nikko Bonnière, Guitare, Dominique Larose, Percussions et chœurs, Bennett Holland, Claviers, Nicolas Bellanger, Basse, Jimmy Montout, batterie



moderne. Et, sur ce nouvel album, je pense qu'on sort un peu plus encore de ce cadre : l'émotion s'est émancipée du blues pur. Je n'ai jamais fait de pur Chicago blues. Tous nos albums précédents mêlaient beaucoup de rock'n'roll, et parfois un peu de soul. Cette fois, il y a peut-être encore plus de ces influences, car à mon âge, je ne voulais plus me limiter : c'est ma voix qui m'a guidé vers ces nouvelles sonorités. Pour ce qui est des instruments et du son, les recettes restent les mêmes : beaucoup d'instruments vintage, pour donner cette couleur si particulière aux guitares et aux textures.

Et donc, il y avait quoi au menu ?

Je n'aime pas quand le blues ou le rock'n'roll sonne trop clean. J'aime qu'il y ait un peu de grain, un côté sale. Pour le nouvel album, j'ai beaucoup travaillé avec des Tone King, notamment le modèle Imperial : c'est exactement le type de son qui me parle et qui correspond à ce que j'aime. En répétition, j'utilise un Fender Deluxe Reverb, que je considère comme l'un des meilleurs amplis au monde. C'est un ampli qui défonce vraiment. Aux États-Unis, j'ai eu la chance d'essayer une série Blackface... J'aurais adoré l'embarquer, mais ce n'était pas le mien. Maintenant, j'ai un Silverface de 1974 qui sonne très bien et fait parfaitement le job. Il y a quelque chose dans les vieilles références d'amplis, comme pour les guitares vintage : ce n'est pas juste le culte du vintage, c'est une qualité, une profondeur de son qu'on retrouve difficilement ailleurs.

Et c'est pour ça que je trouve intéressant de voir de plus en plus de jeunes entreprises se lancer dans l'amplification ou la lutherie, pour recréer ces sons et ces instruments légendaires. On voit qu'on peut encore faire évoluer le matériel tout en respectant ces références historiques.

On termine avec tes guitares de prédilection...

Ma « cuisine » guitare est assez simple depuis toujours, et j'y reviens toujours. Sur scène, je cherche un son direct, expressif. Aujourd'hui, j'utilise beaucoup des Epiphone Dot, des modèles accessibles, que je peux trouver pour 250-300 € en magasin. Je les équipe de micros P90 de chez Lollar, façon humbucker. Pour moi, ce sont les meilleurs P90 que j'ai essayés : ils tiennent le choc, même avec mon jeu assez intense et ma tendance à transpirer beaucoup, ce qui oxyde vite les électroniques. C'est ma base, mais pour cet album, on m'a prêté une guitare exceptionnelle : une Gibson ES-335 des usines de Kalamazoo, un vrai classique. Cela reste des références, mais la simplicité et la fiabilité de mes Epiphone, avec les Lollar, ça me permet d'obtenir exactement le son que je veux. J'ai aussi une petite Harmony et une Solid Body équipée d'un micro Gold Foil, des micros assez hallucinants qui apportent un son vraiment particulier. 🎸

**Propos recueillis
par Jean-Pierre SABOURET**



« Ici-bas », Gérard Lanvin

EN CONCERT AU BATACLAN DE
PARIS LE 21 NOVEMBRE 2025.

DEEP PURPLE MADE IN JAPAN (STEVEN WILSON REMIX 2025) (VINYLE) Warner Records

Plus de cinquante ans après son enregistrement, le mythique « Made In Japan » se réinvente sous les mains expertes de Steven Wilson. Le maître du remix offre une nouvelle respiration à ce live légendaire, redonnant relief, profondeur et éclat à chaque note.

Les solos s'élancent avec une clarté inédite, les voix se parent d'une intensité nouvelle, et la section rythmique rugit comme jamais. Monument du live, ce double album retrouve ici une jeunesse insolente, sans trahir l'âme originelle. Un véritable voyage dans le temps, sublimé par la modernité du son. **JPS**

GLENN HUGHES CHOSEN Frontiers Music SRL

Le temps ne semble pas avoir d'emprise sur Glenn Hughes. À 74 ans le natif de Cannock sort son quinzième album solo. Mêlant toujours aussi habilement ses influences soul et funk au hard rock, il propose ici 10 titres pour autant de « bangers » ultra efficaces.

Il le dit lui-même, il ne sort de la musique que s'il a des choses à dire et on reconnaîtra qu'il est bavard sur ce disque. Quel plaisir de le retrouver toujours aussi impérial ! Et il n'est pas près de s'arrêter, ayant pour preuve la grosse tournée qui s'annonce en support à cet excellent album. **JM**

TREPONEMPAL WORLD CITIZENS At(h)ome

À peine deux ans se sont écoulés depuis l'album « Screamers », mais notre monde à la dérive semble donner toute la force à Trepo pour asséner des brûlots sur les thèmes malheureusement récurrents que sont l'argent roi (*Holy Dirty Money*), la menace autoritaire (*Mind Control*), les gens marginalisés (*Social Cases*). Les riffs acérés de Polak et de Laurent Bizet ajoutent toute la puissance rock/punk aux influences électro et aux vibrations multiculturelles dont regorge ce « World Citizens ». Le mélange ska/dub d'*Escape The Pusherman* et *A Long Road* apportent une respiration, mais certainement pas un apaisement, tant la voix de Marco garde ce côté inquiétant que l'on adore. **CT**



BB & THE BULLETS HIGH TIDE Dixiefrog

À l'instar du Jimi Hendrix Experience ou du Cream d'Eric Clapton, BB & The Bullets s'affiche en formule trio. Natif de la Nouvelle-Zélande, Brian Baker est un guitariste au style blues roots qui n'est pas sans rappeler le brio d'un Stevie Ray Vaughan ou d'un Johnny Winter. Savamment distillé entre compos originales et reprises de bon gout (*Walking The Dog* de Rufus Thomas, *I Want You (She's So Heavy)* de Lennon/McCartney, le nouvel album de BB & The Bullets carbure à l'énergie pure (*Something In The Water*). Influencé par les cadors de la discipline (BB King, Jeff Beck...), Baker nous régale sur le manche de sa Fender Stratocaster (*Letting Go*). Livré sans overdubs ni nappes de claviers, le classic rock de « High Tide » va droit vers l'essentiel. Soit 12 titres solides, à la mécanique inoxydable, comme le moteur d'une Ford Mustang Shelby. **PL**

LUCIE SUE BATTLESTATION Sphynx Music (NRV Promotion)

Si la question de savoir si le rock and roll était mort en 2025, il n'y aurait qu'une seule réponse : « Battlestation ». En effet, ce disque en est la définition même. Chaque titre est incroyablement catchy, le chant de Lucie est directement connecté à ses tripes et chaque minute est une raison supplémentaire d'headbanger. Instantané de vie, l'album compile les dernières années de la vie de sa frontwoman, sous un angle fun et puissant. Cerise sur le gâteau, la présence Satchel de Steel Panther sur *Ride The Wired Wild Tiger*. L'une des pépites de 2025. **JM**

ROBERT FORSTER STRAWBERRIES

Tapete Records

Immense compositeur australien, à la fin des 80's, en compagnie des Go-Betweens, il a partagé son sens inné de l'écriture pop avec son alter ego Grant McLennan disparu trop tôt. Doués et complémentaires, les compos des deux compères, à l'instar des Smiths ou de Prefab Sprout, rassemblaient au cœur de leurs mélodies tendres et élégantes (Love Goes On), tout ce qu'on pouvait espérer d'une pop song idyllique et catchy. Pour « Strawberries », Robert Forster renoue ici avec le son de guitare clair de ses premiers opus. Chez lui, chaque morceau du puzzle trouve sa juste place. On reste à la fois admiratif et hypnotisé par le talent mélodique XXL et les 8 compos ajustées du bonhomme qui vont avec (*Tell It Back To Me*). 🎧 PL

BIRDS OF NAZCA PANGAEA

Autoproduction (NRV Promotion)

Les albums comme « Pangea » sont des invitations au voyage. Si le nom du groupe trouve ses origines au Pérou c'est bien de Nantes que le duo est originaire. Et à l'image de ce long voyage, le groupe nous dépeint ici différents lieux avec la même magnificence. Enregistré live, il se dégage du disque une vraie complicité qui colore chaque tableau a sa manière avec un groove imparable.

Fan de stoner instrumental, ce disque est fait pour vous, gavé de riffs tout aussi puissants les uns que les autres. 🎧 JM

ANFAUGLIR AKALLABÊTH

Debemur Morti Productions

Quel effort est-on prêt à consentir pour écouter des musiques aussi difficilement accessibles ? Ce groupe de metal symphonique aligne des pièces classiques magnifiquement orchestrées, et des motifs metal où Sauron lui-même semble avoir pris le micro. Les fans de Tolkien l'auront compris, « Akallabêth » raconte des éléments du Silmarilion, œuvre posthume de l'auteur du seigneur des anneaux.

En seulement 4 morceaux pour un total de 72 minutes hors-sol, les Américains livrent une pièce d'opéra moderne vouée à rester confidentielle, tant elle invoque des genres que tout oppose. 17 ans auront été nécessaires au groupe pour ce second album, ça vous laisse le temps de vous montrer curieux et d'écouter une œuvre rare, dérangeante, captivante, avant la sortie du prochain ! 🎧 CT



MILES KANE SUNLIGHT IN THE SHADOWS

Easy Eye Sound

Figure de la scène rock de Liverpool, Miles Kane poursuit sa route avec toujours le même engouement pour le son des swinging sixties. Embarqué sur le label du guitariste des Black Keys (Easy Eye Sound), son sixième album creuse son sillon entre rock neo-sixties, garage fuzz et glam psychédélique à la Marc Bolan. Accompagné en studio par quatre guitaristes (Dan Auerbach des Black keys, Tom Bukovac (John Fogerty, Joe Walsh, Stevie Nicks, Willie Nelson...) et Nick Bockrath de Cage The Elephant ainsi que Barrie Cadogan de Little Barrie. L'ex- The Last Shadow Puppets nous donne le meilleur, avec un album où figure en rangs serrés plusieurs grappes de chansons inusables (*Love Is Cruel*) ainsi qu'une version étourdissante et stonienne de Slow Death des Flamin' Groovies. Séduits et emballés par son nouvel opus, on attend son passage sur le sol français de pied ferme. 🎧 PL

GOOD CHARLOTTE MOTEL DU CAP

Atlantic Recording

On se souvient du Good Charlotte de ce début de siècle, de la pop-punk invitant à bouger la tête, mais pas vraiment à sourire tant le groupe ne cachait pas un certain mal-être. 20 ans plus tard, les blessures semblent fermées, les frères Madden dégagent beaucoup de joies et de fantaisies dans chacune de leurs compositions. On nage ainsi dans des univers sirupeux sur les *I Don't Work Here Anymore*, *Stepper*, *Pink Guitar* et autres morceaux quasi pop avec un peu de distorsion pour rappeler leur origine, mais, dans l'ensemble, l'album reste trop lisse et sage. 🎧 CT

EMERALD MOON

THE SKY'S THE LIMIT

Inouïe Distribution

Pour les amateurs éclairés en chœurs et solos époustouffants, le line up du groupe Emerald Moon propose ce qui se fait de mieux dans la catégorie guitariste heavy-blues avec la maestria de la doublette gagnante Michael Benjelloun (Gaëlle Buswel) et Fabrice Dufour (Black Roads). Les guitares sonnent, claquent, cinglantes et précises comme des tirs de missiles (*What You're Told*). Côté compos, l'artillerie vocale du combo (Vanessa Di Mauro) gigote un peu dans tous les sens, on navigue entre deux rives, Pat Benatar et Thin Lizzy. À l'arrivée, un disque techniquement très au point qui, n'en doutons pas, comblera les fans orphelins des prouesses scéniques de Lizzy. **PL**

ELECTRIC JAGUAR BABY

CLAIR-OBSCUR

Majestic Mountain Records (NRV Promotion)

Troisième album pour le duo parisien qui signe, avec le bien nommé « Clair-Obscur », une franche réussite. Mélangeant diverses influences allant du stoner au shoegaze, le groupe nous offre des titres à tiroirs, jamais tout blancs et jamais tout noirs. La progression durant les titres se fait généralement de plus en plus pesante, allant jusqu'au climax faisant décoller l'auditeur avec une facilité déconcertante. À recommander aux fans des Black Keys et des virées dans le désert. **JM**

SPLITCAST

NIGHT

People of Punk Rock Records (indé)

Réactivé après 21 ans de silence, Splitcast revient plus fort que jamais, avec l'arrivée dans ses rangs du bassiste français Loïc Cormery. « Night » est le pendant plus sombre et intense du diptyque, entamé avec « Day ». Comme le veut le genre, l'EP va à vive allure, tout en prenant soin de casser quelques cervicales avec des breaks plus lourds et un groove imparable. Une petite pépite à découvrir au plus vite. **JM**



GOGO PENGUIN

NECESSARY FICTIONS

XXIM Records

Quel plaisir de pouvoir enfin évoquer ici un trio jazz d'une créativité folle. Sorti en 2014, son second album, « V2.0 », avec le superbe morceau *Hopopono*, l'avait exposé à un très large public. Si les deux albums suivants consacraient leur talent de composition au combo piano, batterie, contrebasse, les musiciens ont ensuite forgé des sons et ajouté de l'électronique à leurs créations, à la manière d'un Portico Quartet. Ils intègrent encore davantage de sonorités modulaires dans « Necessary Fictions », et même, ô surprise, une partie chantée. Cette dose de modernité ne conviendra pas aux puristes du jazz qui ne voient le salut quand dans l'analogique, mais, si vous êtes plus ouvert d'esprit, ne passez pas à côté de cet album enivrant. **CT**

PADDANG

LOST IN LIZARDLAND

Le cèpe records & Stolen body Records (NRV Promotion)

Avec ce second album, le trio de rock Psyché nous offre un concept album des plus funs. Nous allons suivre les aventures de Moros, jeune femme tentant de survivre dans un monde à la limite de l'implosion. Fonction des péripéties, la musique s'accorde à la thématique de chaque titre et l'on peut comprendre aisément dans quelle situation se trouve notre héroïne. Palpitant, intelligent, captivant, ce disque est une véritable bande dessinée sonore qui méritera une écoute attentionnée. **JM**

NICK DRAKE THE MAKING OF FIVE LEAVES LEFT Island Records/Universal

Plongée précieuse dans les coulisses de la naissance d'un chef-d'œuvre, cette réédition éclaire le processus créatif de « Five Leaves Left », premier album culte de Nick Drake. Maquettes, prises alternatives et commentaires en filigrane révèlent la fragilité lumineuse et la profondeur intemporelle de ses compositions. Les arrangements de cordes, subtilement revisités, prennent ici une ampleur nouvelle, sans jamais altérer la délicatesse originelle.

Ce coffret restitue l'instant où le génie discret de Drake se cristallise, offrant une clé d'écoute intime à tous les passionnés.

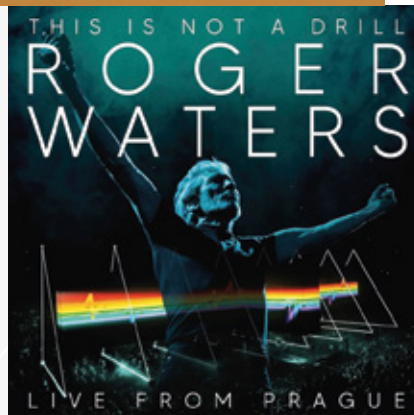
Un indispensable pour mesurer toute la grâce d'un artiste hors du temps. **JPS**

THE WHO LIVE AT THE OVAL 1971 (VINYLE) UMe

Évidemment, quand on évoque les Who sur scène, l'ombre de « Who's Next » plane, tant l'album est souvent considéré comme l'un des plus grands live de l'histoire. Mais ce « Live At The Oval » ne joue pas les seconds rôles : il capture le groupe en état de grâce, toujours aussi sauvage et imprévisible, avec un humour tout britannique en prime. Pete Townshend y balance ses riffs comme des uppercuts, tandis que Keith Moon transforme sa batterie en champ de bataille. Si « Who's Next » reste le canon officiel, ce nouveau monument en est le joyeux cousin tapageur : brut, urgent et furieusement jouissif. **JPS**

THE SMASHING PUMPKINS MACHINA/THE MACHINES OF GOD (25TH ANNIVERSARY EDITION) Virgin/UMe

Souvent considéré comme le cygne noir de la discographie des Pumpkins, « Machina » revient pour ses 25 ans dans une édition vinyle somptueuse. Billy Corgan et sa bande y livraient un disque dense, baroque et parfois incompris, où le rock alternatif flirtait avec l'opéra cosmique. Cette réédition remet en lumière ses textures foisonnantes et ses mélodies torturées, rappelant que, derrière les excès, se cache une ambition visionnaire. Les sillons restituent avec éclat les nuances de ce voyage labyrinthique, redonnant ses lettres de noblesse à un album qui n'a jamais cessé de diviser et de fasciner. **JPS**



ROGER WATERS THIS IS NOT A DRILL - LIVE FROM PRAGUE (DVD ET CD) Sony Music

À 80 ans, Roger Waters n'a rien perdu de son envie de provoquer et de faire réfléchir. Capté à Prague, ce « This Is Not A Drill » réunit les grands classiques de Pink Floyd et des morceaux plus récents, portés par un son précis et une mise en scène spectaculaire. Entre nostalgie et engagement, Waters joue la carte de la sincérité sans détour, alternant moments intimistes et envolées plus massives. Un live solide, qui rappelle qu'il reste un artiste à part, incapable de se contenter de dérouler ses succès sans y mettre du sens. **JPS**

DJANGO CELEBRATION # 01 Label Ouest

Ce premier volume de Django Celebration est un hommage élégant et joyeux au légendaire Django Reinhardt, porté par trois talents affirmés du jazz manouche : les guitaristes Stochelo Rosenberg et Rocky Gresset et le contrebassiste William Brunard. Le trio revisite les classiques avec une fraîcheur ardente, alliant swing naturel, complicité musicale et virtuosité sans effusion inutile. Il ne s'agit pas d'un simple exercice de style : c'est une célébration sincère et dansante de l'héritage Django, tournée vers l'avenir. Et ce, sans trahir l'esprit du maître une seule seconde. Un disque à écouter sans hésiter, et qui donne déjà envie de plonger dans la suite. **JPS**

MAIS POURQUOI ?

LE RETOUR DU VINYLE N'EST PAS UNE HISTOIRE DE SON

LE VINYLE EST SOI-DISANT LE GRAAL DE L'AUDIOPHILE, LE SUPPORT ANALOGIQUE ULTIME QUI JAMAIS N'A CONNU LES AFFRES DE LA COMPRESSION. CERTAINS VANTENT SA CHALEUR, SA DYNAMIQUE, COMME ILS PARLERAIENT D'UN BON VIN AVEC DES TERMES SAVANTS SANS EN CONNAÎTRE LE SENS. IL EST TEMPS DE BRISER QUELQUES IDÉES REÇUES ET PEUT-ÊTRE, AUSSI, QUELQUES AMITIÉS.



Les ventes en valeur de vinyles repassent devant celles du CD, manquant de peu la barre des 100 millions d'euros.

Commençons par de doux mots d'apaisement. Nous accordons aux vinyles une place dans nos pages d'actus car nous sommes clients de cet objet doudou nous renvoyant à notre adolescence. Baignés dans un monde immatériel, nous témoignons notre respect à l'artiste en craquant parfois pour une édition

qui sera du plus bel effet sur notre étagère. Mais il ne faut pas non plus nous faire prendre des vessies pour des lanternes. C'est vrai, le Vinyle connaît un retour en grâce. Selon les chiffres 2024 du Syndicat National de l'Édition Phonographique, il passe devant le CD en valeur, manquant de peu la barre des 100 millions d'euros.

La petite galette numérique reste toutefois au-dessus en volume avec près de 10 millions d'unités écoulées contre 6 millions de vinyles. Après s'être fait saigner les oreilles pendant des années avec le MP3, le grand public aurait-il de nouveau envie de la qualité ultime ? C'est plus compliqué que ça ! Dans notre « Mais pourquoi » sur « Brother In Arms », le premier album enregistré directement pour le CD, nous rappelions les mots de l'ingénieur Neil Dorfsman à propos de la réponse en fréquence de l'analogique, ses graves trop puissants et ses aigus marqués à corriger avant le pressage. Le vinyle n'est donc pas une garantie de qualité en soi, il reste dépendant du master. Jusque-là, pas de grande surprise. Mais savez-vous qu'il est fréquent aujourd'hui de presser des vinyles depuis un master numérique ? Pas de quoi en prendre ombrage s'il a été pensé pour son support, mais pour le tout analogique vanté par les fans du vinyle, on repassera ! Beaucoup fustigent d'ailleurs le numérique pour sa soi-disant compression. On

vous renvoie à notre dossier sur la Hi-Res où nous expliquons comment les fichiers en haute définition (du lossless jusqu'au 24 bits/96 kHz, voire au-delà) restituent un son non compressé de meilleure qualité que l'analogique. Pour les fichiers les plus audiophiles, il s'agit du master audio à peine retouché, sinon pour équilibrer les volumes et s'assurer de la cohérence de l'ensemble. Plus authentique, c'est difficile ! Alors certes, pour profiter pleinement d'une source audio de si grande qualité, il faut mettre le prix dans le DAC (convertisseur analogique), le casque ou les enceintes, mais doit-on rappeler le tarif stratosphérique de certaines platines vinyles ? D'autant que la médiocrité n'a pas sa place ici, car on reste sur un support sensible à l'usure. Un diamant un peu fatigué et bonjour les craquements, souffles, pleurages (fluctuation de vitesse) qui font, aux oreilles de certains, tout le charme de l'objet. De notre côté, on préfère le charme plus discret du respect de l'œuvre originale.



Pour vous assurer qu'un vinyle n'a pas été fait depuis un master numérique, il faut chercher la mention AAA témoignant d'un enregistrement, mixage et mastering en analogique.

SI VOTRE GRAMMAGE...

... se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des platines. En voilà, encore, une belle idée reçue ! Le vinyle n'a pas échappé aux sirènes du marketing et se vend désormais au poids avec le 180 grammes comme maître étalon. Il faut reconnaître que cet argument n'est pas tout à fait faux, mais pas pour les raisons que l'on croit. Plus lourd est le disque, plus il a tendance à être rigide et

donc rester parfaitement plat. D'un strict point de vue mécanique, il repose ainsi mieux sur la platine et réduit les vibrations parasites. Cela n'arrange rien au son, le master demeure l'élément clé. Au mieux, cet excédent de poids garantit de garder l'objet intact plus longtemps. Reste alors à évoquer la douceur et la chaleur que l'on accorde aux vinyles. Beaucoup n'ont pas oublié les premières années désastreuses

du CD où quantité de filtres appliqués lors de l'échantillonnage balayaient une partie du spectre au point de provoquer une distorsion audible. C'est à ce début difficile que le CD doit sa réputation de son métallique que lui reprochaient, à raison, les audiophiles. Aujourd'hui, les enregistrements numériques autorisent une réponse en fréquence et un échantillonnage parfaitement cohérent. En somme, et c'est en soi une bonne nouvelle, tous les supports sont de qualité tant qu'ils sont bien traités, mais le vinyle ne trône pas au-dessus des autres, c'est un débat d'arrière-garde. Quant à sa fameuse dynamique, elle est davantage la résultante d'une maladie de l'industrie qui se nomme

le Loudness War sur laquelle nous reviendrons dans un prochain «Mais pourquoi» tant c'est à la fois infiniment drôle et stupide. Résumé en une ligne, le vinyle a longtemps profité d'un mastering réalisé à plus bas niveau de volume autorisant une meilleure plage dynamique. Mais tout tenait à cette industrie qui martyrisait le master pour avoir un son plus percutant, au risque de perdre de la nuance. Le vinyle n'y est pour rien et c'est de l'histoire ancienne. De nos jours, sur un simple plan technique, le CD est au moins aussi bon, la Hi-Res le surpasse, mais aucun de ces formats numériques ne remplace le plaisir d'avoir un bel objet entre les mains. Et ça, c'est un argument tout à fait audible. 🎧

Cyril TRIGOUT



Il est préférable de passer par Qobuz, Tidal ou des plateformes d'achat de musique Hi-Res pour évaluer la qualité du numérique et la comparer au vinyle.

MATOS NEWS



1



2

IK MULTIMEDIA PRÉSENTE LA SIGNATURE COLLECTION BROWN SOUND

1 Voilà une nouvelle qui va ravir les fans de Van Halen ! Cette nouvelle collection pour ToneX rend en effet hommage aux sons de guitare du maître période 80/81. On retrouvera donc 73 « Tone Models », plusieurs enceintes Marshall 1960 et surtout l'ampli « The One », basé le Marshall Super Lead modifié d'Eddie. À noter que, comme on pouvait l'imaginer, cette collection est compatible avec l'ensemble des versions ToneX.

PRS CONTINUE DE CÉLÉBRER SON 40^{ème} ANNIVERSAIRE

2 Nous vous avons longuement parlé du 40ème anniversaire de la marque dans notre numéro 370, et PRS propose à cette occasion une nouvelle Custom 24 en finition satinée. Mais c'est surtout la superbe table en manguier qui attire l'œil. Un bois très rarement utilisé en lutherie qui

fait son effet ! Elle bénéficie d'un vernis nitrocellulosique. Pour le reste, du grand classique : un vibrato PRS Gen III, des mécaniques à blocage et des micros DMO. Superbe !

UNE NOUVELLE TÊTE EN ÉDITION LIMITÉE CHEZ MOJOTONE

3 À l'occasion des 25 ans de la marque, Mojotone dévoile la Limited Edition 25th Anniversary British 25/50. Une tête à lampes de forte inspiration Marshall de 50w switchable en 25w pour le confort de nos oreilles ! Elle offre une égalisation classique à 3 bandes ainsi qu'une Presence. Une boucle d'effet bypassable et un sélecteur d'impédance complètent la bête.

FISH CIRCUITS DÉVOILE SA ECHO LIMITEUR

4 La marque canadienne, réputée pour ses pédales de très grande qualité sort un nouveau delay pour guitare. Dénommée Echo Limiteur, elle est centrée sur une puce MN3005 permettant des retards jusqu'à 1150 ms. Mais sa particularité est qu'elle intègre un limiteur qui permet de réduire le feedback de manière dynamique qui peut être déclenché par le son dry, wet ou les 2 ! On a très hâte de pouvoir mettre nos mains sur cette belle promesse !

DEUX NOUVELLES VENUES CHEZ GRETSCH

5 La série Electromatic de la marque se voit complétée de 2 nouveaux modèles, une guitare et une basse, avec l'Electromatic CVT Double Cut et l'Electromatic CVT Bass Double Cut. Fabriquées en Chine, elles partagent un corps et un manche en acajou, surmontée d'une touche en laurier. La guitare est équipée de 2 micros Twin Six tandis que la basse propose des micros Low Down Alnico. Avec leur look résolument vintage, elles devraient en séduire plus d'un !

UNE (PRESQUE) NOUVELLE VENUE CHEZ CATALINBREAD

6 Après le succès de sa Gygaz, la célèbre marque de Portland nous propose une version revisitée et simplifiée. Présentée par la marque comme une Big Muff pour ceux qui n'aiment pas la Big Muff, cette pédale de Fuzz comporte 2 simples réglages de gain (fuzz) et de volume (loud). Elle est particulièrement réactive au potard de volume de la guitare permettant d'obtenir une palette sonore des plus larges !

Flo S.



5



6

3



4

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store



LES PÉDALES DE RÉVERBÉRATIONS HAUT DE GAMME

S'IL ÉTAIT UN EFFET QUI PEUT PARAÎTRE ENCORE PLUS INDISPENSABLE QUE LES AUTRES (OUI OK, ON A JAMAIS ASSEZ DE PÉDALES!), IL S'AGIT BIEN DE LA REVERB. QUE CE SOIT POUR FLUIDIFIER SON SON, LUI DONNER DE LA PROFONDEUR OU ENCORE CRÉER DES EFFETS COMPLÈTEMENT PSYCHÉDELIQUES, ELLE N'A PAS SON PAREIL ! AUJOURD'HUI NOUS ALLONS NOUS ATTARDER SUR CE QUI SE FAIT À PEU PRÈS DE MIEUX SUR LA MARCHÉ EN LORGNANT SUR LES MODÈLES HAUT DE GAMME. PETIT TOUR D'HORIZON AVEC NOTRE SÉLECTION !



ELECTRO HARMONIX



ELECTRO HARMONIX OCEANS ABYSS REVERB

Autant vous le dire tout de suite, elle sera très certainement en banc d'essai complet dans notre prochain numéro du mois d'octobre ! La toute dernière née de chez Electro Harmonix, connu pour avoir créé certains des effets les plus mythiques de l'histoire, nous fait clairement de l'œil tant ses possibilités semblent assez infinies. Nous avons affaire ici à une double reverb avec contrôles totalement indépendants pour chacune d'entre elle, proposant tous les types de sons que l'on peut imaginer et bien plus encore ! Avec sa boucle d'effets intégrée, je vous laisse imaginer tous les délires sonores qui peuvent être envisagés ! A suivre très vite donc !

Prix conseillé - 499€

CRAZY TUBE CIRCUITS



CRAZY TUBE CIRCUITS MIRAGE

Là encore, il s'agit d'une double reverb avec des propositions assez incroyables. Ses possibilités de routage sont archi complètes : mono, stéréo, double mono, mono vers stéréo, ils ont pensé à tout. Une boucle d'effets est également présente pour pouvoir insérer des effets entre les 2 circuits. Évidemment tout l'éventail des types de reverb est présent mais la pédale propose aussi une banque « Ambient » proposant des effets types Shimmer, Freeze ou encore Pitch Shifter. Bien plus que pédale, c'est un réel outil de création sonore.

Prix conseillé - 325€

SOURCE AUDIO VENTRIS DUAL REVERB

Une pédale entièrement numérique aux caractéristiques XXL. Elle embarque 2 processeurs de signal à 56 bits et permet donc l'utilisation de 2 réverbérations simultanément. 8 presets sont accessibles via l'interface et vous pourrez en rajouter jusqu'à 120 autres via le Midi. Chose notable, il n'y a absolument aucune coupure lors du passage d'un preset à un autre. Elle dispose également d'un commutateur au pied programmable que l'on souhaite le passage d'un moteur à un autre ou tout simplement d'un tap tempo.

Prix conseillé - 444€

SOURCE AUDIO



STRYMON FLINT V2

Ce n'est pas la pédale de reverb la plus chère de la marque, mais c'est un de mes réels coup de cœur ! En plus des réverbérations sur 3 modes : 60's, 70's & 80's, elle embarque également un trémolo bénéficiant lui aussi de plusieurs modes et qui se révèle assez fabuleux. Un parfait mix analogique/numérique avec des fonctionnalités complètes, comme l'implémentation MIDI (qui permet jusqu'à 300 presets stockables), et une transparence sonore remarquable grâce à ses convertisseurs 24 bits/96kHz.

Prix conseillé - 369€



STRYMON

WALRUS AUDIO SLÖER



WALRUS AUDIO SLÖER AMBIENT REVERB

La marque, qu'on ne présente plus, nous a donné l'habitude de ne jamais faire les choses comme tout le monde et elle l'avait prouvé avec sa reverb Slö qui a servi de base à ce nouveau modèle. Celle-ci nous rajoute 2 nouveaux modes de réverbération ainsi que 2 formes d'ondes en plus. Tout un tas de petites modifications lui donne encore plus de spatialisation et de profondeur que sa grande sœur. Avec ces cinq modes : dark, rise, dream, rain & light, c'est une gamme absolument gigantesque de sonorités qui se retrouve sous vos pieds !

Prix conseillé - 372€



OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS

OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS

DARK STAR

Une superbe découverte ! Voilà encore une pédale qui offre des possibilités que peu d'autres proposent. Son concept est bien sûr de proposer des reverbs mais s'ajoutent tout un tas d'options de modulation allant des filtres au pitch shifting ou au bitcrushing. C'est un véritable laboratoire sonore qui s'offre à vous. La pédale et l'ensemble de ses paramètres sont intégralement contrôlables via midi. Cerise sur le gâteau ? Un détail évidemment mais elle arbore un look superbe !

Prix conseillé - 349€

SURFY INDUSTRIES



SURFY INDUSTRIES

SURFYBEAR COMPACT DELUXE

Ne cherchant pas la polyvalence absolue, ici la philosophie est totalement à l'inverse ! Nous avons affaire ici à une réverbération à ressort Accutronics Type-8 au format pédale. Amateurs de surf music et de son vintage, soyez les bienvenus ! Mais elle offre tout de même un grand nombre de réglages pour paramétrer la couleur sonore dont, un potard permettant de passer du mode Brownface à Blackface. À essayer absolument !

Prix conseillé - 379€

NEUNABER ILLUMINE STEREO REVERB

Encore un bel ovni numérique gavé de fonctionnalités innovantes ! Elle offre 17 modes de réverbération stéréo pour couvrir l'ensemble des besoins. À la sortie de boîte, elle intègre d'office 50 préréglages d'usine et autant le dire d'emblée, les sonorités sont toutes plus magnifiques les unes que les autres. Elle intègre également un moteur de contrôle d'expression que l'on pourra préréglager ou modifier en temps réel à l'aide d'une pédale externe. Même si ce n'est évidemment pas sa fonction première elle sera tout autant à l'aise sur votre pedalboard qu'en studio !

Prix conseillé - 444 €



EVENTIDE SPACE

La célèbre marque japonaise nous offre ici un des égaliseurs les plus complets de notre sélection. Certes, il n'y a que 5 bandes d'égalisation, mais chacune est dotée d'un réglage de Q qui permet d'élargir ou au contraire de rétrécir chaque fréquence ce qui lui donne une précision redoutable. C'est un véritable outil de création sonore !

Prix conseillé - 429€



MERIS MERCURY X

C'est peut-être la pédale la plus complète de notre sélection, ce qui justifiera aussi son prix plus élevé. C'est simple, elle sait absolument tout faire ! Même ce que vous n'avez encore pas imaginé. Le nombre de presets proposés est gargantuesque et tous utilisables d'emblée. L'interface utilisateur est hyper intuitive grâce à son petit écran couleur. Elle comporte un commutateur « Hold Modifier » permettant un contrôle en temps réel du preset qui s'avère redoutable en condition live. Notons que vous trouverez également d'autres effets tels que des chorus, vibrato ou encore trémolo. Un bijou !

Prix conseillé - 689€



GIBSON LES PAUL STANDARD DOUBLE TROUBLE 50S

UNE BIEN BELLE ÉDITION LIMITÉE !

DANS L'UNIVERS DES GUITARES ÉLECTRIQUES, PEU DE NOMS RÉSONNENT AVEC AUTANT DE PUISSANCE QUE CELUI DE LES PAUL. DEPUIS LES ANNÉES 50, CETTE ICÔNE DE GIBSON INCARNE LE MARIAGE PARFAIT ENTRE ÉLÉGANCE, ROBUSTESSE ET EXPRESSIVITÉ SONORE. EN 2025, LA MARQUE FRAPPE UN GRAND COUP AVEC LA SORTIE DE LA LES PAUL DOUBLE TROUBLE 50S, UNE GUITARE QUI NE SE CONTENTE PAS DE RENDRE HOMMAGE À SES ORIGINES : ELLE LES TRANSCENDE !

Dans le paysage foisonnant des guitares électriques, rares sont les instruments qui incarnent à ce point une époque, un son, une attitude. La Les Paul, née au début des années 50, est de celles-là. Elle a traversé les décennies, porté les plus grands solos du rock, du blues et du hard, et s'est imposée comme une référence absolue. En 2025, Gibson revient avec une création qui fait déjà couler beaucoup d'encre : la Les Paul Double Trouble 50s. Ce modèle, à la fois hommage et réinvention, s'inscrit dans une démarche ambitieuse : capturer l'essence du vintage tout en répondant aux exigences des guitaristes d'aujourd'hui. La Double Trouble 50s ne se contente pas de reprendre les codes esthétiques des Les Paul historiques. Elle les sublime. Le corps en acajou massif, en 2 pièces, est surmonté d'une table en érable figuré AA dont les veines hypnotiques

rappellent les plus belles productions du Custom Shop. Le manche, également en acajou, adopte le profil vintage 50s, généreux et confortable, idéal pour les amateurs de jeu expressif. Collé évidemment, il assure une transmission optimale des vibrations, renforçant la richesse harmonique de l'instrument. La touche en palissandre accueille des frettes medium-jumbo polies à la main, qui offrent un toucher soyeux et une excellente précision. Mais ce qui fait battre le cœur de cette guitare, ce sont ses micros. On ne les présente plus mais ces Burstbuckers sont tout

simplement inspirants ! Ils conservent la chaleur et la dynamique des micros vintage, tout en proposant une réponse plus affirmée dans les médiums. Le micro chevalet rugit avec une clarté mordante, idéale pour les riffs saturés et les solos incisifs, tandis que le micro manche enveloppe les notes d'un velours crémeux, parfait pour le blues, le jazz ou les envolées lyriques.

Le câblage est fidèle à la tradition des années 50, avec des condensateurs Orange Drop et des potentiomètres CTS 500k, garantissant une interaction tonale riche et une transparence sonore remarquable.

UN RÉGAL AUSSI POUR LES YEUX !

La finition nitrocellulosique ultra fine, appliquée à la main, laisse respirer le bois et promet une patine naturelle au fil des années. À noter que plusieurs coloris sont disponibles et raviront tous les goûts ! Chacune évoque une esthétique différente, mais toutes partagent ce charme intemporel propre aux instruments qui semblent déjà chargés d'histoire. Le dos du manche arbore une

Le magnifique corps en acajou 2 pièces.



Les Burstbusters sans capot, qui font la signature visuelle de ce modèle.



légère patine, comme si l'instrument avait déjà vécu des décennies de concerts. Le logo Gibson, incrusté en nacre sur la tête, ajoute une touche de raffinement supplémentaire. Côté accastillage, la Double Trouble 50s reste fidèle aux standards qui ont fait la réputation de la marque. Le chevalet ABR-1, associé au cordier stopbar en aluminium, assure une excellente résonance et une tenue d'accord irréprochable. Les mécaniques Vintage Deluxe, avec leurs boutons Keystone, offrent une précision remarquable et une stabilité parfaite, même sous les assauts du vibrato le plus sauvage. Le sillet graph tech participe à la signature sonore unique de l'instrument. 🎸

Flo S.

C'est beau non ?

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
2899€

TECH

CORPS Acajou

MANCHE Acajou

TOUCHE Palissandre

SILLET Graph Tech

MÉCANIQUES Vintage Deluxe

ÉLECTRONIQUE HH

CONTRÔLES 2 volumes + 2 tonalités

avec sélecteur 3 positions

ÉTUI Rigide

CONTACT www.gibson.com

LES PLUS Le son inimitable avec un sustain dingue, la finition parfaite, aussi à l'aise dans les sons vintage que le métal le plus violent !

LES MOINS Rien

Livrée dans le traditionnel étui rigide marron vintage, certificat d'authenticité, strap Gibson, chiffon microfibre et trousse de réglage, la Double Trouble 50s se présente comme un véritable objet de collection. Mais elle n'est pas qu'un bel objet : c'est une guitare pensée pour le jeu, pour la scène, pour le studio. Elle s'adresse aux puristes comme aux explorateurs sonores, à ceux qui cherchent une guitare avec du caractère, du grain, et une histoire à raconter. En définitive, la Les Paul Double Trouble 50s n'est pas une simple réédition. C'est une réinterprétation inspirée, qui respecte les codes du passé tout en les adaptant aux besoins d'aujourd'hui. Une Standard de plus me direz vous ? Oui d'un certain point de vue, mais elle incarne une vision du rock qui ne se contente pas de regarder en arrière, mais qui puise dans ses racines pour mieux avancer. Une guitare pour les amoureux du son vintage, pour les collectionneurs exigeants même (500 exemplaires disponibles par couleur), mais surtout pour les musiciens en quête d'un instrument expressif, fiable et chargé d'âme !



SCHECTER C-1 SLS HOLLYWOOD FINITION GLACIER, TEMPÉRAMENT DE FEU

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

ATTIRÉ PAR LE DOUBLE SYSTÈME PUSH-PULL ET LA PAIRE DE MICRO DOUBLE BOBINAGE FICHERMAN FLUENCE MODERN, NOUS AVONS DEMANDÉ À PASSER QUELQUES SEMAINES AVEC CET INSTRUMENT A PRIORI PLEIN DE TEMPÉRAMENT. NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ DÉÇUS, CETTE HOLLYWOOD PROMET EN EFFET DU GRAND SPECTACLE.



Survolons rapidement les détails esthétiques de cette belle demoiselle tant il y a de choses à dire sur le son : la couleur finition glacier, le binding multicouche, la teinte noire nickelée de l'accastillage, tout respire l'élégance. C'est très beau. Son manche traversant ajoute du caractère au dos, mais reste surtout le garant d'un sustain plus long et d'une meilleure stabilité. Des qualités qui se sont vérifiées dès nos premières mesures, tout comme la chaleur du son de l'acajou, même si les micros sont les principaux éléments qui forgent l'identité de cette Hollywood. Le manche Ultra Thin C et le toucher ébène sont une piste pour les shredders. Elle ne transforme pas un jeu, mais force est de constater que nos routines de tests, les quelques morceaux et improvisations que nous faisons tourner sur chaque guitare, sont passées avec une facilité presque déconcertante. Les réglages sont excellents dès la sortie du carton, mais nous venons aussi de révéler un mauvais point

de cette guitare : le carton, justement. Ne pas fournir d'étui dans cette gamme de prix nous chiffonne un brin.

UNE GUITARE POLYMORPHE

L'un des points impressionnants de cette Schecter est son double système de push-pull, l'un sur le volume, l'autre sur la tonalité. On cumule ainsi un système de voicing qui change la réponse en fréquence des micros, et une inversion de phase pour un son allant du modern au clean en passant par le vintage. Dans les faits, on se retrouve avec quantité de couleurs et de configurations dans un seul instrument. C'est au départ un peu impressionnant, d'autant qu'un mauvais ajustage de tous ces boutons rend la guitare quasiment muette ! Au bout de quelques heures, on prend ses marques et ce n'est alors que du plaisir. Avec un riff en position intermédiaire, donc micro manche et chevalet, l'inversion de phase apportera un son plus clair et précis, idéal pour de l'arpège ou des moments clean. Le push-pull du volume vous fera lui passer d'un son

TECH

TYPE Électrique Solid body

CORPS Acajou

MANCHE Traversant Érable/Noyer/
Padauk, profil Ultra Thin C

TOUCHE Ébène, 24 frettes X-Jumbo

SILLET Graph Tech XL Ivory Tusk

MÉCANIQUES Bain d'huile à blocage

ÉLECTRONIQUE Micros double-bobinage
actifs Fishman Fluence Modern

CONTRÔLES Sélecteur 5 positions, volume
avec push-pull pour voicing, et tonalité
avec push-pull pour l'inversion de phase.

ÉTUI Non

CONTACT www.htd.fr

LES PLUS Vitesse et confort, manche
traversant pour plus de précision, micros
doux et percutant selon les réglages.

LES MOINS Le prix,
l'absence d'étui.

précis et percutant, typé metal, à quelque chose de plus gras et vintage parfait pour le blues ou le rock. Imaginez maintenant tout le potentiel avec les 5 positions du sélecteur. Ce n'est pas un, mais plusieurs instruments que vous achetez d'un coup, ce qui se ressent d'ailleurs sur l'étiquette de prix. 🎸

Cyril TRIGOUST

Une guitare de shredders, mais pas que. Le double système de push-pull lui donne une belle palette de sonorités.





Une finition sobre, élégante et raffinée !

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

CORT G300

LE SAVOIR FAIRE CORÉEN DANS TOUTE SA SPLENDEUR !

AVEC LA G300, CORT SIGNE UNE ENTRÉE REMARQUÉE DANS LE SEGMENT DES SUPER-STRATS MILIEU DE GAMME. CE MODÈLE, QUI SEMBLE VOULOIR RIVALISER AVEC LES RÉFÉRENCES DE LA SÉRIE AZ D'IBANEZ, AFFICHE UNE FICHE TECHNIQUE AMBITIEUSE ET UNE FINITION SOIGNÉE, TOUT EN CONSERVANT UN TARIF CONTENU POUR SA CATÉGORIE.



Dès la prise en main, la G300 impressionne par son confort et sa légèreté. Le corps en acajou chambré, surmonté d'une table en noyer de 6 mm, offre une belle résonance et une attaque brillante, idéale pour les solos tranchants comme pour les rythmiques bien définies. Le manche vissé en acajou avec renfort graphite, associé à une touche en palissandre, procure une sensation de stabilité et de fluidité. Le radius composé (de 12 à 15,75 pouces) facilite les accords dans les graves et les bends dans les aigus, rendant le jeu particulièrement agréable sur tout le manche.

UN ÉQUIPEMENT AU TOP !

Côté électronique, Cort a fait appel à Seymour Duncan pour équiper sa G300 de deux humbuckers : un SH2N en manche et un TB4 en chevalet. Le sélecteur à cinq positions, câblé sur mesure, permet d'explorer une palette

sonore étonnamment large. Les positions intermédiaires délivrent des sons à simple bobinage clairs et dynamiques, tandis que les humbuckers assurent des saturations puissantes et des cleans chaleureux. Que l'on soit amateur de shred, de jazz ou de funk, la guitare répond avec précision et musicalité ! L'accastillage n'est pas en reste : le vibrato Cort CFA-III, associé à des mécaniques à blocage décalées et un sillet Graph Tech en TUSQ, garantit une excellente tenue d'accord, même sous les assauts les plus vigoureux. Les frettes en acier inoxydable ajoutent une touche de durabilité et de clarté au jeu, tandis que les repères latéraux lumineux facilitent le repérage sur scène. Disponible en plusieurs finitions, la G300 affiche une esthétique sobre mais élégante, qui séduira les guitaristes en quête d'un instrument moderne,

polyvalent et fiable. Au prix généralement constaté, elle se positionne comme une alternative sérieuse aux modèles japonais plus onéreux, sans compromis sur la qualité. En somme, la Cort G300

est une énième belle démonstration du savoir-faire coréen : une guitare pensée pour les musiciens exigeants, qui conjugue performance, confort et polyvalence avec brio ! 🎸

Flo S

TECH

CORPS Acajou chambré
MANCHE Acajou avec renfort graphite
TOUCHE Palissandre
SILLET Graph tech
MÉCANIQUES À blocage
ÉLECTRONIQUE 1x Seymour Duncan SH2N + 1x Seymour Duncan TB4
CONTRÔLES 1 sélecteur 5 positions + potards de volume et de tonalité
ÉTUI Non
CONTACT www.lazonedumusicien.fr
LES PLUS Une guitare à l'aise dans tous les styles, une esthétique sobre et raffinée à la fois
LES MOINS Des micros qu'on ne présente plus, on aurait aimé avoir au moins une housse

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
877€



VOLA VASTI 7 PDM J3

VOUS CHERCHIEZ UN AVION DE CHASSE ? VOUS L'AVEZ TROUVÉ !

VOLA A SU S'IMPOSER AU FIL DES ANS COMME UNE MARQUE À SUIVRE DÈS QU'ON EST À LA RECHERCHE D'UN INSTRUMENT SANS COMPROMIS, CAPABLE DE FAIRE FACE À MULTITUDE DE SITUATIONS. TRÈS BIEN REPRÉSENTÉE EN FRANCE GRÂCE AUX ARTISTES REPRÉSENTANTS LA MARQUE, C'EST AUSSI L'OCCASION DE POUVOIR POSER NOS MAINS SUR CES INSTRUMENTS CLAIREMENT À PART, QUI N'ONT CLAIREMENT RIEN À ENVIER À DES MARQUES BIEN PLUS INSTALLÉES INTERNATIONALEMENT, VOLA CULTIVE SA DIFFÉRENCE ET L'ASSUME AVEC FIERTÉ !



Dans l'univers des guitares modernes, rares sont les instruments qui parviennent à conjuguer virtuosité technique, esthétique affirmée et polyvalence sonore. La Vola VASTI 7 PDM J3, modèle signature de Pierre Danel (guitariste du groupe Kadinja), s'inscrit dans cette lignée d'instruments conçus pour les musiciens qui ne veulent faire aucun compromis. Fabriquée à la main au Japon dans les ateliers de Vola Guitars, cette sept cordes incarne

l'excellence artisanale et l'innovation contemporaine. Dès le premier regard, la VASTI 7 PDM J3 impose son style. Sa finition « Thin Ice Blue Gloss » sublime les lignes acérées de son corps en frêne, avec une élégance glaciale qui évoque à la fois la précision chirurgicale et la

puissance brute. Le mélange de bois – frêne, noyer, frêne – offre non seulement une esthétique unique, mais aussi une résonance équilibrée entre clarté et profondeur. Le manche en érable torréfié, vissé au corps, est une démonstration de confort et de stabilité. Sa finition satinée permet une glisse parfaite, et les 24 frettes

jumbo en acier inoxydable assurent une longévité à toute épreuve, même pour les shredders les plus acharnés. Côté électronique, Vola ne fait pas dans la demi-mesure. La configuration HSS, avec un humbucker Bare Knuckle Bootcamp Brute Force en chevalet et deux simples en milieu et manche, offre une palette sonore impressionnante. Le micro chevalet délivre une attaque tranchante et une saturation dense, idéale pour les riffs djent et les solos incisifs. Les simples, quant à eux, apportent une clarté cristalline et une dynamique subtile, parfaits pour les passages cleans ou les textures ambient. L'électronique embarque un push/pull sur le

Une forme très personnelle, inspirée de la Telecaster pur un confort de jeu optimal.

volume et un mini-switch qui permet de passer en série, split ou parallèle, décuplant les possibilités de jeu et d'expression. L'accastillage est à la hauteur du reste : un vibrato Gotoh NS510TS-FE7, fluide et stable, couplé à des mécaniques à blocage Gotoh MG-T, garantit une tenue d'accord irréprochable, même sous les sollicitations les plus extrêmes. Le diapason de 27 pouces est un choix audacieux mais judicieux, qui permet une tension optimale sur les cordes graves sans sacrifier le confort de jeu sur les aigus. Les amateurs de drop tuning et de riffs abyssaux y trouveront leur bonheur. En main, la VASTI 7 PDM J3 est un véritable scalpel ! Elle répond au doigt et à l'œil, avec une précision redoutable. Le manche est rapide, les accès aux aigus sont fluides, et l'équilibre général de l'instrument est bluffant. Que l'on soit





PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
2059€

Elle ne contente pas que
d'être belle, elle est racée !

en train de jouer des riffs techniques, de tisser des nappes atmosphériques ou de s'aventurer dans des solos expressifs, cette guitare suit sans broncher. En conclusion, la Vola VASTI 7 PDM J3 est bien plus qu'un simple modèle signature. C'est une guitare pensée pour les musiciens exigeants, qui cherchent

un instrument capable de suivre leur évolution sans jamais les limiter. Au prix proposé, elle se positionne clairement dans le haut de gamme, mais chaque détail justifie cet investissement. Elle est à la fois une œuvre d'art et un outil de guerre, une guitare qui inspire autant qu'elle impressionne ! 🎸

Flo S.

J'ai toujours aimé ce type de guitare ! Au premier coup d'œil, mis à part ses 7 cordes qui donnent le ton, on est face à une guitare au look certes original, mais plutôt classique qui ne laisse pas imaginer trop facilement l'univers musical vers lequel elle va nous orienter. Et c'est là tout le succès de cette Vola... Oui, c'est une totale boucherie pour tous les guitaristes modernes adeptes du djent et du metal le plus violent qu'il soit. Mais c'est aussi une guitare qui fait preuve d'une polyvalence absolue ! Grâce à son électronique, le choix des micros, mais aussi et surtout sa lutherie irréprochable, cette guitare offre une polyvalence comme peu d'instruments peuvent se targuer de proposer. Quel que soit votre style, cette guitare pourrait se retrouver entre vos mains ébahies et combler l'ensemble de vos attentes !



ÉLECTRONIQUE : 4,8/5

JOUABILITÉ : 5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

TECH

CORPS Frêne, noyer, frêne

MANCHE Érable torréfié

TOUCHE Érable torréfié

SILLET Gotoh NS510TS-FE7

MÉCANIQUES Gotoh à blocage

ÉLECTRONIQUE HSS

CONTRÔLES 1 volume + 1 tonalité avec
sélecteur 5 positions et mini switch

ÉTUI Housse Deluxe

CONTACT www.volaguitars.com

LES PLUS L'incroyable polyvalence,
une électronique haut de gamme
grâce aux Bareknuckles, un coffre assez
incroyable pour un poids pourtant déconcertant

LES MOINS Un look certes classique
mais à part qui plaira ou pas !



MARKBASS BLUE SKY PB

MARKBASS CE N'EST PAS QUE DES AMPLIS !

SI MARKBASS EST MAINTENANT MONDIALEMENT CONNU POUR SES AMPLIS AU LOOK IMPARABLE, ALLIANT PUISSANCE SONORE ET LÉGÈRETÉ ABSOLUE, C'EST SANS COMPTER SUR LE FAIT QUE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, ILS ONT DÉCIDÉ DE POUSSER LE TRAIT UN PEU PLUS LOIN EN PROPOSANT ÉGALEMENT DES INSTRUMENTS DANS LA MÊME LIGNÉE.... ICI NOUS AVONS AFFAIRE À UN INSTRUMENT ORIENTÉ CLAIREMENT SUR LE HAUT DE L'ENTRÉE DE GAMME, ET POURTANT...



Markbass, marque italienne bien connue pour ses amplis au son clair et puissant, continue de surprendre avec sa gamme de basses électriques. Après le succès de ses modèles Yellow, voici la MB Blue Sky PB, une basse 4 cordes au look rafraîchissant et au caractère bien trempé. Inspirée de la mythique Precision Bass, cette version revisitée propose une approche moderne tout en conservant l'ADN vintage qui a fait le succès du modèle original. Dès le déballage, la finition « Blue Sky » séduit par son éclat. Ce bleu lumineux, presque électrique, donne à l'instrument une allure à la fois élégante et audacieuse. Le corps en peuplier, léger et bien équilibré, assure une prise en main confortable, même lors de longues sessions. Le manche en érable, au profil classique, est un vrai plaisir à jouer : ni trop fin, ni trop épais, il conviendra à la majorité des bassistes, du débutant curieux au professionnel exigeant. La touche en laurier, moins commune

que le palissandre, offre une sensation douce sous les doigts et une belle réactivité. Côté électronique, on retrouve un micro split-coil passif, fidèle à l'esprit Precision. Le son est immédiatement familier : un growl bien présent dans les bas-médiums, une attaque franche, et une rondeur qui s'adapte aussi bien à la soul qu'au rock musclé. Les réglages se limitent à un volume et une tonalité, ce qui permet de se concentrer sur le jeu sans se perdre dans les options. Et malgré sa simplicité, la palette sonore est étonnamment riche : en jouant sur la position de la main droite et la tonalité, on passe d'un son feutré à un punch agressif en un clin d'œil. Sur scène comme en studio, la MB Blue Sky PB se montre fiable et inspirante. Elle ne cherche pas à révolutionner le genre, mais à le sublimer avec des matériaux de qualité et une finition irréprochable. Livrée avec une housse bien pensée et une sangle assortie, elle est prête à accompagner les

musiciens dans toutes leurs aventures. En somme, cette basse est une belle surprise. Accessible en prix, séduisante en look, et redoutablement efficace en son, la Markbass MB Blue Sky PB s'impose comme une alternative sérieuse aux modèles plus établis. Une Precision revisitée avec goût, qui donne envie de jouer, tout simplement ! Flo S.



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4/5
JOUABILITÉ : 4/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

TECH
CORPS Peuplier
MANCHE Érable
TOUCHE Laurier
MÉCANIQUES Tapered-Shaft Open-Gear
ÉLECTRONIQUE 1x micro simple split coil
CONTRÔLES Volume, Tonalité
ÉTUI Housse
CONTACT www.mogarmusic.fr

LES PLUS Difficile de la prendre en défaut pour son prix, qu'on aime ou pas, le look ne laissera personne indifférent

LES MOINS Le micro unique limite forcément les possibilités sonores

Influencée par un modèle bien connu, elle n'en garde pas moins sa personnalité.

TECH**TYPE** Loadbox réactive**DIMENSIONS** : 334x108x274**POIDS** : 6,6 kg**CONTACT** www.palmer-germany.com

LES PLUS Load Box et atténuateur de qualité vraiment pro, la boucle stéréo, qui sera très utile aux utilisateurs d'amplis qui n'en sont pas pourvus, l'entrée micro/ligne mixable dans le signal, le speaker tone qui corrige le son de votre HP physique, utilisation intuitive malgré le nombre d'options accessible

LES MOINS Une prise IEC pour l'alim aurait été plus pratique qu'une alim spécifique, mais c'est vraiment pour dire un truc dans les moins...



Trop de réglages ?
Rassurez vous,
c'est hyper intuitif !

PALMER SUPREME SOAKER

UNE LOADBOX ATTÉNUATEUR PAS TOUT À FAIT COMME LES AUTRES !

PRÉSENTE DEPUIS DES DÉCENNIES DANS LES BACKLINES DE GUITARISTES DE LÉGENDE, LA MARQUE ALLEMANDE NOUS PROPOSE SA VISION, ASSEZ UNIQUE, D'UNE LOADBOX RÉACTIVE ET DES SERVICES QUE PEUT RENDRE CE GENRE DE MATOS SUR SCÈNE COMME EN STUDIO.



Au déballage, le poids rassure, on est dans du sérieux et l'esthétique vintage est très agréable. La connectique complète annonce la couleur niveau polyvalence, et on discerne déjà des options rares : sortie reamp, boucle d'effets stéréo avec niveau switchable et entrée micro/ligne accompagnent les classiques entrées ampli à (8 et 16 ohms) et sorties baffle et lignes, ainsi qu'un switch ground lift pour les circuits capricieux. La façade n'est pas en reste et offre de quoi optimiser votre signal à tous les niveaux. L'atténuateur offre 7 degrés de réduction de 0 à 100%, et un témoin vous avertit en cas de surchauffe, mais avec 150 watts admissibles,

vous avez de la marge. La machine propose deux filtres analogiques d'excellente qualité : le Line EQ, 5 simulations de HP analogiques afin d'envoyer le signal vers une sono ou interface audio, et le Speaker Tone, qui modifie efficacement le timbre de votre HP, et quand on ajoute la possibilité de mixer dans tous ces signaux celui d'un micro, y compris statique, pour enrichir le son global, on réalise les possibilités énormes à notre disposition.

MAIS LE SON DANS TOUT ÇA ?

Ce genre de machine se doit avant tout de remplir 2 fonctions : load box qui respecte le son et boîte de direct « de luxe ». Contrat rempli, sans aucun souci par le Supreme Soaker.

Le timbre est très peu dénaturé par l'atténuation, et certainement autant, sinon plus, par notre perception due à la chute de volume (Hello Mr Fletcher-Munson). Le Line EQ fait impeccablement le travail, et le son est excellent pour ce type de technologie. Certains les préfèrent aux I.R., c'est totalement personnel, car les deux fonctionnent très bien.. Là où la machine embarque un coup de génie, c'est avec l'entrée micro, dont le signal vient se mixer au Line EQ, complétant le timbre global, tout en restant 100% analogique, donc sans ajout de latence. J'ai testé quelques micros et à chaque fois, le résultat était naturel à écouter mais aussi à jouer, et

transcrivait fidèlement le caractère de l'ampli. Tous ces filtres peuvent être bypassés pour ajouter vos simulations de HP favorites. La machine intègre aussi une entrée ligne pour votre téléphone, PC ou tablette, et une sortie casque, très efficace. Une machine intuitive et très bien pensée aux possibilités vastes. L'entrée micro est un vrai plus, mais toute la machine respire l'envie de proposer des solutions élégantes, efficaces, et même de mettre sur la table des potentialités créatives en réponse aux problèmes des guitaristes modernes. Preuve qu'une simple Load Box peut être beaucoup plus qu'une simple Load Box. 🎸

Chris MARTINS



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
199€

XOTIC AC BOOSTER V2 L'ÉVOLUTION D'UN GRAND CLASSIQUE...

Depuis ses débuts, la Xotic AC Booster s'est imposée comme une référence incontournable pour les guitaristes en quête d'un overdrive transparent, chaleureux et expressif. Avec cette version V2, la marque californienne ne se contente pas d'un simple lifting : elle revisite son classique avec une palette sonore élargie et une flexibilité accrue, tout en conservant l'ADN qui a fait son succès. Dès les premières notes, on retrouve cette signature sonore typique : un grain doux, légèrement compressé, qui respecte l'identité de l'instrument et de l'ampli. Le mode Classic restitue fidèlement le caractère de la V1, avec ce boost subtil qui donne du corps sans jamais saturer le spectre. Mais c'est en basculant sur le mode Modern que la pédale dévoile sa nouvelle personnalité : plus de gain, une attaque plus franche, et une articulation renforcée dans les médiums. Idéal pour les solos qui doivent percer le mix sans devenir criards.

Le double EQ actif, avec ses réglages de basses et d'aigus, permet un modelage précis du timbre. On peut creuser les graves pour alléger le signal, ou au contraire les gonfler pour un son plus épais, sans jamais perdre en clarté. Et pour les plus pointilleux, les quatre mini-DIP switches latéraux offrent des options supplémentaires : boost de médiums à 500 Hz ou 2 kHz, compression subtile, et accès direct au mode Modern. Une vraie boîte à outils sonore, pensée pour les guitaristes exigeants.

En somme, cette V2 ne remplace pas la V1 : elle l'enrichit. Elle s'adresse à ceux qui veulent aller plus loin dans la personnalisation de leur son, sans sacrifier la simplicité d'utilisation. Une réussite technique et artistique, qui confirme le savoir-faire de Xotic dans l'univers des pédales haut de gamme ! 🎸

Flo S.

DÉTAILS Utilisable en 9v ou 18v

CONTACT <https://xotic.us/>



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
239€

ENGL FIREBALL IR UN AMP IN A BOX QUI DÉCOIFFE !

ENGL, fleuron allemand du gros son à lampes, fait une entrée remarquée dans le monde des pédales avec la EP635 Fireball IR. Inspirée de l'ampli Fireball, cette pédale compacte promet de capturer l'essence du metal moderne dans un format nomade. Le pari est audacieux : offrir une solution tout-en-un pour les guitaristes, sans compromis sur la qualité sonore. Dès les premières notes, le canal saturé impressionne par sa puissance et sa précision. Le grain typiquement ENGL est bien présent : une attaque tranchante, des médiums musclés et une réserve de gain qui ravira les amateurs de riffs massifs. Le Mid-Boost, activable au pied, ajoute une belle présence pour les solos, sans jamais devenir criard. Le canal Clean, bien que secondaire, offre une clarté surprenante et une belle dynamique, surtout avec des micros simples. La Fireball IR ne se contente pas d'être une pédale de distorsion. Elle embarque une section de réponses impulsives (IR) avec trois baffles ENGL virtuels, permettant une intégration directe en home studio ou en live. Le rendu est bluffant de réalisme, et la connexion USB permet de charger ses propres IR pour une personnalisation totale. Le Noise Gate intégré est efficace et discret, et la sortie casque ajoute une dimension pratique pour les sessions nocturnes ou les voyages. La EP635 s'adresse aux fans de gros son, bien sûr, mais aussi à tous ceux qui cherchent une solution nomade, puissante et intuitive pour jouer partout, tout le temps. Une pédale qui mérite sa place sur n'importe quel pedalboard, et qui pourrait bien devenir un incontournable pour les amateurs de metal moderne ! 🎸

Flo S.

CONTACT www.mogarmusic.fr

DIMEHEAD NAM PLAYER LE DYNAMITEUR !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
535.5€

A MOINS DE VIVRE DANS UNE GROTTÉ, VOUS AVEZ SÛREMENT ENTENDU PARLER DU « NAM » (NEURAL AMP MODELER), SYSTÈME OPEN SOURCE DE PROFILAGE D'AMPLIS (ET PAS QUE) QUI RIVALISE SANS PROBLÈME AVEC LES MEILLEURS SOLUTIONS EXISTANTES SUR LE MARCHÉ. IL MANQUAIT UN HARDWARE ENTièrement DÉDIÉ AUX PROFILS NAM. DIMEHEAD Y A PALLIÉ AVEC CE NAM PLAYER QUI PERMET DE CHARGER DES PROFILS NAM VENANT DE LA COMMUNAUTÉ, DE STUDIOS PROS OU FAITS MAISON.



Physiquement on a un boîtier métallique d'aspect solide, suffisamment léger pour intégrer un pedalboard et assez compact pour se loger dans votre housse de gratte. Les concepteurs ont privilégié la qualité des composants (convertisseurs ADA, connecteurs, switches, filtrages multiples de l'alim). Ils ont entièrement séparé l'affichage et la navigation, gérés par un des quatre cœurs du processeur, et le traitement du signal dont s'occupent les trois autres cœurs. Avantage, on a une latence de moins d'une

milliseconde (de 0,5 à 0,7ms) soit rien. Seul Boss fait aussi bien. Cela implique quelques « inconvénients » : écran monochrome, absence de logiciel dédié sur PC...

KILLER !

Mais ces préventions s'envolent dès qu'on charge nos nam et IR préférés dans la bête : ça sonne ! On n'a pas l'impression de jouer sur un truc numérique, ça répond instantanément aux attaques, au volume, c'est tout confort. Les usages, le potentiel de cette machine sont dingues : pensez qu'il existe des nam d'à peu près toute la chaîne

du son, effets, têtes, preamps, amplis de puissance, rigs complets, tranches de consoles et même de « IR nam » si ça vous chante. Le Player vous permet d'en empiler deux, plus une IR. Vous pouvez avoir à disposition des dizaines de profils, en home studio ou sur une console grâce à ses effets intégrés (reverb à convolution (jusqu'à 60s), delay, tremolo), au sein d'un pedalboard en preampli car il prend très bien les pédales en amont, réagissant comme un ampli le ferait, en sortant soit sur une sono soit sur un ampli de

puissance (Reload, Fryette, Marshall, Mesa) ou dans le return de la boucle d'effet de n'importe quel ampli. Alors oui, le NAM Player ce n'est pas du « prêt à jouer » façon Mc Do. Il demande un peu de prise en main, mais vous permet de concocter vos propres plats avec les milliers d'ingrédients présents sur Tone3000.com et ailleurs ou en créant vos propres profils. Sa qualité de fabrication garantit une restitution parfaite de vos recettes sonores quel que soit le setup dans lequel vous l'intégrez. 🎸

Judge FREDD

TECH

TYPE Preamp numérique/modeler

RÉGLAGES Gain, volume, basses, médiums, aigus, volume casque, volume room, paramètres

CONNECTIQUE Entrée instrument, sortie ligne/boucle d'effets, sortie casque, sortie XLR, USB A, MIDI In

DIMENSIONS 188 x 120 x 56

POIDS 0,9 kg

ORIGINE Allemagne

CONTACT www.dimehead.de

LES PLUS Qualité générale des composants et de la fabrication, latence exceptionnelle, authenticité sonore, tout-terrain, 2 ans de garantie

LES MOINS Austérité de l'interface, mode d'emploi sur YT, prix un poil élevé mais justifié

Simple, robuste, efficace, what else ?



AMS THE ONE 50

SI LA PASSION AVAIT UN SON...

CE TITRE N'EST PAS LE MIEN, C'EST LA DEVISE DE LA MARQUE ! ET C'EST CLAIREMENT UNE PARFAITE DÉFINITION DE LA PHILOSOPHIE D'AMS... UN VÉRITABLE TRAVAIL D'ORFÈVRE OÙ CHAQUE DÉTAIL EST PENSÉ, REPENSÉ, DANS L'UNIQUE BUT D'OBTENIR L'AMPLI PARFAIT, AUSSI BIEN ESTHÉTIQUEMENT QUE SUR LE PLAN SONORE. RAREMENT AVONS NOUS EU LA CHANCE DE POSER NOS MAINS SUR UN TEL BIJOU !



Le The One 50, c'est d'abord une œuvre d'art artisanale, conçue avec un amour palpable pour la musique et le détail. Fabriqué en Belgique par des passionnés, il incarne l'élégance et la robustesse. Son look est personnalisable, ce qui vous permet de l'adapter à votre univers visuel, mais au-delà de l'esthétique, c'est sa voix qui captive. Dès les premières secondes, on sent qu'on est en présence d'un ampli qui ne cherche pas à impressionner par la force, mais par la finesse, la profondeur et la sincérité de son timbre. Son clean est tout simplement somptueux. On parle ici d'un son tridimensionnel, ample, cristallin, mais jamais froid. Il respire, il vit, il réagit au toucher avec une sensibilité rare. Grâce à ses lampes 6L6GC en puissance et son préampli savamment équilibré, il offre un headroom dingue qui vous permet de jouer fort sans jamais perdre en clarté. C'est un paradis pour les amoureux des pédales : chaque effet qu'on lui envoie est magnifié, sublimé et jamais écrasé. Il ne colore pas votre signal, il l'honore ! Et que dire de sa reverb ? Elle est tout simplement magique. Elle enveloppe votre jeu d'une aura

chaleureuse, vintage, mais avec une définition moderne qui la rend utilisable dans tous les styles. Que vous jouiez du jazz intimiste, du blues rêveur ou du post-rock psyché, elle ajoute une dimension émotionnelle qui transcende le son. Les contrôles sont intuitifs, pensés pour le musicien. Le Bright switch à trois positions vous permet d'ajuster la brillance selon votre instrument ou votre humeur. L'EQ est musical, jamais brutal. La Presence ajoute ce petit mordant subtil qui fait ressortir votre attaque sans aggraver. Et le FX Loop réglable est une bénédiction pour les setups complexes, permettant d'intégrer vos effets avec une transparence totale.

IL NOUS MET DANS TOUS NOS ETATS...

En condition live, le The One 50 est une force tranquille. Il s'impose dans le mix avec élégance, sans jamais voler la vedette. Il soutient votre jeu, le sublime, le rend plus vivant. En studio, il révèle toute sa richesse harmonique, capturant les nuances les plus fines avec une fidélité bluffante. C'est un ampli qui vous pousse à jouer mieux, à vous exprimer plus pleinement, à explorer des territoires sonores que vous

n'auriez jamais osé aborder. Mais ce qui rend le The One 50 vraiment exceptionnel, c'est son âme. Il ne cherche pas à être tout pour tout le monde. Il sait ce qu'il est : un ampli clean de très haute volée, une plateforme d'expression, un écrin pour la créativité. Il ne vous impose rien, il inspire. Il ne vous limite pas, il vous élève ! Si vous êtes un guitariste qui

cherche plus qu'un simple ampli — si vous êtes à la recherche d'un partenaire de jeu, un confident sonore, un vecteur d'émotion — alors le AmS The One 50 est une évidence. Il ne se contente pas de bien faire les choses. Il les fait avec grâce, avec cœur, avec une musicalité qui touche droit au but. Tout simplement merveilleux ! 🎸

Flo S.



TECH

TYPE Combo guitare

TECHNOLOGIE Lampes

PUISSANCE 50w

RÉGLAGES Gain, Presence, Bass, medium,

Treble, master volume, reverb

CONNECTIQUE Boucle d'effets

DIMENSIONS 530x530x260

POIDS 19,7 kgs

ORIGINE Belgique

CONTACT www.amsamplifiers.com

LES PLUS L'un des plus beaux clean jamais entendu, la boucle d'effets d'une transparence totale, la plateforme parfaite pour vos pédales

LES MOINS Un clean et puis c'est tout ! Mais quel clean...

Ce n'est qu'une
des nombreuses
finitions disponibles.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
3159€



Un stack aussi
merveilleux visuellement
que le son qu'il procure.

J'avais envie de laisser le mot de la fin à Benjamin, le « magicien » qui se cache derrière AmS, et qu'il nous parle de cette création qui m'a clairement retourné... Voici sa prose :

Nous avions une idée très précise du résultat que nous voulions obtenir en concevant cet ampli... Et c'est probablement celui qui nous à donné le plus de fil à retordre (c'est pourtant un monocal), car nous avons conçu 13 ou 14 circuits différents avant la version finale que vous connaissez. En effet, le défi était de créer un circuit capable de garder un maximum de headroom (et

c'est bien le cas, même avec des humbuckers) sur toute la plage du gain pour qu'il soit vraiment pedal friendly, mais aussi d'y intégrer une boucle d'effet bufferisée et de garder du volume au master malgré le peu d'étage de gain. Nous avons ensuite intégré un tank reverb pour respecter l'esprit vintage/modern jusqu'au bout et élaboré un circuit mix/dwell que nous avons ajouté à notre preamp. Aucun autre de nos modèles n'est capable de sublimer un pedalboard comme le One 50. C'est actuellement, le modèle le plus vendu de la marque et nous en sommes très fiers ! Mais d'autres belles choses vont très bientôt arriver !

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT



Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans. Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif puis sous son nom (Open Rock), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30

en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettront de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.

THIBAUT BASELY



Thibaut est guitariste et compositeur au sein des groupes *Max Pie* et *Explorers*. Formé au CMA de Valenciennes, il explore différents styles musicaux à travers ses projets. Il a également travaillé en tant que transcripteur pour *mySongBook*. Passionné par la théorie musicale, il aime partager ses connaissances et son expérience avec d'autres guitaristes.

SOMMAIRE

Trop content de vous retrouver pour ce numéro de rentrée ! On va pouvoir reprendre les bonnes habitudes et continuer à progresser et passer du bon temps avec sa guitare.

Voici la suite de notre aventure de ma méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED ». Ce mois-ci, on va découvrir les bases du CAGED. Explication du jeu en barrés et les « positions ».

On met tout ça en application, puis on s'attaque au jeu dans le style de John FOGERTY. Ce son et jeu mythique qui a changé le rock à tout jamais.

Ensuite, place à la technique. Nous allons creuser un peu du côté de l'aller-retour pour rester dans la continuité du dernier numéro.

Notre invité, Thibaut BASELY, vous a préparé des plans sulfureux dans le style de la nouvelle génération des virtuoses de la six cordes, un régal !

Et nous finirons par une ouverture sur des styles moins joués, mais qui élargissent votre horizon musical pour plus de fun et de créativité.

GO !!!!

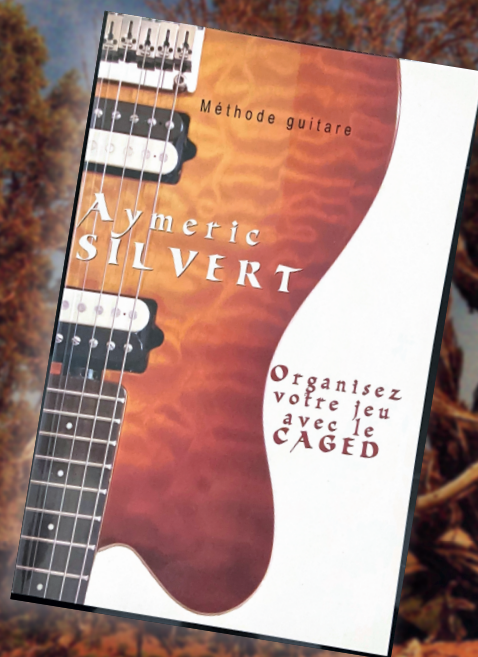


CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !

MÉTHODE DE GUITARE AYMERIC SILVERT



EN VENTE ICI !



I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « PREMIÈRE APPROCHE DU CAGED
PAR LES BARRÉS » VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Depuis quelques mois, je vous propose de suivre le fil conducteur de ma méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », étape par étape. Vous allez découvrir que l'improvisation, les accords, la théorie et la pratique sont en fait liés et que ce n'est pas aussi compliqué qu'on veut bien le laisser croire.

Ce mois-ci : Mise en place du CAGED de base grâce à la notion de barrés et de structures.

Cette fois, on entre dans le vif du sujet de mon concept. Assurez-vous d'avoir compris et intégré tout ce que nous avons vu jusqu'ici. Pour les guitaristes qui pratiquent déjà, je ne saurais trop vous conseiller de reprendre le tout comme si vous commenciez, c'est pour la logique du raisonnement.

Le barré

Il faut d'abord parler du barré pour comprendre ce qui va suivre.

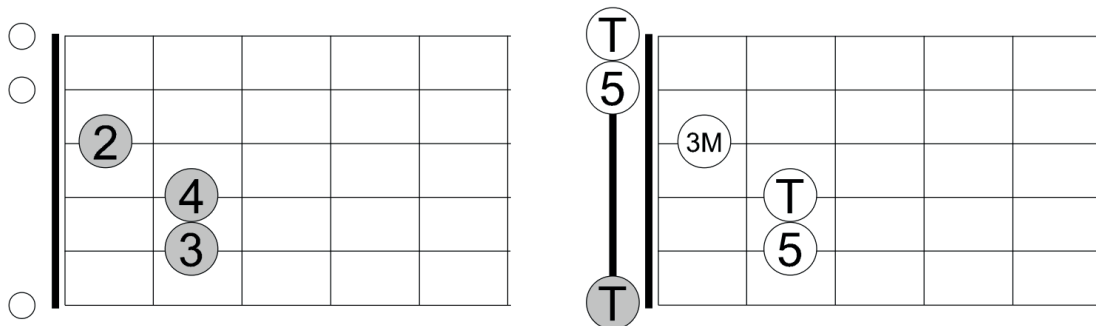
Le barré est un système tout bête pour déplacer une position d'accord que vous connaissez sur la longueur du manche de la guitare. Si on ne joue qu'une corde et qu'on monte de case en case, on monte de 1/2 ton en 1/2 ton. Eh bien, on va faire la même chose avec un accord tout entier.

Pour ça, il faut que l'on change nos doigtés. L'index va remplacer le bout de la guitare (sillet) en formant une barre rigide qui appuie sur toutes les cordes dans une case.

Je vous conseille de placer votre index près de la frette. Ensuite, on va pouvoir déplacer cet accord à notre guise. Les notes qui se trouvent sous les doigts vont changer, mais pas la structure générale.

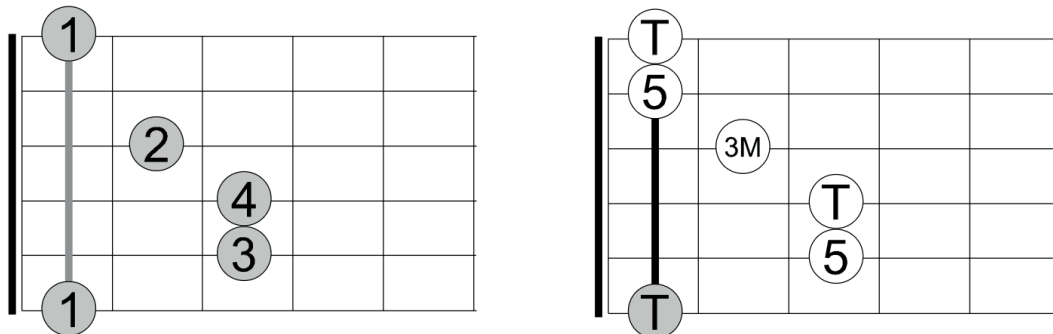
Le nom de l'accord va changer aussi, mais pas sa nature (s'il est Majeur à l'origine, il restera Majeur).

Pour comprendre, rien de tel qu'un exemple : prenons notre position E (Mi Majeur). L'index se place derrière le sillet pour préparer le barré. Le doigt 2 prend la place du doigt 1 ; le doigt 3 prend celle du 2 et le 4 prend celle du 3. Comme ceci :



On est toujours en train de jouer un E (Mi Majeur).

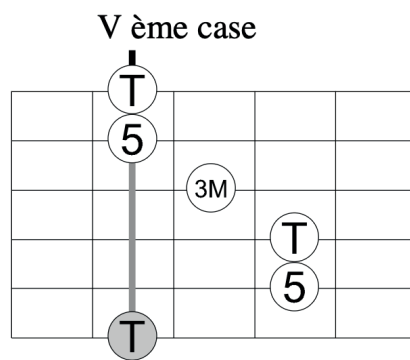
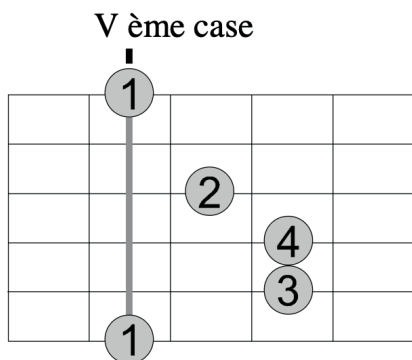
Maintenant, je déplace toute la position de 1 case (1/2 ton). Analysons la situation :



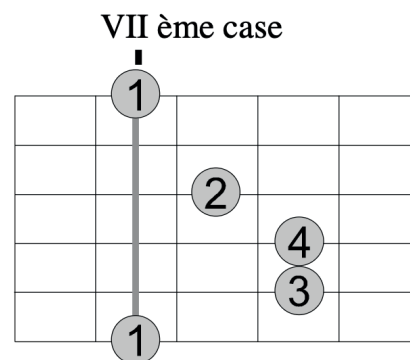
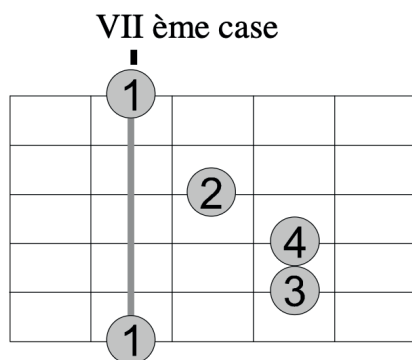
On obtient un F (Fa Majeur).

Comme la structure reste la même, il suffit de savoir le nom de la note sous l'emplacement de la Tonique pour savoir instantanément le nom de l'accord et inversement. Si je déplace la même position à la 5e case, j'obtiens un A (La Majeur) ; à la VIIème case, un B (Si Majeur), etc

A ou La Majeur (en structure E)

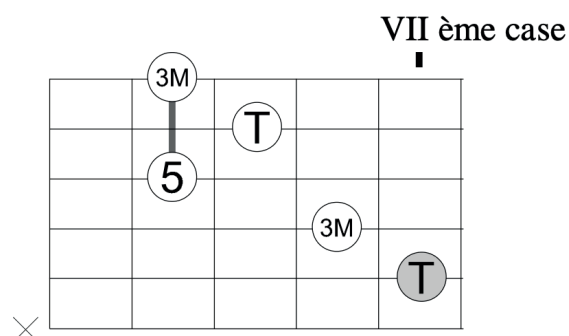
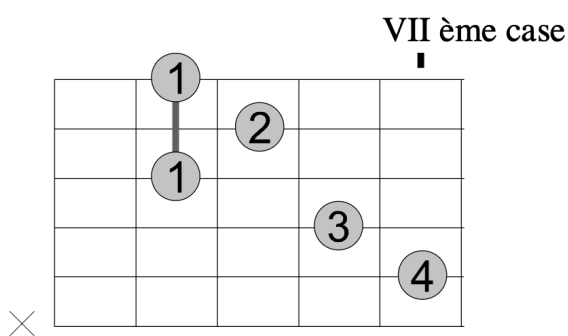


B ou Si Majeur (en structure E)

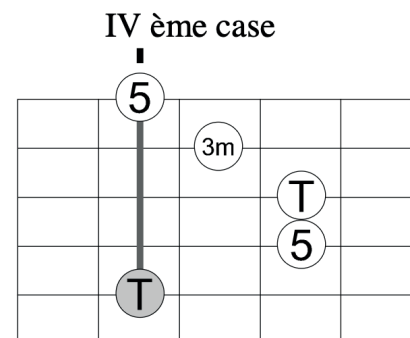
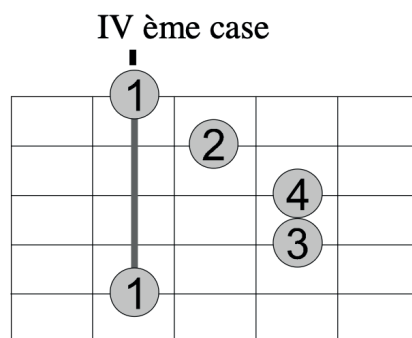


Le principe fonctionne avec toutes les positions de base d'accords Majeurs et mineurs.

Ex : E Majeur (structure C)



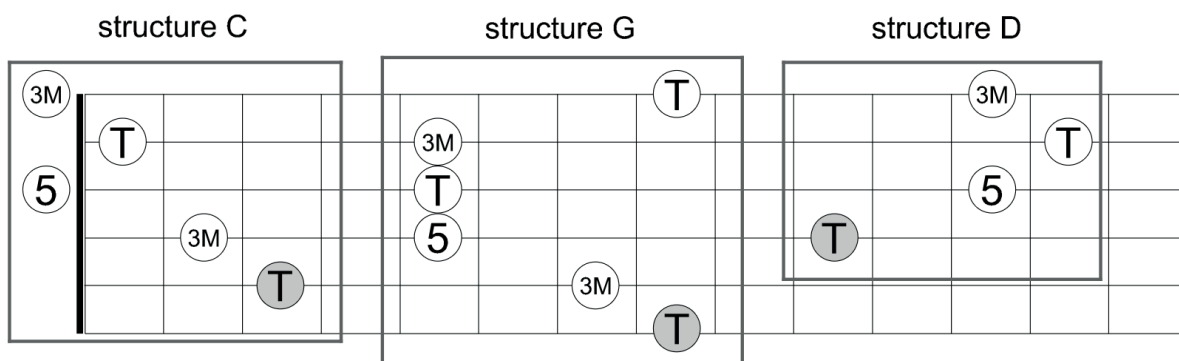
C#mineur (en structure Am)



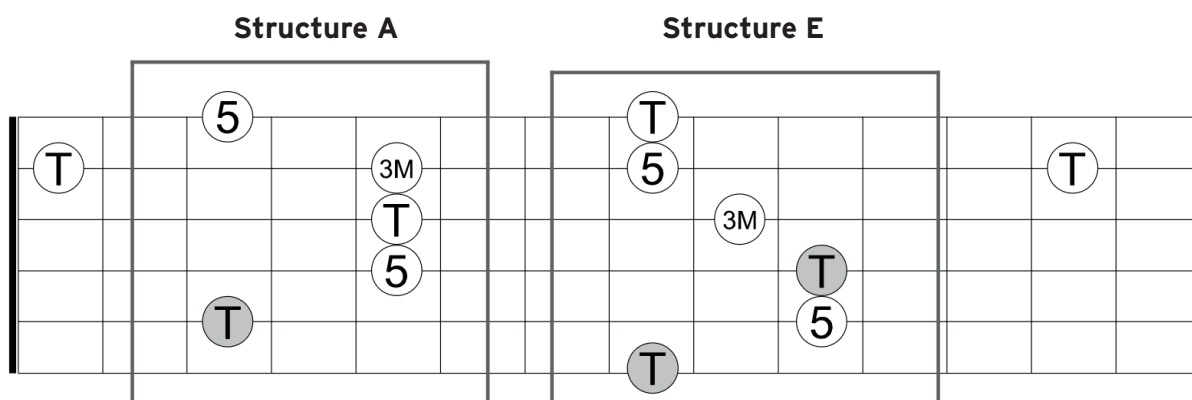
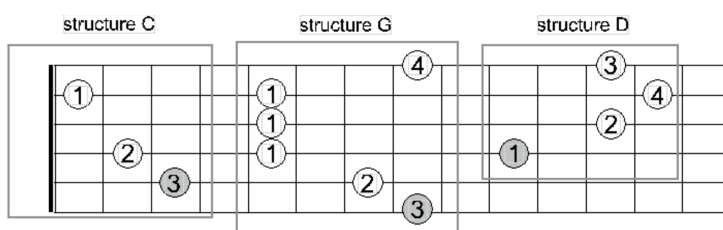
En déplaçant ainsi les cinq positions d'accords Majeurs de base, on constate qu'on peut jouer un accord de cinq façons différentes.

Ex : C Majeur

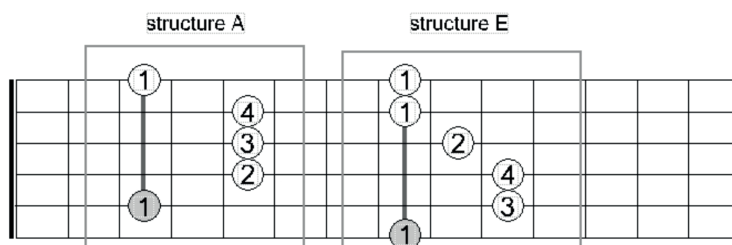
Ⓣ = Do



Doigté :

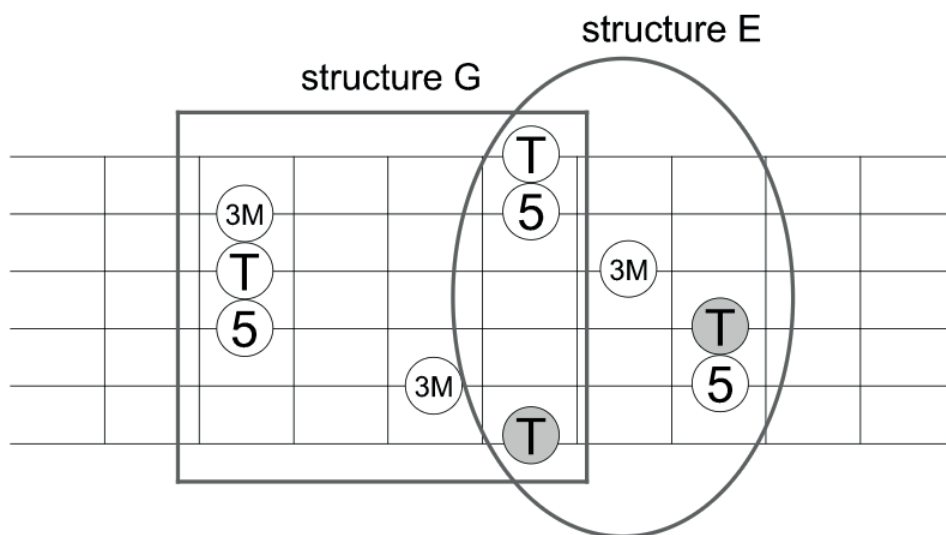


Doigté :

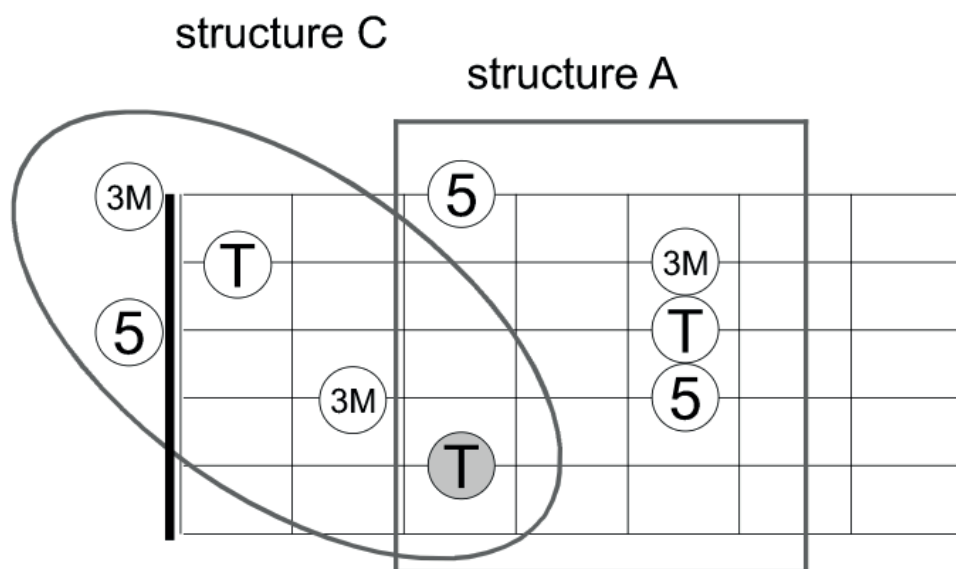


On constate que certaines positions ont des notes en commun sur les mêmes cordes.

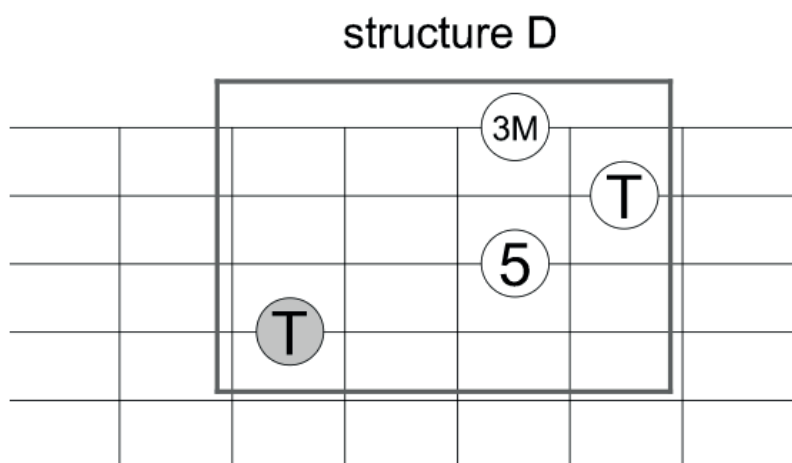
Si la Tonique (fondamentale) est sur la corde de mi grave, on a soit la position **E**, soit la position **G**.



Si la fondamentale est sur la corde de la, on a soit la position **A**, soit la position **C**.



Si la fondamentale est sur la corde de ré, c'est la position **D**.



II. APPLICATION

Mettons tout ceci en application pour acquérir des réflexes supplémentaires qui vous préparent à la suite de nos aventures.

TOUS
NIVEAUX

1. Voici 3 positions très connues du Do Majeur à jouer proprement.

C

Position	T	A	B
1	0	0	2
2	3	5	5
3	8	9	10

2. Voici 3 positions connues de Ré Majeur. Vous remarquerez que l'accord de base en bout de manche est bien maîtrisé et qu'on retrouve les formes de barrés du 1), mais décalées.

D

Position	T	A	B
1	2	3	0
2	5	7	7
3	10	10	12

3. Passons maintenant à des structures en barrés, nettement moins utilisées. Repérez bien la fondamentale et placez-les. Tout d'abord un Do Majeur.

C

Position	T	A	B
1	8	5	5
2	12	13	12
3	12	13	15

4. Repérez bien les fondamentales, grâce au système d'octave et jouez un Do Majeur de 5 façons différentes et les emboîtant comme les pièces d'un puzzle.

C

Position	T	A	B
1	0	0	2
2	3	5	5
3	8	5	5
4	8	9	10
5	12	13	10

5. Même chose avec un Ré Majeur, qui vous force à décaler les structures de 2 cases (1ton) et de jouer la structure C en barré.

D

Position	T	A	B
1	2	3	0
2	3	2	4
3	5	7	5
4	10	7	9
5	10	11	12

6. Essayons maintenant de Faire un Sol Majeur sur toute la longueur du manche et redescendons. Vous commencez à voir que l'enchaînement des structures est toujours dans le même ordre ?

G

7. Passons un peu de temps sur les 3 structures qu'on ne joue que très rarement en barré : le C, le G et le D. Petit conseil : on a tendance à placer le barré avant de poser les autres doigts de la main gauche. Quand vous avez du mal, essayez de poser les autres doigts avant de poser l'index (le barré). Vous verrez que dans la plupart des cas, le résultat est bien meilleur. Voici un La Majeur.

A

8. Attention, dans cet exercice, il va falloir mettre toutes les connaissances que nous avons vues ensemble pour réussir. Votre main se trouve entre la case 2 et la case 7 de votre guitare, interdiction de la déplacer. Jouez les accords suivants : Sol Majeur, Do Majeur, La Majeur, Ré Majeur, Sib Majeur, Mi Majeur...

Je trouve la fondamentale la plus proche sur l'une des trois grosses cordes. Selon la corde et le doigt utilisé pour la jouer, on a une structure qui s'impose. Il reste à jouer l'accord et égrainer les notes pour s'assurer qu'elles sonnent correctement.

G C A A D D B $\flat$ E E

9. Évidemment, on peut le faire avec les accords mineurs, mais certaines structures ne sont pas jouables en l'état. Ça ne nous empêchera pas de les visualiser (pour la suite). Voici un E mineur.

Em

III. JOHN FOGERTY



**RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « SPÉCIAL JOHN FOGERTY »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!**

Ce guitariste mythique de la vieille école nous ravit les oreilles depuis les années 60. Ses chansons ont traversé les époques et son jeu est toujours synonyme de bons plans.

1. Un plan dans le style de Suzy Q.

1 2 3 4

Sguit.

T
A
B

7 7 5 7 5 7 5 7 5 7 5 9 7 7 5

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

2. Un plan dans le style de *Born On The Bayou*.

E7

sguit.

TAB

5 7 5 7 (7) 5 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6

3. Rien de tel qu'un bon plan rythmique qui nous rappellera *Proud Mary*.

s. guit.

1 C A C A C A G F

2 3

4 5 6

TAB

4. Dans le style de *Fortunate son*.

The musical notation for the guitar solo is presented in two systems. The first system consists of a single staff in 4/4 time, featuring a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody is composed of eighth and quarter notes, with a final measure containing a quarter rest followed by a quarter note. The second system is a tablature (TAB) for the same piece, showing fret numbers (9, 7, 5, 5, 3, 6, 3) and a final measure with a quarter rest followed by a quarter note.

IV. TECHNIQUE : ALTERNATE PICKING (ALLERS-RETOURS)



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « TECHNIQUE ALLERS-RETOURS »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Cette technique est certainement la plus répandue pour le jeu mélodique ou note à note. Certains guitaristes de renom en ont fait leur signature, comme AL Di MEOLA, Steve MORSE ou notre cher Patrick RONDAT national. Les plus grandes qualités de cette technique sont de bien définir chaque note et de maîtriser les accents dans le jeu. Attention toutefois à l'effet « mitraillette » qui peut être voulu... ou pas.

1. Commençons simplement pour se chauffer en douceur au métronome.

sguit.

1 2 3 4

5 6 7 8

TAB 2-2-2-2 2-2-2-2-2-2-2-2 2-2-2-2-2-2-2-2-2-2 2-2-2-2-2-2-2-2-2-2-2-2-2-2-2-2

2. Exercice très « mécanique » avec 4 notes par corde. On redescend et on inverse la première attaque.

sguit.

1 2 3

4 5 6

TAB 5-6-7-8 5-6-7-8 5-6-7-8 5-6-7-8 5-6-7-8-8-7-6-5 8-7-6-5 8-7-6-5 8-7-6-5 8-7-6-5 8-7-6-5 8-7-6-5

3. Même chose avec 3 notes par corde. Ici, on se retrouve une fois sur deux avec un coup vers le haut pour attaquer la corde du dessous, c'est assez déstabilisant.

sguit.

1 2 3

4 5 6

TAB

4. Commençons à mettre ça dans des exemples plus musicaux. Penta de La mineur. On se force à inverser le coup de départ sur le deuxième tour.

Am

The image shows the first six measures of a guitar piece in A minor. The notation is for a guitar (sguit) in 4/4 time. Measures 1-2 are marked with a '1' and measure 3 with a '3'. Measures 4-6 are marked with a '4'. The guitar part is written on a single staff with a treble clef. The tablature part is written on a six-line staff below the guitar staff. The tablature uses numbers 5, 7, and 8 to indicate fret positions. The guitar part consists of eighth and quarter notes. The tablature part shows the fretting for each note in the guitar part.

sguit

1 2 3

4

TAB

5 8 5 7 5 7 5 7 5 8 5 8 5 7 5 7 5 8 5

5. Dans ce plan, on va devoir faire des sauts de cordes de plus en plus grands. Parfois en arrivant avec un coup vers le bas, parfois avec un coup vers le haut. Attention à la propreté.

6. Travaillons maintenant les accents. De façon simple, puis avec des placements plus compliqués à maîtriser.

[illegible]

The image displays a musical score for the song "The Wind" by The Beatles. It includes a guitar part on a single staff and a bass part on a double staff. The guitar part is written in treble clef and includes various musical notations such as eighth notes, sixteenth notes, and rests, along with fingerings (4, 5, 6) and accents (^). The bass part is written in bass clef and includes a tablature line with fret numbers (5, 6) and a standard notation line. The score is divided into three measures, each containing a guitar staff and a bass staff.

7. Ici, une montée de gamme (mode : G lydien en démanché) avec des accents, des plans brisés sans jamais relâcher notre aller-retour strict.

GM7(#11)

The musical score is for a guitar piece in 4/4 time, titled "GM7(#11)". The melodic line is written on a single staff with a treble clef. It consists of four measures, each containing a sequence of eighth and sixteenth notes, often beamed together. The notes are primarily in the G and A octaves. The guitar tablature is written on a six-line staff below the melodic line. It uses numbers 1-7 to indicate fret positions. The tablature includes various techniques such as bends (marked with a 'v' and a tilde '~') and vibrato (marked with a 'v'). The tablature is divided into four measures corresponding to the melodic line. The first measure contains the sequence 3-5-7, 4-5-4-5-7, 4-5-7-5-7, 4-7-4. The second measure contains 6-7-6-7, 5-7-8-7-8, 5-7-9-7-7-5. The third measure contains 8-7-5, 8-7-5, 7-6-4-6-4, 7-5-4-4, 5. The fourth measure contains 5.

s.guit.

T
A
B

8. Essayez maintenant des arpèges avec du Palm muting. L'effet est redoutable. Al Di MEOLA est expert en la matière.

F# E6 B/D# F# E6 D E

P.M.

T

B

V. LE CHOC DES GÉNÉRATIONS : LA RELÈVE

(PAR THIBAUT BASELI)

Tim Henson : l'art du jeu hybride et la révolution sonore de la guitare moderne

Difficile de parler de la guitare actuelle sans mentionner Tim Henson, le génialissime guitariste du groupe texan **Polyphia**. Avec sa virtuosité, son sens du groove et son esthétique sonore unique, il a réussi à ouvrir de nouvelles portes dans le jeu moderne, mélangeant slap, harmoniques et phrasés inspirés de la musique électronique transposés sur guitare. Son jeu montre que la guitare électrique n'est pas « vieillissante », mais peut au contraire être au centre de la musique moderne, entre trap, hip-hop et prog.



Dans ce décryptage, nous allons plonger dans l'intro du morceau *Euphoria*, un parfait exemple d'utilisation ponctuelle de tapping et d'harmoniques sur un arpège d'apparence simple, mais enrichi par des interventions d'harmoniques et de tapping.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Jack Gardiner, virtuose de la mélodie

Le guitariste anglais confirme, une fois de plus, l'étendue de son talent. S'inspirant de maîtres tels que Joe Satriani ou Frank Gambale, il signe un titre où la virtuosité se met au service de la musicalité. Les phrasés, d'une grande élégance mélodique, se mêlent à des arpèges rappelant l'approche d'Andy Summers. Porté par un son d'une limpidité exemplaire et des arrangements aux accents contemporains, ce morceau illustre une écriture moderne qui sait rester accessible et raffinée.

Cet extrait s'inscrit parfaitement dans le premier schéma de la gamme pentatonique de Ré mineur. N'hésitez pas à transposer ce phrasé dans différentes tonalités afin d'élargir votre vocabulaire et d'enrichir votre jeu.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

2

B $\flat$ Gm

3

B $\flat$ Gm

8^{va}

H

sl.

H

sl.

14 15 13 13 15 17 15 13 (13)

TAB

4

B $\flat$ Gm

let ring

P

P

P

P

15 12 12 13 12 15 12 (12)

TAB

Le groove élégant de Lari Basilio

La guitariste brésilienne Lari Basilio s'impose aujourd'hui parmi les plus grandes grâce à un jeu d'une élégance et d'une finesse rares. Dans l'extrait tiré du titre *Alive And Living*, enregistré en compagnie de deux légendes, Vinnie Colaiuta à la batterie et Leland Sklar à la basse, elle illustre parfaitement son sens du détail et du groove.

Mari Basilio y utilise un delay ping-pong paramétré à la croche pointée. Avec un tempo fixé à 110 bpm, le temps de delay doit être réglé à 409 ms. Cet effet rythmique donne presque l'impression que les notes supplémentaires sont réellement jouées, c'est là toute la subtilité. Pour accentuer encore le côté funky, elle slappe la note de Mi grave, une démonstration parfaite de « comment considérer un effet à sa juste valeur ».

Intro

1

H

2

3

4

S P P P P

0 7 9 10 9 7 0 8 10 12

TAB

5

H

6

S P P P P

0 7 9 10 9 7 0 8 10 12 7 9 7 9 7

TAB

7 S P P P P H 8 10 12 10 12 11 11 10

0 7 9 10 9 7 0 8 10 12 9 12 12

14 10 7 (7)
12 10 8 (8)
14 12 7 (7)

Chromatisme et virtuosité à la manière de Mancuso

Faut-il encore présenter Matteo Mancuso, le jeune prodige italien qui bouscule toutes les certitudes à chaque nouvelle performance ? Dans *The Price Of Love*, il nous offre une véritable leçon de musicalité et de virtuosité.

Son jeu se distingue par une exploration inventive de la gamme : il alterne subtilement passages diatoniques et chromatismes, tissant des lignes mélodiques aussi inattendues que captivantes. Entre sauts de cordes et phrasés d'une précision chirurgicale, Mancuso démontre une capacité rare à toujours retomber « juste » à la bonne note, au bon endroit, au bon moment. Je vous ai préparé une petite analyse harmonique sur un enchaînement d'accords spécifique (B7sus4/B7)

Jetons un œil à la grille :

Em7 Cmaj7 Bm7 Em7 Cmaj7 Bm7 B7/D#

Cmaj7 Am7 D7 G Bm/F# Cmaj7 B7sus4 B7

Dès les premières notes de la mesure de B7sus4, il fait un saut de cordes de la cordes de Mi à la corde de Sol pour revenir sur la corde de Mi à partir de laquelle il entame une descente chromatique jusqu'à la note Sol pour ensuite jouer le mode Si phrygien majeur (issu de Mi mineur harmonique) adapté à l'accord B7. Le résultat est fatal.

Cmaj7

7 10 8 8 7 11 10 9 8 9 7 9 8 10 9 7 10 7 9 10 9 7 6

B7sus4 B7

VI. OUVERTURE



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « NÉO CLASSIQUE »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Ce mois-ci nous allons aborder d'autres styles musicaux pour enrichir notre base. Que vous veniez du blues, du rock, du metal, de la country ou du jazz, il y a toujours à découvrir dans les autres styles. Cette fois, c'est néo-classique ! Les guitaristes les plus connus dans ce style sont Yngwie MALMSTEEN ou Uli Jon ROTH.

1. Arpège diminué et résolution en Am.

Fdim Bdim Ddim Am

s.guit.

TAB

2. Plan rapide en G Phrygien dominant (Vème degré de la gamme mineur harmonique).

G7

s.guit.

TAB

3. Arpège de E mineur fluide sur plusieurs octaves.

Em

s.guit.

TAB

4. Un plan qui met en évidence la technique de la note pédale.

Am

s.guit.

TAB

JOUE ET GAGNE

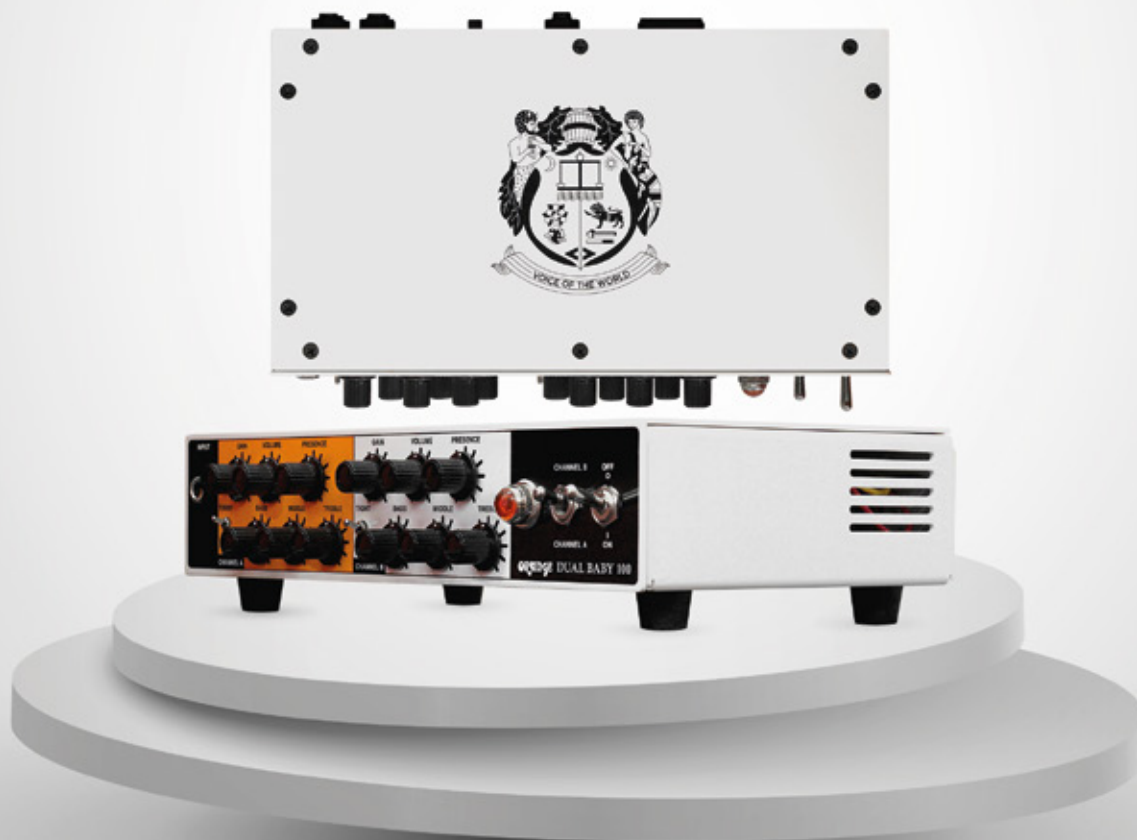
AVEC GUITAR PART ET ORANGE

UNE TÊTE D'AMPLI GUITARE **ORANGE DUAL BABY**

Un concentré de puissance dans un format ultra-compact !

Avec ses 2 canaux en classe A/B, ses switches Tubby & Tight, une égalisation 3 bandes, boucle d'effets, sortie pour simulation de baffles et un son inspiré de la Rockerverb, cette tête d'ampli est l'arme parfaite pour les guitaristes exigeants en quête de polyvalence, portabilité et caractère.

Valeur totale : **539 € TTC**



TÊTE D'AMPLI guitare 100 W **ÉTAGE DE PUISSANCE** à semi-conducteurs en Classe A/B **PRÉAMPLI** Single-ended JFET **CANAL A** pour un son clean à dirty (canal commutable par footswitch) **CANAL B** pour un crunch à haut gain (canal commutable par footswitch) **SWITCH** *Tubby* sur le canal A **SWITCH** *Tight* sur le canal B **BOUCLE D'EFFETS** tamponnée **SAC DE TRANSPORT** inclus



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 5 octobre 2025. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ ! P. LE CHAUDELLEC/ C. NOVAK/ M. JOUVET sont les gagnants du concours Sennheiser paru sur le GP 371.

ORANGE®

AMPLIFICATION

**Vous cherchez les problèmes ?*

LOOKING FOR TROUBLE?*

LES PAUL STANDARD 50s & 60s DOUBLE TROUBLE

VINTAGE CHERRY SUNBURST | VINTAGE TOBACCO BURST | VINTAGE HONEY BURST | VINTAGE BOURBON BURST



Il y a quelque chose de particulier dans une Gibson Les Paul™ Standard avec des micros non couverts, qui ne plait pas. Les manches sont relevées et il est temps de faire du rock "n" roll. Aujourd'hui, pour la première fois, les modèles Gibson Les Paul Standard Double Trouble 50s et 60s proposent des micros Burstbucker™ non couverts avec des bobines Double Classic White, ainsi que des finitions en laque nitrocellulosique Vintage Cherry Sunburst, Vintage Tobacco Burst, Vintage Honey Burst et Vintage Bourbon Burst brillantes qui simulent plusieurs années de décoloration subtile. Avec seulement 500 instruments disponibles dans chaque couleur, vous devrez agir rapidement pour mettre la main sur l'une de ces guitares très spéciales en édition limitée.

Gibson



SCANNEZ LE CODE QR POUR VISITER GIBSON.COM ET COMMANDER LA VÔTRE DÈS MAINTENANT.